

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES

**HAUTE-NORMANDIE**

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

**BILAN**  
**SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 4**



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

**HAUTE-NORMANDIE**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**2 0 1 4**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
HAUTE-NORMANDIE**

**2014**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DES PATRIMOINES**

**SERVICE DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

**2016**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

**HAUTE - NORMANDIE**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**7 place de la Madeleine**  
**76172 ROUEN Cedex 1**  
**Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50**

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il s'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Retrouvez la version numérique du Bilan Scientifique Haute-Normandie sur notre site internet : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Haute-Normandie/Ressources-documentaires>

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le service régional de l'archéologie de Haute-Normandie s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

**Directeur de publication**

Olivier Kayser

**Coordination, mise en page, bibliographie**

Patricia Moitrel

**Maquette**

Nathalie Bolo

**Relecture**

Nathalie Bolo, Christophe Chappet,  
Laurence Eloy-Epailly, Olivier Kayser, Patricia Moitrel

**Cartographie**

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

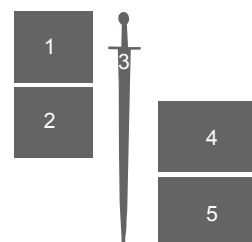
**Imprimerie**

Talesca, Bois-Guillaume

**Première de couverture**

Le château d'Harcourt (G. Deshayes)

**Quatrième de couverture**



1 - Restes de sergé sur une épée de Harfleur  
(A. Rast-Eicher)

2 - Double encrion de Saint-Riquier-ès-Plains  
(S. Le Maho)

3 - Épée de Hautot-sur-Seine  
(P. Moitrel)

4 - Céramiques funéraires de Blangy-sur-Bresle  
(D. Breton)

5 - Plaque boucle de Blangy-sur-Bresle  
(D. Breton)

ISSN : 1240-6163 © 2016

# HAUTE - NORMANDIE

## Table des matières

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

Avant-propos	5
Résultats significatifs de la recherche archéologique	6

## Eure

Tableau des opérations autorisées	8
Carte des opérations autorisées	10
Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Vaux, bassin 2 ter	11
Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Vaux, bassin 3b	12
Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux, Les Vaux : exutoire du bassin 2	12
Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Vaux, Le Village, Le Bois Nervet	13
Les Baux-Sainte-Croix Rue de la Libération, rue de la Fosse aux Loups	13
Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin / Bourgtheroulde-Infreville / Thuit-Hébert	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14
Évreux Le Clos au Duc, phase 2 : 14-16 rue de Bellevue, 11-21 rue Hector Ridet	15
Évreux Le Clos au Duc : 14-16 rue de Bellevue	15
Évreux Déviation sud-ouest d'Évreux : chemin Potier, phase 3 - PS 7	16
Évreux Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Fayaux	17
Évreux 46 rue Franklin Roosevelt	17
Évreux Les abords de la cathédrale	18
Gaillon Les Carrières de Gaillon : parcelle AT22p	22
Guerny Prospection subaquatique dans l'Epte	23
Harcourt Le Château : porte Piquet, phase 1	24
Nassandres La Cavée des Landettes	26
Pîtres 16 rue des Mimosas	26
Pîtres Entre les Deux Chemins	26
Pont-Audemer 21 route de Quillebeuf	27
Porte-Joie La Couture aux Rois : zone C	27
Porte-Joie Les Varennes, Les Andemares : carrière Lafarge, zone B4	28
Poses 5 rue de l'Église	30
Saint-Pierre-des-Fleurs Route de La Saussaye	30
Val-de-Reuil Éco-village des Noés : tranche A	30
Val-de-Reuil Éco-village des Noés : tranche C	32
Le Vaudreuil 18 avenue Marc de la Haye	33
Le Vieil-Évreux La Basilique	34
Prospection aérienne de l'Eure et exploitation des images satellitaires de Microsoft Bing	36

## Seine-Maritime

Tableau des opérations autorisées	38
Carte des opérations autorisées	41



<b>Arques-la-Bataille</b> RN 27 : tranche 3	42
<b>Aumale</b> Abbaye Saint-Martin d'Auchy	45
<b>Bardouville</b> La Plaine du Moulin à vent : phase 2	47
<b>Bardouville</b> Le Moulin à Vent	48
<b>Betteville</b> Le Manoir	50
<b>Blangy-sur-Bresle</b> RD 49 : La Gargatte	51
<b>Boos</b> Le Bois d'Ennebourg	52
<b>Le Bourg-Dun</b> Route de Beaufournier	53
<b>Caudebec-lès-Elbeuf</b> 77-83 rue Jules Ferry	54
<b>Derchigny</b> Rue François Petit	55
<b>Écretteville-lès-Baons</b> Manoir du Catel	55
<b>Estouteville-Écalles</b> Chemin du Beau Soleil	58
<b>Eu</b> Bois l'Abbé	58
<b>Eu</b> 14 rue du Maréchal Foch	61
<b>Fontaine-le-Dun</b> Rue des Acacias, Le Clos Héron	62
<b>Hautot-sur-Seine</b> La Seine : PK 256.425	62
<b>Londinières</b> Rue des Jonquilles, RD 77	63
<b>Ménerval / Saumont-la-Poterie</b> Le Pont de Coq	64
<b>Montivilliers / Épouville / Saint-Martin-du-Manoir</b> Parc d'activités du Mesnil	66
<b>Offranville</b> Rue du Bout de la Ville	66
<b>Orival</b> Le Catelier	67
<b>Orival</b> Le Grésil	67
<b>Paluel</b> Plaine de Bertheauville : parcelle B1233	70
<b>Rouen</b> Aménagements urbains : tri et sélection	70
<b>Rouen</b> Aménagements urbains : place de la Basse Vieille Tour	71
<b>Rouen</b> Aménagements urbains : place Martin Luther King	72
<b>Rouen</b> Aménagements urbains : rue de la Pie	74
<b>Rouen</b> 46 place des Carmes	75
<b>Rouen</b> Historial Jeanne d'Arc	76
<b>Rouen</b> Rue du Lieu de Santé	76
<b>Rouen</b> Rues Linné et Georges Cuvier	77
<b>Rouen</b> Musée de l'Œuvre	77
<b>Rouen</b> Rue aux Ours : parking Monoprix	82
<b>Saint-Aubin-sur-Scie</b> Rue Guy de Maupassant	82
<b>Saint-Martin-en-Campagne</b> Rue des Pêcheurs, voie des Charmilles	83
<b>Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville</b> Le futur golf	86
<b>Tôtes</b> Rue des Forrières	88
<b>Yville-sur-Seine</b> Le Sablon	89

## Opérations interdépartementales

90

<b>Tableau des PCR autorisés</b>	90
<b>Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG</b>	91
<b>L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge</b>	92
<b>Les premiers Hommes en Normandie</b>	93
<b>Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace normand des X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles</b>	94
<b>Bibliographie</b>	95
<b>Index chronologique</b>	100
<b>Liste des programmes de recherche nationaux</b>	102
<b>Liste des abréviations</b>	103
<b>Organigramme du Service Régional de l'Archéologie</b>	104

# HAUTE-NORMANDIE

## Avant-propos

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

Le bilan de l'année écoulée reflète le degré de vitalité de la recherche archéologique régionale, qu'elle soit programmée, avec la pluralité institutionnelle des intervenants, ou préventive, grâce au suivi attentif des dossiers d'aménagement du territoire par la DRAC/SRA.

L'archéologie programmée a surtout consisté en la poursuite des opérations en cours depuis plusieurs années comme au Vieil-Évreux, à Eu ou encore en forêt de La Londe-Rouvray. Parallèlement les fouilles menées au manoir du Câtel et dans l'abbaye d'Auchy ont pu accompagner les travaux de restauration menés sous l'égide de la CRMH. La part des projets collectifs de recherche vient compléter heureusement ces travaux en initiant des études sur des sujets peu abordés, comme les restes textiles dans les tombes mérovingiennes, en réintroduisant la Préhistoire dans le champ de la recherche régionale, ce qu'atteste le thème consacré au débitage d'éclats au Néolithique ancien, ou en regroupant les deux régions administratives de Normandie, ainsi que le fait la constitution d'un référentiel chrono-typologique de la céramique médiévale.

730 dossiers, représentant 3066 ha, ont été traités cette année, débouchant sur 61 diagnostics, soit 111 ha, puis 11 fouilles, pour 21 ha. De nouveau, la tendance à la baisse d'activités enregistrée depuis 2 ou 3 ans se confirme, avec toutefois un certain infléchissement. 9 fouilles ont été réalisées, dont 2 se sont poursuivies en 2015. Un peu plus de 25 ha ont ainsi été investigués, ce chiffre demandant à être nuancé puisqu'il associe deux types d'intervention : ainsi la fouille de la zone d'activités de Montivilliers représente 16,6 ha alors que celle du château de Harcourt correspond à 200 m<sup>2</sup>... Ces opérations ont montré la multiplicité des opérateurs : Inrap, services de collectivité, privés.

Les traditionnelles journées régionales de l'archéologie se sont déroulées les 20 et 21 juin à Alizay dans l'Eure. Une vingtaine d'interventions, où les agents du SRA

ont pris une bonne part, ont porté sur les périodes de la Protohistoire jusqu'à la période moderne. Auparavant, du 6 et 8 juin, les journées nationales avaient permis la visite d'établissements muséaux à un très large public.

Venant compléter la série *Archéologie Haute-Normandie*, le volume consacré à la thématique "Forêts et patrimoine archéologique : des vestiges sous le couvert végétal" est un ouvrage qui vient souligner l'investissement du SRA en ce domaine depuis plusieurs décennies, en association avec les organismes chargés de la gestion et de la protection du milieu silvestre.

Parmi les découvertes exceptionnelles on mentionnera celle, réalisée en 2010 mais annoncée au public en 2014, d'un bras de pré-Néandertalien lors des fouilles réalisées par l'Inrap à Tourville-la-Rivière.

Au sein du SRA l'année 2014 a été marquée par les départs en retraite de Muriel Legris et Dominique Pitte. Il n'est pas envisagé que leurs postes soient de nouveau pourvus.

Olivier KAYSER  
Conservateur régional de l'archéologie

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

## HAUTE-NORMANDIE

### Résultats significatifs de la recherche archéologique

TYPE D'OPÉRATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	RÉGION	TOTAL RÉGION
Découverte fortuite		2		2
Diagnostic	26	27		53
Fouille Préventive	7	5		12
Fouille programmée	1	6		7
Prospection	2			2
Projet collectif de recherche			4	4
Sondage / surveillance de travaux		5		5

#### Préhistoire

Les éléments attribuables au Néolithique les plus remarquables sont diverses fosses "en W et Y", une fosse sépulcrale sans mobilier et deux fosses dépotoirs VSG à Porte-Joie, une occupation du Néolithique moyen II à Blangy-sur-Bresle, une dizaine de fosses et de nombreux objets lithiques du Néolithique final/ Bronze ancien à Bardouville.

Le corpus campaniforme régional s'est enrichi, lors d'un diagnostic réalisé à Fontaine-le-Dun, avec la découverte d'un gobelet de lignes horizontales à la cordelette associées à des chevrons. Celui-ci se trouvait dans une fosse isolée à probable vocation sépulcrale.

#### Protohistoire

La Protohistoire est principalement représentée par des vestiges laténiens. L'intégralité d'un établissement rural inscrit dans un enclos fossoyé de La Tène D1/D2 a été étudiée sur une surface de 2500 m<sup>2</sup> au Bourg-Dun. En bordure d'un paléo-chenal, également compris dans un enclos quadrangulaire, l'établissement de Porte-Joie "Les Varennes" est, lui, attribué à La Tène finale/ époque augustéenne.

Si une première occupation au sein d'un enclos curviligne discontinu attribuable au Bronze ancien/ moyen a été identifiée à Arques-la-Bataille, l'évolution d'un habitat plus conséquent organisé autour de deux unités encloses distantes de 120 m a pu être suivie du début de La Tène D à l'époque augustéenne. La

céramique dite vauvillaise y constitue les 3/5 du corpus. À partir de la seconde moitié du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle est mis en place un parcellaire qui dénonce la présence proche d'un établissement antique.

À Saint-Martin-en-Campagne, l'évolution d'un autre établissement rural a pu être mise en évidence : structuration des unités d'habitation et de leurs dépendances au sein d'un enclos trapézoïdal à La Tène C2-D1/D2 ; refonte vraisemblable de l'établissement à La Tène D2/époque augustéenne ; mise en place d'un nouvel enclos entre le deuxième et le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle ; intensification et extension de la fin du I<sup>er</sup> au milieu du II<sup>e</sup> siècle ; mise en place d'un pôle funéraire, avec une cinquantaine de crémations, à la fin du II<sup>e</sup> siècle.

#### Antiquité

La fouille réalisée dans une carrière d'Yville-sur-Seine a révélé deux *fana*. Le monnayage associé suggère la destruction du sanctuaire au cours du Bas-Empire.

Le diagnostic réalisé sur l'emprise du futur golf de Saint-Riquier-ès-Plains a permis la reconnaissance de six grands secteurs d'occupations échelonnées entre le début de La Tène et le Moyen Âge. La découverte de deux sépultures antiques, l'une avec une urne en plomb, l'autre contenant un double encrier de type Biebrich, est à noter.

Les opérations programmées se sont poursuivies sur les sanctuaires antiques du Vieil-Évreux et du Bois-l'Abbé. Sur le premier, le nouveau programme

triennal a pour objet la suite des recherches dans les secteurs qui concernent les phases augustéenne et tibéro-claudienne ainsi que l'extension et l'ouverture de nouvelles zones afin de recueillir des informations sur les niveaux de l'Antiquité tardive. À Eu, la campagne s'est articulée autour de relevés micro-topographiques du site, portant à 60 ha la surface couverte, et sur la fouille du quartier d'habitation implanté au nord du complexe monumental ; sur ce dernier plusieurs épisodes de glissements de terrain ont pu être observés et constituent sans doute une des clefs de l'abandon de la ville.

On rappellera la poursuite des opérations menées en forêt de La Londe-Rouvray à Orival, l'une sur l'*oppidum* du Câtelier, l'autre sur la *villa* antique du Grésil.

Le diagnostic de Blangy-sur-Bresle, qui a livré les éléments néolithiques mentionnés plus haut, a également révélé la présence d'un petit cimetière ayant fonctionné entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle.

Le PCR sur l'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge a porté sur les fibules de dix-neuf tombes de la nécropole d'Harfleur, "Les Côteaux du Calvaire", et sur le mobilier de deux autres tombes à objets féminins. Les informations obtenues ouvrent de nouvelles perspectives sur l'approche des pratiques et sur le costume funéraires.

### Moyen Âge

La suite de l'opération programmée au manoir du Câtel, à Écretteville-les-Baons a permis l'étude du dispositif d'entrée au niveau du fossé, constitué d'un pont dormant. Elle a aussi entraîné l'identification d'une tour d'angle au sud-est de l'ensemble ; son examen indique une phase primitive de la construction de la maison-forte vers 1264 à 1270. Une seconde phase de chantier, de plus grande envergure, se situe, elle, au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, entraînant la suppression des deux tours d'angle sud primitives et la réédification de la tour sud-ouest.

En relation avec le projet de restauration du secteur de la porte Piquet, la porte nord de la basse cour du château d'Harcourt, une opération de fouille a concerné d'une part l'étude chronologique des vestiges de la basse cour à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, d'autre part l'examen des différents éléments de l'aménagement de l'accès à la porte par un pont.

Une première campagne de fouille programmée a été réalisée dans l'abbaye Saint-Martin d'Auchy à Aumale. Elle a notamment mis en évidence les fondations de deux états du mur bahut du cloître.

La découverte d'une épée médiévale à Hautot-sur-Seine lors d'un dragage du fleuve est remarquable à plus d'un titre : le très bon état de l'objet, décoré de motifs damasquinés, dont seuls les constituants organiques ont disparu, l'excellent déroulement de la chaîne de la découverte fortuite, la mise en œuvre d'une procédure de mécénat pour la restauration de l'objet avec le Grand Port Maritime de Rouen.

Les aménagements réalisés sur la place de la cathédrale d'Évreux ont permis de documenter divers aspects de l'évolution de ce secteur : le rempart du *castrum* et ses abords, les fondations d'un état antérieur de la cathédrale, les éléments de la porte médiévale dite "porte Notre-Dame", l'occupation médiévale, moderne et contemporaine du parvis.

À Rouen, c'est le suivi de travaux de pose de conteneurs dans le centre ancien qui ont apporté un lot d'informations venant compléter la topographie historique de la ville du Moyen Âge à l'époque contemporaine. De même le suivi des travaux réalisés autour de la cathédrale ont précisé nos connaissances sur l'archevêché et les aménagements qui l'ont précédé à l'époque antique, notamment en liaison avec les fouilles réalisées dans les années 1980.

### Contemporain

Sur la rive sud de la Seine, un diagnostic a fourni de nombreux déchets qui semblent indiquer l'existence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'une faïencerie excentrée par rapport à celles connues dans le faubourg Saint-Sever. À Saint-Riquier-ès-Plains, divers indices de la Seconde Guerre Mondiale complètent l'occupation précédemment citée pour la période allant de La Tène au Moyen Âge, le projet se trouvant en périphérie d'un camp américain, dit "Camp Lucky Strike".

Olivier KAYSER  
Conservateur régional de l'archéologie

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 4**

**HAUTE-NORMANDIE**

**Opérations autorisées  
dans le département de l'Eure**

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat	N° carte
27 020 003 27 020 017	Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Les Vaux, bassin 2 ter	Vincent Dartois MADE	Diag	NEO GAL	2722 Positif	1
/	Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Les Vaux, bassin 3b	Vincent Dartois MADE	Diag	GAL MED CONT	2723 Limité	2
/	Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Exutoire du bassin 2	Vincent Dartois MADE	Diag	NEO PRO CONT	2810 Limité	3
27 020 003 27 020 017	Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Le Village-Le Bois Nervet	Dagmar Lukas INRAP	Diag	PAL NEO GAL	2755 Positif	4
/	Les Baux-Sainte-Croix Rues de la Libération et de la Fosse aux Loups	Nicolas Roudié INRAP	Diag	NEO MOD	2652 Limité	5
27 637 004 27 084 009 27 084 010 27 084 011	Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard- Commin / Bourghtheroulde-Infreville Thuit-Hébert Liaison Thuit-Hébert / Bourghtheroulde-Infreville	Caroline M. Renard MADE	Diag	NEO FER GAL MED MOD CONT	2782 Positif	6
/	Calleville Le Triage du Hamel	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	Négatif	7
/	Calleville Rue Saint-Thaurin des Ifs	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2713 Limité	8
/	Évreux 5-7 rue Alphonse Chassant	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2697 Négatif	9
27 229 005	Évreux Le Clos au Duc : phase 2	Frédéric Kliesch INRAP	Diag	GAL	2660 Positif	10
	Évreux Le Clos au Duc 14/16 rue de Bellevue	Vanessa Brunet EVEHA	F. Prév	GAL CONT	En cours	11
/	Évreux Déviation sud-ouest d'Évreux Chemin Potier : phase 3, PS7	Caroline Renard MADE	Diag	PAL PRO	2809 Limité	12
27 229 196	Évreux Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Fayaux	Caroline M. Renard MADE	Diag	PAL CONT	2661 Positif	13



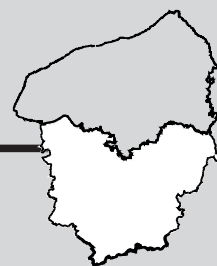
27 229 054	Évreux 46 rue Franklin Roosevelt	Frédéric Kliesch INRAP	Diag	GAL MOD CONT	2695 Positif	14
	Évreux Parvis de la Cathédrale	Pierre Wech MADE	F. Prév.	GAL HMA MED MOD CONT	En cours Positif	15
27 275 053	Gaillon Les Carrières de Gaillon	Nicolas Gautier MADE	Diag	NEO	2693 Positif	16
27 304 014	Guerny Prospection subaquatique dans l'Epte	Benjamin Ceindrial CASAVO	PT	MED MOD	2777 Positif	17
27 311 002	Harcourt Le Château : porte Piquet, phase 1	Gilles Deshayes MADE	F. Prév.	MED MOD	En cours Positif	18
27 425 009	Nassandres La Cavée des Landettes	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	NEO	2669 Positif	19
/	Pîtres 3 rue de l'Église	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2714 Négatif	20
/	Pîtres Rue Féron et Rue du Bosc	Pierre Wech MADE	Diag	/	2720 Négatif	21
27 458 072	Pîtres 16 rue des Mimosas	Dagmar Lukas INRAP	Diag	GAL MOD CONT	2692 Positif	22
27 458 073 27 458 074	Pîtres Entre les Deux Chemins	Pierre Wech MADE	Diag	BRO GAL	2721 Positif	23
27 467 016	Pont-Audemer 21 route de Quillebeuf	Paola Calderoni INRAP	Diag	MED MOD	2711 Positif	24
27 467 016	Pont-Audemer 21 route de Quillebeuf	Nicolas Roudié INRAP	Diag	MED MOD	2712 Limité	25
	Portejoie La Couture aux Rois, zone C	Caroline Riche INRAP	F. Prév.	NEO PRO	En cours Positif	26
	Portejoie Les Varennes, Les Andemares	Claire Beurion INRAP	F. Prév.	FER GAL HMA MED	En cours Positif	27
/	Poses 5 rue de l'Église	Bruno Aubry INRAP	Diag	NEO	En cours Limité	28
27 593 001	Saint-Pierre-des-Fleurs Route de La Saussaye	Marion Huet MADE	Diag	GAL CONT	2742 Positif	29
/	Val-de-Reuil Le Cavé : rue de la Communière	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2737 Négatif	30
	Val-de-Reuil Éco village des Noés : tranche A	Anne Hauzeur Paléotime	F. Prév.	NEO	En cours Positif	31
Traitement en cours	Val-de-Reuil Éco village des Noés : tranche C	Adélaïde Hersant Archeodunum	F. Prév.	GAL	2787 Positif	32
/	Val-de-Reuil Rue de Maigremont	Nicolas Roudié INRAP	Diag	/	2698 Négatif	33
	Le Vaudreuil 18 avenue Marc de la Haye	Nicolas Roudié INRAP	Diag	MED MOD	En cours Positif	34
27 684 006	Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire : la basilique	Sandrine Bertaudière MADE	FP	GAL	2765 Positif	35
	Prospection aérienne de l'Eure	Jean-Noël Leborgne Véronique Leborgne Gilles Dumondelle ASS	PA	GAL	En cours Positif	

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

## HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées  
dans le département de l'Eure



HAUTE-NORMANDIE

EURE

---

**Travaux et recherches archéologiques  
de terrain**

BILAN

SCIENTIFIQUE

---

2 0 1 4

Néolithique

Antiquité

**Arnières-sur-Iton**  
**Déviationsud-ouest d'Évreux**  
**Les Vaux, bassin 2 ter**

Les parcelles diagnostiquées en janvier 2014 sont localisées en périphérie de la petite agglomération d'Arnières-sur-Iton, au sud-ouest d'Évreux dans un vallon sec à quelques centaines de mètres à l'est de la vallée de l'Iton, affluent de l'Eure. La topographie générale du terrain accuse une déclivité moyenne au sortir du plateau de Saint-André. Le vallon est colmaté par des limons de pente et de bas de versant au sud-ouest et des colluvions de pente dans la topographie basse. Il s'agit donc d'une zone à fort recouvrement par des matériaux remaniés. Des enregistrements géoarchéologiques sous la forme de coupes de principe (ou logs) ont permis d'observer ce phénomène. Cette zone de pied de versant constitue un petit système dont les dynamiques de colmatage sont susceptibles d'alimenter les réflexions sur l'érosion dans le bassin versant de la Seine et de mieux comprendre l'occupation de la zone et sa stratigraphie. Il ressort également de cette approche une réflexion sur le phénomène érosif mis en œuvre dans le secteur et l'éventuelle disparition de vestiges pré-romains à certains endroits. Si le secteur semble fréquenté depuis le Paléolithique moyen, les nombreuses opérations archéologiques ont montré que les principales découvertes se rattachent à la période gallo-romaine. C'est le cas de cette opération qui a permis d'aborder quelques fosses néolithiques et une occupation gallo-romaine *a priori* dense. La tranchée 5 a révélé la présence de 8 structures sans doute assimilables à des fosses dont le comblement supérieur est apparu plus brun et argileux dans le reste d'horizon B encore en place dans cette petite zone. La présence de mobilier lithique a immédiatement été remarquée dans ces complements. Pour la plupart, de forme pseudo-circulaire mais de profondeurs variables, certaines de ces structures ont fait l'objet d'un sondage mécanique par moitié. La structure 4 a quant à elle été fouillée manuellement par moitié.

De morphologie similaire, elle a livré, outre un riche mobilier lithique, les restes d'un probable bucrane dont seules subsistaient les cornes. Il s'agit donc de constater la présence de nombreuses structures excavées dans un périmètre réduit et dont les caractéristiques et le mobilier lithique semblent s'accorder et réunir les critères d'un ensemble relativement cohérent. L'hypothèse d'un petit site de test de matière première, voire de débitage opportuniste, peut être envisagé au regard des pièces mises au jour. Une densité assez importante de vestiges ainsi qu'une stratigraphie développée ont été observées au nord-ouest de l'emprise. Les coupes effectuées nous renseignent sur les activités pratiquées dans cette zone. Il semble que les loëss aient d'abord été exploités avant la formation d'une cuvette qui pourrait avoir subi la présence récurrente d'eau, d'après les nombreuses traces d'hydromorphie et d'oxydation. Un niveau d'occupation très organique et riche d'inclusions anthropiques indique une fréquentation de la zone avant la mise en place d'un niveau presque exclusivement composé de nodules de calcaire et de calcaire pulvérulent. Enfin, les couches supérieures indiquent sans doute l'abandon du site avec des matériaux hétérogènes et la présence de mobilier archéologique varié. La seconde partie de la tranchée 7 a livré des éléments de construction en plus grand nombre : terre cuites architecturales, clous de charpente et blocs de silex, qui pourraient correspondre à l'implantation *in situ* de bâtiments. Le travail de nettoyage de surface des niveaux décapés a permis d'entrevoir des alignements de blocs de silex pouvant être interprétés comme de probables solins. De plus, le mobilier céramique a permis de caractériser chronologiquement l'occupation entre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère. Cette opération a donc permis de mettre en évidence une fréquentation et occupation du Néolithique à nos jours. Si les témoins protohistoriques et médiévaux ne sont présents qu'à travers quelques

indices mobiliers, les témoins néolithiques et surtout gallo-romains sont représentés par une structuration plus ou moins importante. Ainsi, même si l'érosion a pu faire disparaître les traces de certains vestiges au vu de la situation topographique autour du vallon, des structures anciennes sont encore visibles à certains endroits à l'instar des fosses supposées néolithiques. L'opération a par ailleurs montré tout le potentiel archéologique de la zone située à l'ouest, où il semble qu'une implantation de structures bâties soit présente et qu'une stratigraphie importante soit conservée. D'autant qu'à l'approche du point bas de la dépression du vallon, les observations ont mis en évidence un recouvrement colluvionnaire de près de 3 m d'épaisseur, vraisemblablement daté de la période gallo-romaine et postérieure, et susceptible

d'avoir scellé une occupation ou des niveaux antiques dans la zone située entre l'emprise et la voie ferrée. Les informations en notre possession permettent d'effectuer un rapprochement entre les alignements observés et ceux mis au jour à quelques mètres au nord-est dans la parcelle voisine. Ces orientations est/ouest permettent d'envisager une extension de la petite agglomération d'Arnières-sur-Iton jusqu'à la zone du vallon, à proximité du théâtre antique connu à quelques centaines de mètres.

Vincent DARTOIS  
MADE

## Antiquité

### Moyen Âge

## Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Les Vaux, bassin 3b

## Contemporain

Si le secteur a déjà livré de nombreuses occupations du Paléolithique à nos jours, la zone concernée ici montre l'inégalité spatiale des implantations humaines. Mais cette inégalité est toute relative puisque la zone de bord de versant n'est sans doute pas propice à l'installation. Ainsi, c'est un grand vide qu'il faut ajouter à la connaissance du secteur, non pas qu'il faille sous classer cet endroit mais plutôt prendre en compte son caractère sylvoicole ou agricole à certaines périodes comme en atteste par exemple la carte de l'état major du XIX<sup>e</sup> siècle (1820-1866). Le bord de versant y est représenté comme une forêt bordant les jardins du château de Navarre. *A contrario*, les données

géoarchéologiques recueillies montrent des phases de déstabilisation anciennes qui traduisent l'ouverture du milieu au plus tôt durant la Protohistoire.

Toutefois, la présence de mobilier dans les séquences de colluvions en pied de versant indique au moins une fréquentation très importante du bas de la zone, si ce n'est une petite occupation dont la localisation vraisemblablement proche n'a pu être mise en évidence du fait de la présence de la route (D129) et de l'arasement important des niveaux superficiels.

Vincent DARTOIS  
MADE

## Néolithique

### Protohistoire

## Arnières-sur-Iton Déviation sud-ouest d'Évreux Les Vaux, exutoire du bassin 2

## Contemporain

Le fond de vallée de l'Iton présente à cet endroit des formations superficielles composées d'alluvions récentes. Le terrain est délimité par le cours d'eau à l'ouest et dominé à l'est par la forêt d'Évreux qui coiffe le rebord du Plateau de Saint-André. Le contexte s'apparente donc à une zone alluviale susceptible de receler une stratigraphie holocène importante.

Si ce diagnostic laissait envisager la découverte de nombreux vestiges au vu du contexte archéologique et de sa situation en fond de vallée, les résultats sont plus maigres en réalité. Au demeurant, la présence de quelques pièces lithiques, dans un niveau certes remanié, renvoie sans nul doute à l'occupation des

environs durant le Néolithique observée lors d'une précédente fouille. Au même titre, les éléments relatifs à la Protohistoire semblent s'inscrire dans un faisceau d'indices trahissant la fréquentation du secteur avant notre ère. Malgré cela, il est difficile de percevoir une quelconque organisation spatiale dans ces vestiges, tant les remaniements du terrain ont impacté les niveaux superficiels et les aménagements achevé la destruction des éventuels restes.

Vincent DARTOIS  
MADE

Paléolithique

Néolithique

## Arnières-sur-Iton

### Déviationsud-ouest d'Évreux

### Le Village, Le Bois Nervet

Antiquité

Ce diagnostic mené sur une superficie de près de 9000 m<sup>2</sup> dans le cadre du projet de déviation sud-ouest d'Évreux vient enrichir les données récoltées sur les parcelles voisines lors de deux interventions précédentes (2006 : B. Aubry / INRAP et V. Mutarelli / CG76 ; 2014 : V. Dartois / MADE). Localisé à 500 m au nord-est de l'église d'Arnières-sur-Iton, en périphérie du bourg ancien, le terrain est situé sur le versant d'un vallon sec relié à la vallée de l'Iton. Les pentes abruptes du plateau crayeux de Saint-André bordent la parcelle au nord et ont fait anciennement l'objet d'extractions dont témoignent encore les vestiges d'une carrière à ciel ouvert. Le théâtre gallo-romain de l'agglomération secondaire se trouve à quelques centaines de mètres au nord.

Les six tranchées de sondage qui cumulent un linéaire de 204 m ont permis de mettre en évidence les vestiges d'une occupation gallo-romaine et quelques traces isolées d'une industrie lithique, se rattachant aux découvertes de la parcelle voisine. Cette opération a également offert l'occasion d'appréhender la stratigraphie superficielle du terrain et, en particulier, une importante séquence de colluvionnement post-antique masquant, dans le secteur bas de la parcelle, un paléosol gallo-romain. Sur les points plus hauts du

versant, une faible épaisseur de colluvions couvre les niveaux antiques. Ceux-ci renferment des structures en creux (fossés, fosses et solins) et des rejets mobiliers variés (céramique, faune, verre, terre cuite architecturale) qui renvoient l'image d'un pôle domestique somme toute modeste dont l'intérêt principal réside dans son lien avec l'agglomération antique proche. Ce site est daté du II<sup>e</sup> siècle, mais fréquenté dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle et probablement encore au III<sup>e</sup> siècle.

Hormis les vestiges gallo-romains, un petit lot d'artefacts attestent de fréquentations humaines plus anciennes attribuables à deux contextes chronologiques distincts : le Paléolithique moyen ou supérieur et le Néolithique. Si d'un point de vue quantitatif le mobilier lithique récolté paraît insignifiant, il vient néanmoins compléter le *corpus* plus étoffé d'éléments découverts au sud, sur la parcelle attenante (étude de C. Renard) et pour lequel l'hypothèse d'un petit site de débitage, peut-être du Néolithique, a été avancée (Dartois 2014). Cinq éléments de facture paléolithique trouvés lors de notre diagnostic permettent d'ores et déjà d'élargir ce champ chronologique.

Dagmar LUKAS  
INRAP

Néolithique

Moderne

## Les Baux-Sainte-Croix

### Rue de la Libération

### Rue de la Fosse aux Loups

Les parcelles ZD 17 et 18 d'une surface d'environ 23 725 m<sup>2</sup> sont concernées par un projet de constructions immobilières. Ce terrain est situé au cœur du village-rue actuel, en bordure nord de la route départementale 74 et à 300 m de l'église. Deux entités archéologiques seulement ont été repérées.

Une fosse dite en "Y" sans mobilier peut être attribuée au Néolithique. Elle mesure 3,2 m de long pour 1,6 m de large au niveau du décapage. Sa profondeur est de 2,1 m sous le décapage. Ses dimensions au fond sont de 30 cm de large pour 1,4 m de long. Sept séquences de comblements distincts se succèdent, marquées par des effondrements de parois et la décantation d'eau stagnante (teinte blanchâtre à grisâtre). Aucun mobilier n'est présent, mais des charbons microscopiques sont visibles après tamisage à la maille 0,5 mm. La

profondeur importante conjuguée à l'exiguïté et au rétrécissement rapide des parois oriente l'interprétation vers un piège à gros gibier. Située en principe dans des zones de chasses, donc peu anthropisées, elle cadre avec une absence complète même au décapage de silex taillés ou de tessons roulés sur l'ensemble de l'emprise disponible.

Une seconde fosse arasée près de la route actuelle contient quelques tessons du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle peut être rapprochée d'un bâtiment toujours figuré sur le cadastre de 1843 mais absent de la carte d'état major de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et dont nous n'avons pas de trace archéologique.

Nicolas ROUDIÉ  
INRAP



Néolithique

Âge du Fer, Antiquité

Berville-en-Roumois  
Bosc-Bénard-Commin  
Bourgtheroulde-Infreville  
Thuit-Hébert

Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville

Moyen Âge, Moderne

Contemporain

La prescription de diagnostic a porté sur une surface de 129 146 m<sup>2</sup> à l'ouest de l'agglomération actuelle de Bourgtheroulde-Infreville, sur le tracé des futures déviations nord-ouest et sud-est de Bourg-Achard. Plusieurs diagnostics sont prévus. Celui-ci a été réalisé sur le tracé de la liaison vers Bourgtheroulde-Infreville. Des vestiges d'époques variées ont été mis au jour à proximité de l'emprise prescrite : il s'agit principalement d'occupations antiques et médiévales. Une *villa* gallo-romaine, située à 700 m environ du tracé, a ainsi été repérée par prospection aérienne (Archéo27).

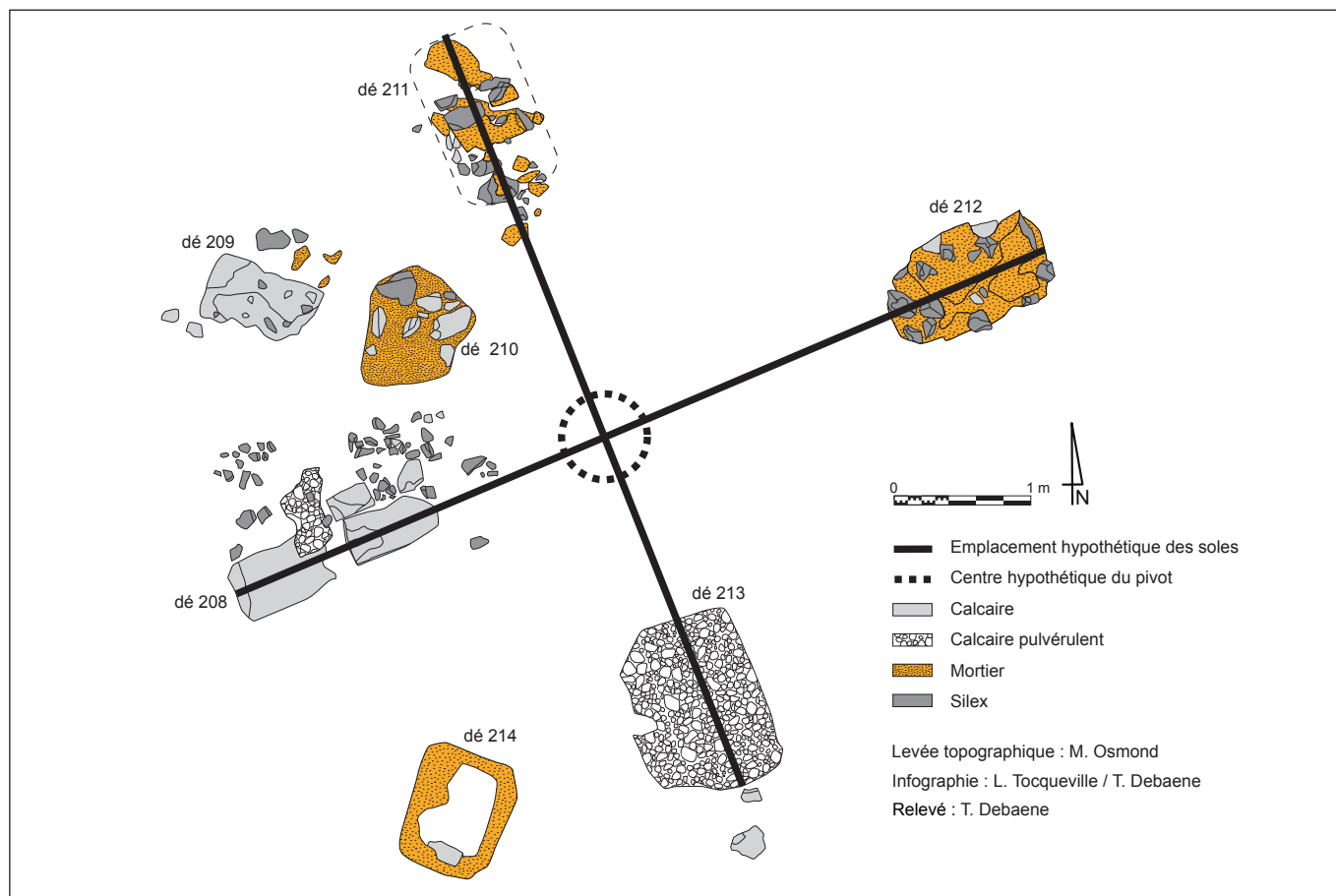
L'opération menée durant le mois de septembre 2014 a livré des restes structurés de plusieurs époques, depuis la Protohistoire jusqu'à l'époque Moderne. Une petite occupation rurale enclose, attribuée au second âge du Fer, constituée de fosses, fosse d'extraction, fossés d'enclos, structure de combustion, accompagnés de mobilier céramique, au sein de laquelle des activités de métallurgie sont attestées (scories, fond de four de

réduction) a ainsi été mise au jour.

Une autre zone a livré des vestiges et des structures attribuables aux II-III<sup>e</sup> siècles. Il s'agit d'une occupation à caractère domestique, présentant des solins, des fosses d'extractions et une probable structure de combustion. Le mobilier céramique et métallique (monnaies et clef) a permis de préciser l'attribution chronologique.

Enfin, l'époque Moderne est représentée par les vestiges des murs d'un corps de ferme (murs ou fondation d'un bâtiment et niveaux de démolition) et par le moulin des Hayes, mentionnés sur le cadastre napoléonien. Le mobilier céramique et métallique associé permet de dater l'utilisation et l'abandon du corps de ferme entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les restes du moulin des Hayes, un moulin pivot en bois, ont aussi été mis au jour et se composent de trois dés maçonnés et trois dés en calcaire.

Caroline M. RENARD  
MADE



Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin / Bourgtheroulde-Infreville / Thuit-Hébert, Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville : hypothèse sur l'emplacement des soles et du pivot du moulin des Hayes de Bosc-Bénard-Commin (T. Debaene)

Cette opération, découpée en 2 volets, suite à des retards dans la démolition des bâtiments existants, porte sur une surface de 2 156 m<sup>2</sup>, dont 247 ont été diagnostiqués rue Hector Ridel. Ces parcelles étaient encore bâties lorsqu'elles ont été sondées. Le diagnostic n'a livré aucune structure lors de ce premier volet d'intervention.

La suite de l'opération portait sur les parcelles situées aux 14 et 16 rue de Bellevue sur une surface de 769,51 m<sup>2</sup>, dont 133,21 m<sup>2</sup> ont fait l'objet d'ouvertures sous la forme de cinq tranchées. Le diagnostic a livré 18 structures liées à la destination funéraire du lieu. Les tombes sont représentées par 5 sépultures secondaires à crémation et 7 fosses sans doute rattachées à cette pratique (rejet, dépôt, etc.). On y retrouve, dans 3 tranchées, le fossé de limite de la nécropole déjà observé lors de la fouille de la parcelle adjacente. Enfin, 2 segments de fossés de faible largeur témoignent, sans doute, d'une organisation interne à la nécropole. Le terrain sondé révèle, sans surprise, la présence en ce lieu de la nécropole antique du "Clos au Duc". Un chemin d'accès à la nécropole, perpendiculaire au fossé d'enceinte, permet de mieux situer l'espace funéraire dans son environnement proche. Ce cimetière est le plus important, en surface et pour le nombre de tombes identifiées pour la période antique, en périphérie de *Mediolanum Aulercorum*.

En effet, les multiples diagnostics, ainsi que les fouilles anciennes et récentes, montrent que l'usage de la crémation était manifeste dans la nécropole jusqu'à une époque tardive. Le diagnostic a montré la présence d'au moins 5 sépultures et confirmé le prolongement du fossé de clôture de la nécropole, déjà observé lors de la fouille de l'hiver 2011. De même, il a permis de mettre au jour un second chemin d'accès à la nécropole, parallèle à celui déjà fouillé.

Les structures sont assez bien conservées, tout comme les ossements humains brûlés et les restes fauniques. La datation des vestiges correspond à ce qui a été observé dans la parcelle adjacente lors de la fouille de l'hiver 2011. Cependant, comme une seule urne funéraire a été prélevée puisqu'elle a été déplacée lors de la petite excavation sous le vide sanitaire de l'ancien bâti, ces résultats restent à confirmer.

*A priori*, cette partie de la nécropole serait, au vu de ces résultats, très prometteurs, aussi dense et bien préservée que la parcelle voisine. Le nombre de structures mis au jour pendant le diagnostic est sensiblement identique à celui qui avait été trouvé lors du diagnostic de la phase 1 (Kliesch 2010). La fouille avait alors révélé 107 structures archéologiques.

Frédéric KLIESCH  
INRAP

Le projet de construction de logements dans le secteur de la nécropole antique du "Clos au Duc", au 14-16 rue de Bellevue, a donné lieu dans un premier temps à un diagnostic (Kliesch 2014) puis une fouille préventive. L'évaluation de janvier 2014 avait mis en évidence la présence de dépôts secondaires de crémations ainsi qu'une portion du fossé de délimitation oriental de la nécropole gallo-romaine.

Les deux parcelles sont localisées au nord immédiat des parcelles fouillées en 2011 par F. Kliesch (Inrap) au 19-21 rue du Docteur Poulain (Kliesch 2015). Les vestiges découverts en novembre 2014 viennent enrichir les informations obtenues en 2011 ainsi que l'ensemble des données déjà répertoriées sur la plus importante nécropole antique de la capitale de cité des Éburovices : *Mediolanum Aulercorum*.

Ainsi, la fouille des deux parcelles (650 m<sup>2</sup>) a livré

30 sépultures antiques (15 inhumations et 15 dépôts secondaires de crémations) et le fossé de délimitation oriental de la nécropole. La maison des années 1930, présente initialement sur les parcelles explorées, a fossilisé les niveaux archéologiques sous-jacents. En revanche, d'autres installations datées de la même période et plus invasives au niveau du sous-sol (système de tout à l'égout, fosse de détrit, appentis) ont très probablement détruit des structures archéologiques existantes. Les inhumations découvertes, concentrées sous les fondations de l'ancienne maison, comptent une très nette majorité de très jeunes enfants de moins d'un an et sont localisées à proximité immédiate du fossé d'enclos. Les dépôts secondaires de crémations sont quant à eux dispersés selon un maillage lâche sur l'ensemble des deux parcelles, à l'ouest du fossé. Certaines relations

stratigraphiques mettent en évidence la concomitance de la pratique de l'inhumation et de la crémation pour une période estimée au I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La fouille exhaustive de la portion du fossé de délimitation de la nécropole (cf. fig.) a permis d'en appréhender le fonctionnement et de préciser sa période d'utilisation grâce au mobilier qui y était piégé (céramique, faune, lapidaire, monnaies...) ainsi que sa dynamique de comblement.



Évreux, 14-16 rue de Bellevue : mobilier déposé sur le fond du fossé 120, sondage 3 (G. Marie).

La fouille archéologique de novembre 2014 a mis en évidence l'existence d'un potentiel secteur d'inhumations réservé aux très jeunes enfants situé aux marges orientales de la nécropole antique du "Clos au Duc". La découverte de quelques dépôts de faune (équidés) aux abords immédiats des inhumations fait écho aux pratiques observées lors de la fouille du 3 bis rue de la Libération en 2007 (Pluton-Kliesch 2009). Le retour des différentes études spécialisées devrait

permettre de préciser les pratiques funéraires mises en œuvre dans cette partie de la nécropole.

L'exploration continue de l'ensemble funéraire antique du "Clos au Duc" apporte une nouvelle fois des données relatives aux vivants *via* le traitement des morts et plus particulièrement ici le soin apporté aux sépultures de très jeunes sujets.

Vanessa BRUNET  
EVEHA / UMR 6273 CRAHAM

avec la collab. de Aurélien PIOLOT  
EVEHA

## Paléolithique moyen

## Paléolithique supérieur

## Évreux

### Déviations sud-ouest d'Évreux Chemin Potier : phase 3 - PS7

## Protohistoire

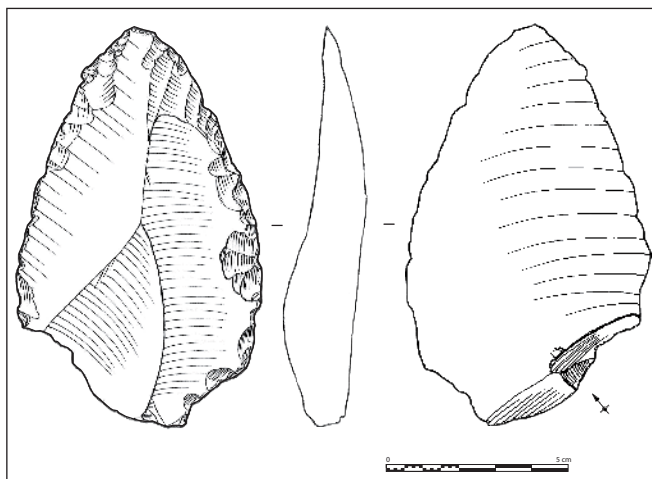
La prescription de diagnostic a porté sur une surface de 36 735 m<sup>2</sup> au sud-ouest de l'agglomération actuelle d'Évreux, sur le tracé de la future déviation. À ce jour, trois opérations de diagnostic ont déjà été réalisées par la MADE sur ce tracé. La surface prescrite a été réduite à 13 578 m<sup>2</sup> suite au non déboisement de trois parcelles et au déboisement partiel de trois autres.

Avant ce diagnostic, des vestiges d'époques variées ont été mis au jour sur cette zone d'Évreux et sur la commune voisine d'Arnières-sur-Iton : des occupations du Néolithique, de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer et de la période antique sont attestées. Des artefacts du Paléolithique moyen ont également été ramassés en surface sur la commune d'Arnières-sur-Iton. C'est à cette période que se rapporte une partie du mobilier découvert lors de l'opération.

La parcelle prescrite, présentant une forte pente exposée au nord, est située sur le rebord d'un ancien vallon orienté est/ouest. Les phénomènes d'érosion ont entraîné une disparition des horizons récents sur une grande partie de la parcelle : la terre végétale est ainsi directement posée sur le bief à silex. Ces matériaux se sont accumulés dans une zone de colluvions sous laquelle du mobilier lithique, attribué entre autres au Paléolithique moyen, a été découvert. On note par ailleurs la présence d'un plaquage de loess d'ampleur limitée, contre le rebord de plateau.

Les résultats de l'opération se traduisent par l'absence de structure (pas même de fossés parcellaires), un mobilier uniquement en silex (un peu plus d'une cinquantaine de pièces), exception faite de deux fragments centimétriques de céramique non tournée,

d'un fragment de tige en métal et de restes de chevreuil. Les pièces lithiques sont typiques du Paléolithique, notamment du Paléolithique moyen (pointe pseudo-Levallois retouchée, éclats Levallois, nucléus discoïde)



Évreux, Déviation sud-ouest d'Évreux, Chemin Potier, phase 3 - PS7 : pointe pseudo-levallois retouchée (C. M. Renard)

mais aussi probablement du Paléolithique supérieur (nucléus lamino-lamellaires à deux plans de frappe opposés). Les pièces ont pour la grande majorité été trouvées à plat, dans un sédiment de granulométrie fine et aucun sol polygonal n'a été mis en évidence. D'après nos observations, les artefacts seraient donc le résultat d'une simple fréquentation, sans qu'on ait pu mettre en évidence des structures liées à une véritable halte. L'absence d'éclat de décortilage, d'esquille, de percuteur, écarte l'hypothèse d'un débitage sur place. Le mobilier aurait ensuite été recouvert par plusieurs épisodes de colluvionnement.

Bien que limitée, cette fréquentation paléolithique mérite d'être notée, d'autant qu'il ne s'agit pas de la première aux alentours d'Évreux. Il convient donc de rester vigilant à l'égard de ces vestiges car la mise au jour prochaine d'une occupation plus structurée avec un nombre de pièces plus élevé est probable.

Caroline M. RENARD  
MADE

## Paléolithique Contemporain

### Évreux Déviation sud-ouest d'Évreux Les Fayaux

Le diagnostic a porté sur une surface de 48 466 m<sup>2</sup> au sud de l'agglomération actuelle d'Évreux, sur le tracé de la future déviation. Parmi les vestiges archéologiques préalablement découverts, deux séries du Paléolithique inférieur et moyen ont été mises au jour à proximité immédiate de la zone prescrite ainsi qu'une occupation du Paléolithique final.

L'opération a mis en évidence un nombre très limité de vestiges, pour la plupart impossibles à attribuer chronologiquement. Quelques pièces lithiques présentent une patine profonde pouvant évoquer le Paléolithique mais aucun outil n'a été trouvé. Quelques fragments de céramique protohistorique ont été mis

au jour hors structure, ainsi qu'un possible fragment de meule dormante en grès en structure. Le mobilier découvert comprend aussi deux tessons de céramique et de faïence modernes. Enfin, une fosse contemporaine large et profonde présente un comblement particulier difficilement interprétable.

En dehors de fossés parcellaires, plusieurs trous de poteaux situés à proximité du croisement de deux fossés ont été mis en évidence, mais aucun élément ne permet de proposer une datation.

Caroline M. RENARD  
MADE

## Antiquité Moderne

### Évreux 46 rue Franklin Roosevelt

## Contemporain

Cette opération porte sur une parcelle de 471 m<sup>2</sup> dont nous avons ouvert 94 m<sup>2</sup>. Le diagnostic a livré 6 structures. Un puisard moderne ou contemporain a été mis au jour. Ce dernier n'a pas d'autre intérêt que de documenter la demeure existante. Trois fosses,

dont une sépulture à inhumation, ont été retrouvées. Parmi elles, deux possèdent le profil, la profondeur et l'apparence de sépultures à inhumation, mais en l'absence d'ossements humains nous ne pouvons être catégorique. Enfin deux structures en creux possèdent



les caractéristiques de puits à eau. Leur présence intrigue : leur niveau, à 80 m NGF, permet-il d'atteindre la nappe phréatique ?

La parcelle sondée témoigne de la présence discrète en ce lieu de la nécropole antique du "Clos au Duc". Les multiples diagnostics et les fouilles anciennes et récentes permettent maintenant de mesurer son ampleur.

Un test conduit sur une structure a permis de mettre au jour une sépulture à inhumation perturbée. Le défunt a été déposé dans un coffrage en bois ou un cercueil cloué. Le squelette de l'individu, un homme adulte âgé, présente de nombreuses pathologies osseuses ainsi que les probables stigmates d'une fracture ancienne. Il en résulte une différence dans la taille de ses humérus. Deux autres tests démontrent l'absence d'ossements, des fosses perturbées et un mobilier d'accompagnement du défunt totalement absent. Les structures sont plutôt mal conservées et profondes. Les ossements humains et de faune retrouvés dans un cas sur trois ne sont pas trop altérés par le sédiment. Ils sont profondément enfouis sous le niveau de circulation actuel de l'emprise du diagnostic.

Cette parcelle fait-elle partie intégrante de la nécropole ? Nous avons tendance à croire que les fosses sépulcrales retrouvées se trouvaient en bord de voie avant que la route, agrandie en 1838, ne vienne les perturber. En effet, chaque fois que des sépultures ont été trouvées dans ce secteur (découvertes anciennes, rue Alline, rue de Paris, Rue Herriot), elles le furent au cours de travaux d'agrandissement de voirie, de pose de réseaux, d'alignement de façade ou de décaissement de chaussée, afin de "lisser" le profil naturel du versant. Aucun bâtiment moderne ou contemporain n'a été implanté sur la parcelle. Deux puits à eau antiques ont été mis au jour à l'arrière de celle-ci (très en retrait de la route), ce qui plaide là encore pour une utilisation domestique du lieu (jardins ?) plutôt qu'un lieu entièrement à destination funéraire. L'exploitation scientifique des données cartographiques de ce diagnostic permet cependant de mieux cerner, par la présence de tombes en bord de voie, l'impact de la grande nécropole du sud sur la ville.

Frédéric KLIESCH  
INRAP

Antiquité	<b>Évreux</b> <b>Les abords de la cathédrale :</b> <b>parvis nord et ouest, rue C. Corbeau,</b> <b>carrefour de la Crosse</b>	Moyen Âge, Moderne
Haut Moyen Âge		Contemporain

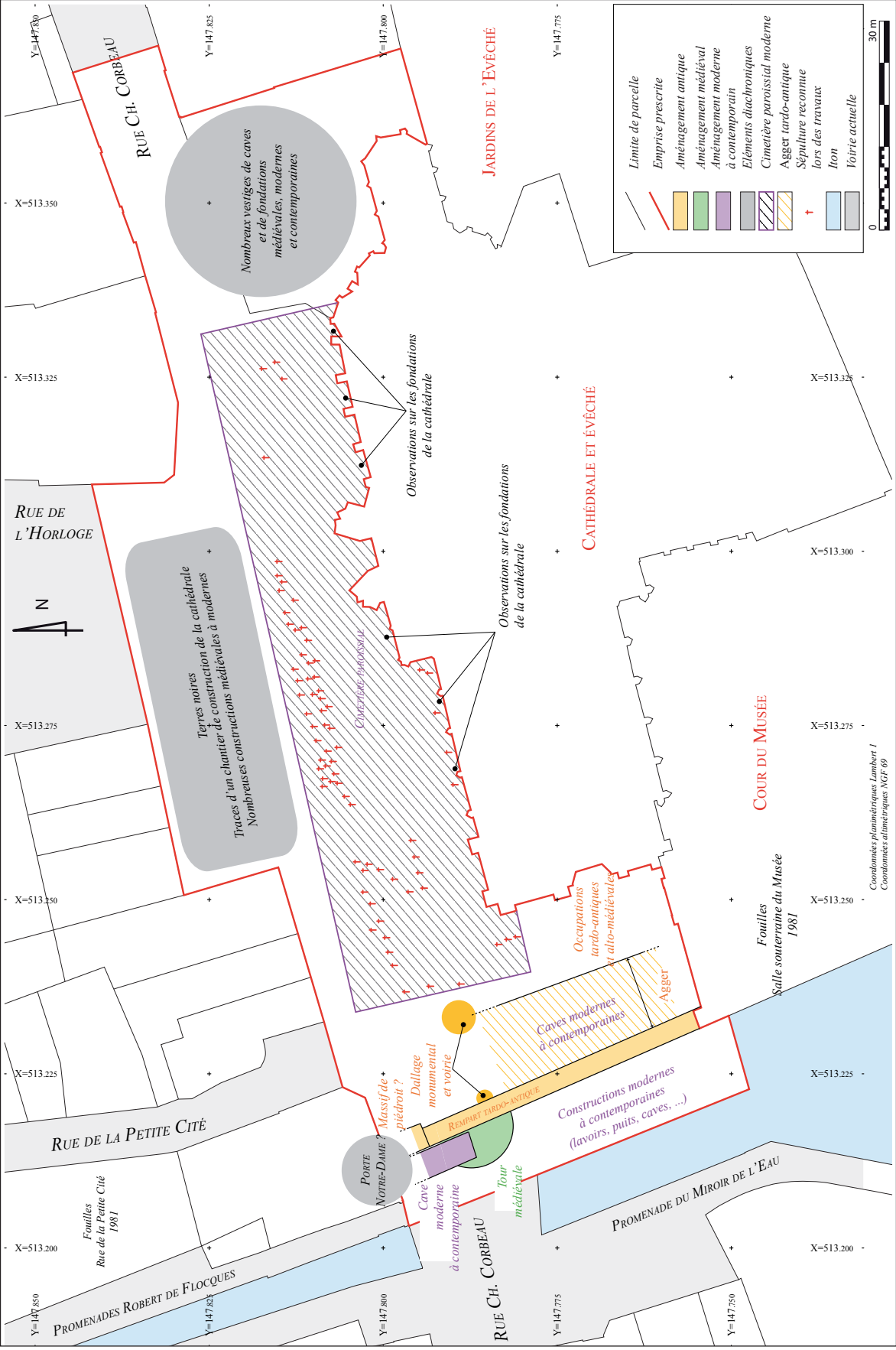
Le projet de réaménagement des abords de la cathédrale d'Évreux, sur une surface de plus de 6 000 m<sup>2</sup>, a nécessité la fouille des niveaux superficiels du parvis ouest, ainsi que la surveillance des travaux, notamment pour la pose de réseaux et le creusement de fosses de plantation au nord et à l'est de l'édifice (fig. 1). Le tout s'est étalé sur une période de plus d'un an, d'octobre 2012 à mars 2014, et a permis de collecter des informations sur près de 2000 ans d'histoire ébroïcienne. Le traitement des données et la rédaction du rapport étant encore en cours, les éléments et hypothèses présentés ici ne pourront être compris que comme un état temporaire des réflexions et analyses. L'intervention se situe en plein cœur de l'agglomération d'Évreux, au pied de la cathédrale et dans l'enceinte du *castrum* tardo-antique. Depuis plus de deux millénaires, ces parcelles occupent donc une position centrale dans l'urbanisme ébroïcien. Les vestiges mis au jour concernent donc logiquement aussi bien la ville antique et son équipement monumental que les aménagements médiévaux, modernes et contemporains qui ont marqué ce secteur d'Évreux au fil des siècles.

Peu de choses ont été reconnues concernant la ville de *Mediolanum Aulercorum* durant le Haut-Empire. Seul un sondage réalisé au droit d'un réseau contemporain

ayant recoupé le rempart tardo-antique a révélé la présence sous-jacente d'un dallage monumental en calcaire (fig. 1 et 2), surmontant lui-même des niveaux de voirie. L'altitude concordante de cet aménagement avec les éléments découverts en 1981 rue de la Petite Cité (63,4 contre 63,6 m NGF) laisse supposer qu'il puisse s'agir soit d'une portion du *forum* de la ville antique, soit d'une monumentalisation de la rue bordant sa face méridionale.

Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, *Mediolanum* se retranche derrière un rempart délimitant un espace de près de 8 ha : le *castrum*. Bien que fortement perturbées par des aménagements contemporains, trois portions de cette fortification ont été mises au jour lors de la fouille. Au sud, le rempart a été reconnu sur une hauteur de plus de 2 m et se présente sous la forme d'une maçonnerie imposante de 3 m de large dont les parements sont réalisés en petit appareil de moellons calcaires. Il est ici tout à fait semblable au tronçon observé en 1981, lors de la création de la salle souterraine du musée, où la maçonnerie reposait sur une fondation constituée de blocs d'architecture en remploi. Si les profondeurs atteintes en 2012 n'ont pas permis de reconnaître cette fondation, la continuité semble plus que probable.





Évreux, les abords de la cathédrale, fig. 1 : plan de localisation schématique des principaux éléments reconnus lors de la fouille et des surveillances de travaux (Topo : M. Osmond ; DAO : P. Wech)

Plus au nord, le sondage ayant livré les vestiges d'un dallage monumental nous a également offert une coupe complète du rempart (fig. 2). Il s'avère qu'il est ici nettement moins conséquent en terme de profondeur, puisque la base de ses fondations repose à même le dallage antérieur, à une altitude bien supérieure à celle reconnue précédemment. La fondation se compose d'un empilement de blocs architecturaux en remploi sur deux assises, soit environ 1,2 m. Elle est surmontée d'une maçonnerie large d'environ 3 m et conservée sur une hauteur de seulement 40 à 50 cm, présentant des parements de petit appareil de moellons calcaires alternant avec des arases de briques (fig. 2). De telles variations latérales, observées sur une distance de seulement 25 m, ne peuvent s'expliquer que par la présence et la conservation d'aménagements monumentaux antérieurs qui avaient sensiblement contribué à rehausser le terrain à cet emplacement. On pense ici bien évidemment aux probables structures du *forum*.

Plus au nord est apparu un imposant massif maçonné constitué de grands blocs de calcaire liés entre eux au moyen de crampons métalliques et conservés sur au moins deux assises (fig. 3). Ce massif semble interprétable comme le piédroit monumental d'une porte ménagée dans le rempart. Bien que figurant sur les documents cadastraux anciens sous la mention "porte Notre-Dame", sa localisation exacte reste encore à préciser.

À l'intérieur du *castrum*, une importante levée de terre (*agger*) a été aménagée contre la face interne du rempart au moyen d'importantes quantités de remblais. Ceux-ci ont été reconnus en plusieurs points et consistent soit en des matériaux limoneux manifestement triés, soit en des remblais de démolition riches en fragments architecturaux divers (moellons, terres cuites architecturales, nodules de mortier, enduits peints...). Ils forment, au niveau du décapage, une plateforme d'une largeur sommitale d'une douzaine de mètres, sans doute largement écrêtée.

Contre cette levée de terre, des occupations couvrant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ont été ponctuellement identifiées. La cote de fond de projet n'a cependant que très rarement permis d'aborder ces niveaux, dont la caractérisation demeure donc difficile à établir. Il apparaît toutefois que ces périodes sont principalement représentées par d'importants niveaux de "terres noires".

Le second Moyen Âge se caractérise notamment par de nombreux vestiges de caves, et donc d'habitations, dont certains éléments ont été reconnus près du chevet de la cathédrale et dont l'étude reste à faire. Leur présence témoigne de la densité de l'habitat durant cette période et jusqu'à la période moderne au contact même de l'édifice de culte (fig. 1).

L'intervention qui a été menée sur les fondations de la cathédrale a mis en évidence l'existence d'au moins trois états de construction de l'édifice (fig. 4). Si la chronologie reste certes à préciser, il est très probable



Évreux, les abords de la cathédrale, fig. 2 : vue en coupe du rempart tardo-antique et de sa fondation constituée de blocs d'architecture en remploi (au centre) reposant sur un dallage monumental antérieur (en bas) (P. Wech)



Évreux, les abords de la cathédrale, fig. 3 : dégagement en plan du probable piédroit monumental de la "porte Notre-Dame" dans le rempart tardo-antique (P. Wech)



Évreux, les abords de la cathédrale, fig. 4 : apparition d'éléments de fondation d'un état antérieur de la cathédrale (P. Wech)





Évreux, les abords de la cathédrale, fig. 5 : vestiges d'un lavoir en bord d'Iton (P. Wech)



Évreux, les abords de la cathédrale, fig. 6 : cave moderne à contemporaine arasée et comblée suite aux destructions de la Seconde guerre mondiale (L. Tocqueville)

que deux d'entre eux relèvent du Moyen Âge. En outre, il faut sans doute reconnaître dans certains éléments observés sur le parvis nord des traces de l'un ou l'autre chantier de construction de la cathédrale médiévale : niveaux charbonneux riches en fragments de vitrail, niveau de déchets calcaires...

La période moderne, outre le chantier de la cathédrale du XVI<sup>e</sup> siècle et de nouvelles accumulations de "terres noires", livre quant à elle de très nombreux vestiges de caves et d'habitations. Celles-ci sont disséminées sur l'ensemble du site, à l'exception de l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial accolé au flanc nord de la cathédrale (fig. 1). L'emprise de ce dernier, attesté au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, peut également être largement précisée grâce aux nombreuses fosses

funéraires mises en évidence lors des surveillances de travaux. Ce cimetière a été désaffecté à la Révolution française, et son emplacement, jusque là surélevé par rapport aux terrains environnants, largement arasé.

La période contemporaine, enfin, livre de nombreux vestiges de caves et d'habitations sur l'ensemble de la surface étudiée. Les bords du bras d'Iton coulant en avant de la cathédrale sont également aménagés : les vestiges de plusieurs lavoirs et escaliers d'accès y ont en effet été mis au jour (fig. 6). Ces structures se retrouvent sans surprise, pour l'essentiel, sur les documents cadastraux du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles.

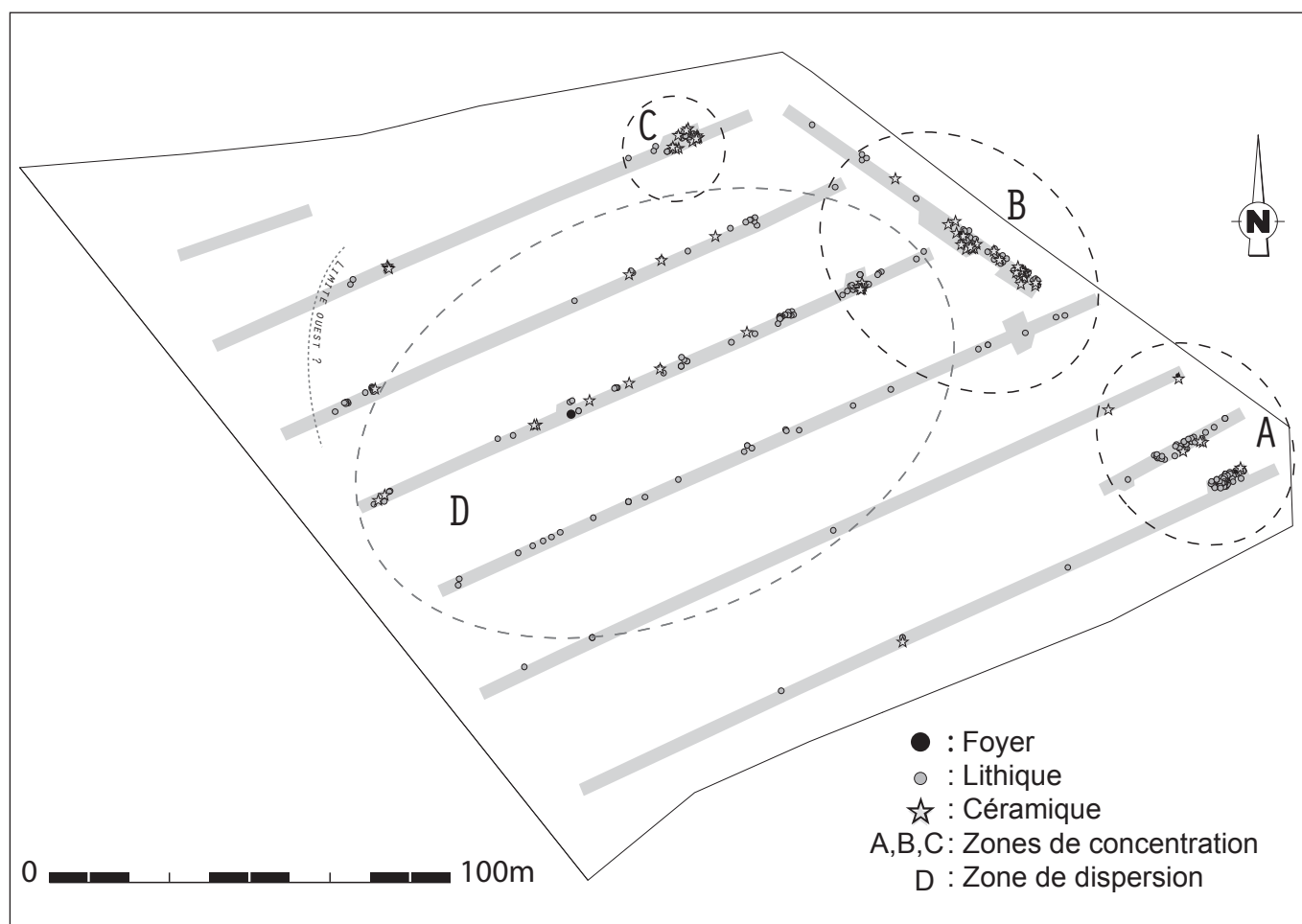
La Seconde guerre mondiale a entraîné la destruction de la quasi-totalité de ces constructions qui occupaient à la fois le parvis ouest, les abords du chevet et une large part du parvis nord de la cathédrale. Sur le parvis ouest, les caves des maisons du XIX<sup>e</sup> siècle, partiellement fouillées (fig. 6), ont été victimes, successivement, des bombardements de 1940 et d'un grand incendie en 1944. Les remblais venus les combler ont livré de nombreux témoignages émouvants de ce "passé récent". Ces destructions ont permis le dégagement des larges espaces entourant aujourd'hui la cathédrale, et dont la physionomie n'a que peu changé depuis.

Pierre WECH  
MADE

Le diagnostic réalisé s'inscrit dans la deuxième phase d'extension des carrières de Gaillon, sur la parcelle AT 22p. La découverte d'une densité importante d'éléments lithiques et céramiques potentiellement en place, témoigne d'une occupation du secteur au Néolithique final. S'il demeure en l'état difficile de la caractériser davantage, la présence de structures (foyers) et la concentration de vestiges mobiliers, confortent à la fois l'hypothèse d'une occupation structurée et celle de niveaux potentiellement préservés. Ces résultats font écho aux opérations réalisées dans

les parcelles limitrophes, en soulignant la nature extensive de tels gisements. Ces données nouvelles élargissent le périmètre d'étude et semble esquisser peu à peu les contours d'une vaste occupation de la fin du Néolithique.

Nicolas GAUTIER  
MADE



Gaillon, Les carrières de Gaillon, parcelle AT 22p : carte de répartition du mobilier et des structures (MADE)

Le Club d'Archéologie SubAquatique du Val-d'Oise (CASAVO), prospecte et fouille depuis plusieurs années dans l'Epte, frontière historique entre la Normandie et l'Île-de-France. Le projet initial était de trouver le franchissement de l'Epte par la Chaussée Jules-César. Les fouilles terrestres menées à Saint-Clair-sur-Epte en 2012, en collaboration avec le Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français (CRAVF) et la traduction de sources historiques du XIII<sup>e</sup> siècle, ont amené de nouveaux indices. Ceux-ci ont conduit à un élargissement de la zone de prospection afin de repérer et d'analyser l'utilisation et l'exploitation de l'Epte de l'époque antique au Moyen Âge.

Les prospections de 2014 ont concerné une partie du cours de l'Epte entre le pont routier de la D14 jusqu'aux écluses de l'ancienne papeterie située dans le centre de Saint-Clair. Elles ont mis en évidence trois zones principales comportant des aménagements anthropiques d'envergure. Les prospections de l'année 2014 avaient donc pour objet d'identifier et de localiser ces aménagements. Rappelons ici que les prospections subaquatiques rencontrent un grand

nombre de contraintes parmi lesquelles : le courant, la faible visibilité, les algues et l'envasement qui rendent difficile la perception d'artefacts.

La zone 1 présente plusieurs alignements de pieux et piquets de bois. Leur nombre important (environ 60) et le plan d'ensemble laisse supposer que plusieurs structures ont été construites. Fixés dans un sédiment composé de sable, de vase, d'amas de pierres calcaires et de rognons de silex, les pieux sont fortement érodés par le courant, ne sont pas jointifs, possèdent des diamètres variés et émergent d'une dizaine de centimètres en moyenne. Par leur nombre et leur disposition, ils semblent confirmer la présence d'une pêcherie en avalaison dont nous avons également mention dans les textes du XIII<sup>e</sup> siècle. Les pieux forment des alignements qui barrent la rivière en dessinant une sorte d'entonnoir, ce qui, par comparaison avec d'autres sites, nous permet d'émettre l'hypothèse d'une pêcherie de "type gord". La découverte d'un bouchon de nasse conique en calcaire semble confirmer qu'une pêcherie se trouvait bien dans ce secteur. Les deux autres zones prospectées (zones 2 et 3) ont montré la présence d'artefacts difficilement interprétables en l'état actuel des connaissances. Des pieux épars ont été trouvés dans la zone 2. Leur situation à proximité de la berge pour sept d'entre eux laisse supposer des aménagements de rive en lien avec l'utilisation du cours d'eau. La prospection de la zone 3 a permis de noter la présence de quatre pieux enfoncés dans le sédiment argileux ainsi que la présence de nombreuses tomnettes hexagonales, non datées.

Les prospections de l'année 2014 ont été fructueuses puisqu'elles ont permis le repérage d'un grand nombre de structures anthropiques signalant une utilisation et un aménagement de l'Epte depuis des temps anciens. Le nombre conséquent de pieux trouvés ainsi que leur disposition laissent penser que la pêcherie citée dans les textes se situe en zone 1. Les résultats de cette prospection devraient être approfondis à l'avenir par des fouilles mais aussi par l'étude et la détermination des bois, ainsi que des datations C14, afin de confirmer la date des structures.

Anne KUCAB  
CASAVO-CRAVF  
et  
Bruce SIMON  
CASAVO



Guerny, Les Aulnaies, zone 1 : exemple d'alignement de pieux trouvés dans l'Epte (B. Ceindrial, CASAVO)



La porte nord de la basse cour du château d'Harcourt, déjà connue en 1451 sous le nom de porte Piquet, était composée de deux tours de flanquement encadrées de courtines (F et G) contre lesquelles étaient adossés deux grands édifices. Le passage entre ces bâtiments était placé dans l'axe d'un pont dormant dont subsistent de puissantes piles. Les tours, courtines et piles de pont font l'objet d'un projet de restauration et de consolidation, accompagné de la mise en place d'une passerelle métallique en lieu et place de l'ancien pont. Suite aux fouilles du CHAM (1989-1990) et au diagnostic de la MADE (2013), la fouille (juillet 2014-mars 2015) s'est appliquée à la mise au jour raisonnée et à l'étude détaillée des vestiges maçonnés directement concernés par le projet.

#### Tours, édifices et courtines de la porte Piquet

La chronologie des vestiges de la basse-cour, autour de la porte Piquet, se déroule en quelques grandes phases :

- le plus ancien état correspond à une section de palissade de poteaux de bois jointifs, parallèle à la courtine G (légèrement décalée vers le nord et le fossé de la basse cour). Ces vestiges fossoyés pourraient remonter à l'époque ducal et à un état primitif de l'enceinte de la basse cour. Cette palissade fut probablement démantelée pour laisser place à la courtine maçonnée.



Harcourt, Le château : vestiges de la palissade antérieure au premier état maçonné de la courtine G (G. Deshayes)

La première grande phase de travaux monumentaux rassemble de multiples vestiges de maçonneries liées par un même type de mortier jaune : deux "petites" tours de flanquement semi-circulaires, un "large" passage entre deux grands bâtiments adossés à deux épaisses courtines, une tour circulaire inédite située à l'angle et à la rencontre des fossés des haute et basse cours, conservant les vestiges d'une cave et du contrecœur d'une cheminée, composé d'épaisses tuiles plates chevillées. Ce premier état maçonné pourrait dater du dernier quart du XII<sup>e</sup> ou de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (travaux de Robert II d'Harcourt ?). Une partie des élévations conserve les traces d'un violent incendie.

La seconde grande phase s'applique à la reconstruction des édifices et des murs précédents, en modifiant leurs dimensions et leurs proportions. Elle se caractérise par des maçonneries liées par un mortier rose-orange. La porte Piquet comporte toujours deux bâtiments et deux épaisses courtines mais son passage est réduit en largeur, ses tours rebâties sur un modèle circulaire et nettement plus imposant. Les fossés des haute et basse-cours se trouvent séparés par un large talus abrupt (vestiges maçonnés). La tour inédite, ruinée, est recouverte d'un même glacis parementé et



Harcourt, Le château : vestiges des tours et du passage de la porte Piquet (G. Deshayes)



taluté que la contrescarpe du fossé de la haute-cour. Le passage de la nouvelle porte présente un sol de craie damée dont le tassement et les ornières furent recouverts d'un vaste niveau de scories. Le rez-de-chaussée du grand bâtiment trapézoïdal adossé à la courtine G est agrémenté d'une large cheminée dont le contrecœur et la sole, encadrée de pierres de taille, sont composés de petites tuiles plates à crochet. Ce second état maçonné pourrait dater de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du courant du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles se caractérisent par divers travaux d'aménagement et de démolition. Un emmarchement est mis en place au pied de l'archère nord de la tour est, sans doute adapté à l'évolution des armes à feu. Le passage reçoit la pose d'un pavement de silex taillés et se trouve ensuite réduit par la mise en place d'un mur épais entre les deux tours, avant d'être définitivement condamné. Après le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les bâtiments de la porte Piquet sont démolis, leurs décombres et débris étalés et nivelés, fossilisant toute la stratigraphie de leurs niveaux d'occupation. Selon toute vraisemblance, les travaux peuvent être attribués à Françoise de Brancas, entre 1694 et 1704.

### **Piles de pont de la porte Piquet**

Les matériaux, appareillages et mortiers des piles de pont reflètent un phasage de constructions complexe :

- le plus ancien vestige est l'imposante pile de contrescarpe, ou pile nord du pont, composée d'épaisses maçonneries appuyées de contreforts, parementées de silex et chaînées de pierres de taille, caractérisée par un caisson comblé de remblais compactés à l'issue du chantier de construction (même vestiges dans la partie supérieure de la pile d'escarpe, probablement contemporaine).

- la pile "centrale" mise au jour était initialement une pile d'escarpe, ou pile sud, dont les vestiges parementés et appuyés de contreforts faisaient face à ceux de la pile nord. L'escarpe, au pied des tours, était alors nettement moins abrupte. Cette première pile d'escarpe est érigée en même temps et en lien direct avec un mur de soutènement implanté en travers du fond du fossé. Comme cette pile, ce mur taluté est bâti à l'aide de pierres calcaires remployées, pour partie moulurées, probablement issues d'un édifice prestigieux attribuable à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> ou à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (chapelle ?). Associé à ces remplois (sur site ?), le maintien de ce mur soigné à l'aide d'une ossature charpentée ("mur armé") oriente vers l'hypothèse de la construction d'un ouvrage de qualité en un temps limité et avec des matériaux déjà sur place, indice plausible d'un projet réalisé en période de conflit (travaux de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ?). La construction du mur de soutènement inclut une porte qui débouchait vraisemblablement sur une construction souterraine, hors emprise.

- la dernière phase de grands travaux correspond à l'accentuation de l'escarpe du fossé au pied de la porte Piquet et en arrière de la première pile d'escarpe,



Harcourt, Le château : vestiges de la pile centrale et de la pile de contrescarpe du pont de la porte Piquet (G. Deshayes)

transformant celle-ci en pile centrale, dont le parement sud est alors greffé, avec ses contreforts, sur les vestiges déjà existants. Une reprise en sous-cœuvre permet de créer une nouvelle pile d'escarpe sous les vestiges du caisson sud du pont. Ces nouvelles maçonneries affichent un même parement soigné de pierres de taille calcaires signées de marques de calibrage en chiffres romains (numérotation liée à la hauteur des pierres), que quelques exemples régionaux pourraient situer au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle.

Le mobilier céramique de la stratigraphie du caisson de la pile nord et des niveaux postérieurs (recharges de voiries, occupation, remblais) oriente vers une construction au XIV<sup>e</sup> siècle, une occupation du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, une occupation en lieu et place du pont au XVI<sup>e</sup> siècle, enfin la création d'une vaste motte à l'emplacement de la sortie du pont au XVI<sup>e</sup> siècle (plausible terrasse d'artillerie interprétée jusqu'ici comme une barbacane médiévale). Ces siècles virent également plusieurs campagnes de travaux de consolidation des parements latéraux des piles de pont.

Gilles DESHAYES  
MADE

À Nassandres, la parcelle ayant fait l'objet de ce diagnostic est située sur le versant est de la vallée de la Risle. Présentant un important pendage dans sa partie est, elle forme à l'ouest une petite terrasse qui domine la plaine alluviale. Les résultats du diagnostic témoignent d'une occupation du site dès le Néolithique. Les vestiges de cette occupation, implantés au niveau de la petite terrasse au bas de la parcelle, sont matérialisés par quelques trous de poteaux isolés, trois ou quatre fosses de dimensions modestes et trois structures de combustion circulaires présentant des aménagements de pierres (grès et silex) déposés en couronne contre

les parois des creusements. Le mobilier recueilli dans cet ensemble de structures rapproche cette occupation du Néolithique moyen. Si cette période est, à ce jour illustrée par plusieurs sites dans les vallées de la Seine ou de l'Eure, les occupations des petites vallées secondaires sont encore peu documentées. Cette opération offre une première opportunité de caractériser cette occupation ancienne de la vallée de la Risle.

Frédérique JIMENEZ  
INRAP

Ce diagnostic a été mené en centre-ville de Pîtres, à environ 300 m au nord-ouest de l'église Notre-Dame, dans un secteur aujourd'hui densément loti. Il a fait suite à une demande de construction d'une salle de prière et a porté sur un lot de 458 m<sup>2</sup> issu de la division d'une ancienne propriété agricole. Les quelques vestiges mis en évidence lors de cette intervention se rattachent soit à l'Antiquité soit à l'époque moderne/contemporaine. Aucun horizon intermédiaire, en particulier médiéval, n'a été mis en évidence sur la parcelle.

Les traces attribuables à l'époque moderne se résument à des horizons détritiques, épais de 60 à 80 cm et qui scellent des niveaux gallo-romains d'une

épaisseur maximale de 80 cm, ainsi que deux fossés, probablement de drainage, axés ouest/est. Les horizons antiques ont livré quelques rejets pouvant se rattacher à un contexte domestique et artisanal (terres cuites architecturales, céramique, verre, faune et résidus métallurgiques). Le mobilier céramique permet d'établir un repère chronologique -la fin de la période gauloise et les I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles de notre ère- jalon chronologique qui trouve une parfaite concordance avec la période prospère de l'agglomération antique.

Dagmar LUKAS  
INRAP

Le diagnostic réalisé au lieu-dit "Entre les Deux Chemins", au nord de la commune de Pîtres, préalablement à la réalisation d'un lotissement de plus de 3 ha, n'a mis en évidence aucune occupation de quelque époque que ce soit.

Seule a été mise au jour une imposante voie, ou chemin creux, de 15 à 20 m de large, accompagnée d'au moins un fossé bordier. Cet axe de communication, qui semble avoir connu au moins deux phases d'aménagement, s'insère parfaitement, en termes d'orientation, dans le maillage viaire et parcellaire reconnu jusqu'alors pour la fin de l'âge du Fer et l'Antiquité autour de l'agglomération

gallo-romaine de *Petromantalum*. Sur les parcelles nous concernant, cet aménagement était partiellement pourvu d'une bande de roulement en graviers et a livré quelques rares éléments mobiliers qui autorisent l'hypothèse d'une datation antique.

Tout concourt ainsi à reconnaître dans cette structure viaire assez imposante, un aménagement gallo-romain, et peut-être même une portion de l'axe reliant les agglomérations de Pîtres et de Rouen.

Pierre WECH  
MADE

Deux sondages archéologiques ont été réalisés sur deux parcelles conjointes de 1500 et 900 m<sup>2</sup> à l'emplacement du premier monastère des Carmes au sein du faubourg Saint-Aignan. Les terrains sondés sont situés sur la rive droite de la Risle, proche du bas de pente à la jonction de deux versants : le Mont Carmel à l'ouest et la côte du Long Val au nord et à l'est.

Les diagnostics ont mis en évidence des traces d'activité à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au sud de la parcelle, une fondation rustique en silex signale un aménagement surplombant un petit cours d'eau. Une étape de remblaiement succède à ce premier état. Puis, dans le même secteur, un fossé orienté nord/sud est rapidement effacé par un nouvel apport de terre limoneuse comportant des rejets domestiques. Tout le mobilier issu de ces contextes appartient à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs scories ont également été recueillies dans le comblement du fossé et dans les remblais.

La date de fondation du monastère des Carmes n'est pas connue ; elle est généralement située à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Les importants remblaiements observés sont peut-être liés à l'installation des religieux et en particulier aux terrassements qu'auront suscités les travaux de

construction des bâtiments conventuels et de l'église sur un terrain naturellement pentu.

Deux fondations de silex liés au mortier jaune prennent place sur ces niveaux médiévaux. Les destructions du XVIII<sup>e</sup> siècle ont effacé les niveaux de sol correspondants. Occupant la même position stratigraphique mais au nord de la parcelle, une fosse a livré quelques tessons attribués au XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous ne sommes pas en mesure de dire si les maçonneries mises au jour appartiennent au monastère ou s'il s'agit d'une occupation postérieure au déplacement des Carmes dans la ville close, après 1593.

Au sud-ouest, deux murs modernes peuvent correspondre à du bâti encore visible sur les cadastres du XIX<sup>e</sup> siècle.

Paola CALDERONI et Nicolas ROUDIÉ  
INRAP

Le site se trouve à 30 km au sud-est et en amont de Rouen. Il est implanté en fond de vallée non loin de la Seine. L'emprise de fouille est dans une zone de prairie destinée à l'exploitation de granulats et s'étend sur une emprise foncière totale de 30 000 m<sup>2</sup>. La prescription comprend une première phase de décapage ferme de 7000 m<sup>2</sup> devant, si nécessaire, être complétée par des tranchées exploratoires au sein de l'emprise.

Le diagnostic réalisé en 2009-2010 au préalable de cette fouille avait livré plusieurs secteurs d'occupation du Néolithique au Moyen Âge répartis sur 144 927 m<sup>2</sup>. La fouille de la zone C s'intègre dans un secteur comprenant une occupation néolithique notamment caractérisée par la présence de sépultures individuelles dont l'une est attribuée au Néolithique moyen II par datation 14C ; données qui sont inédites pour la région. Les vestiges découverts lors de la fouille menée en mars 2014 se rapportent à deux périodes principales : le Néolithique ancien et la Protohistoire ancienne. La phase d'étude post-fouille n'ayant pas encore été

réalisée il est pour le moment difficile de proposer des résultats détaillés. Les éléments les plus remarquables à ce jour concernent deux fosses dépotoirs du Néolithique ancien (VSG.), les restes d'une sépulture en fosse illustrés par un fragment de crâne mais exempt de mobilier archéologique (datation 14 à prévoir), diverses fosses en "Y" et "W" et deux fosses de la Protohistoire ; L'étude de l'ensemble de ces vestiges permettra sans aucun doute d'en préciser la nature et les composantes chrono-culturelles.

Caroline RICHE  
INRAP



Dans le méandre de la Boucle du Vaudreuil, sur la commune de Porte-Joie, la Société Lafarge procède à l'ouverture d'une nouvelle carrière de granulats en fond de vallée de la Seine, sur une superficie de 115 ha. Le diagnostic préalable réalisé par C. Riche (Inrap, 2009-2010), a révélé une série d'implantations depuis le Néolithique ancien jusqu'au Moyen Âge, positionnées sur les dômes alluviaux entre différents paléo-chenaux du fleuve. La zone B4, présentée ici, constitue la première fouille réalisée sur ce vaste projet où les interventions archéologiques vont s'échelonner sur une dizaine d'années selon le calendrier d'exploitation.

Le secteur premièrement exploré porte sur une surface de 3,5 ha située à la frange nord-est de l'emprise de la carrière. Il se développe en une longue bande de 650 m de long pour 35 à 100 m de large qui correspond à la berge d'un ancien chenal. Cette basse terrasse alluviale (10 m NGF) accueille une succession d'habitats ruraux et d'espaces agricoles et est marquée par trois grandes périodes d'occupation : La Tène finale/époque augustéenne (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), le Haut-Empire (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.) et le Moyen Âge classique (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Par ailleurs, certains vestiges témoignent d'une fréquentation humaine presque continue sur le site depuis l'âge du Fer jusqu'à la période moderne avec des éléments illustrant le Bas-Empire, le haut Moyen Âge et les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.

L'occupation gauloise est principalement représentée par un enclos quadrangulaire venant s'appuyer sur l'ancien chenal et délimité par un fossé à profil en "V" de 2,30 m de large pour 1 m de profondeur conservée. Celui-ci s'inscrit partiellement dans l'emprise de fouille et seule la partie orientale a pu être explorée sur 45 m de côté, soit une superficie mise au jour de 2100 m<sup>2</sup>. L'espace interne renferme une multitude de structures en creux mais une bonne partie d'entre elles relèvent des phases postérieures antiques, médiévales et modernes, et les plans de bâtiments sont presque indiscernables parmi la nuée de trous de poteaux. De nombreux rejets domestiques ont été retrouvés dans le comblement du fossé : céramiques, fragments d'amphore, ossements de faune, éléments de parure métalliques en alliage cuivreux (bracelets, fibules), qui permettent de placer cet habitat à la fin de La Tène/époque augustéenne. Les alentours de l'enclos accueillent des structures en creux isolées (fosses, silo, petit bâtiment sur sablière basse) ainsi qu'une succession de petites constructions sur 4 et 6 poteaux porteurs dont l'attribution à cette phase chronologique n'est pas assurée.

L'époque gallo-romaine est caractérisée par deux

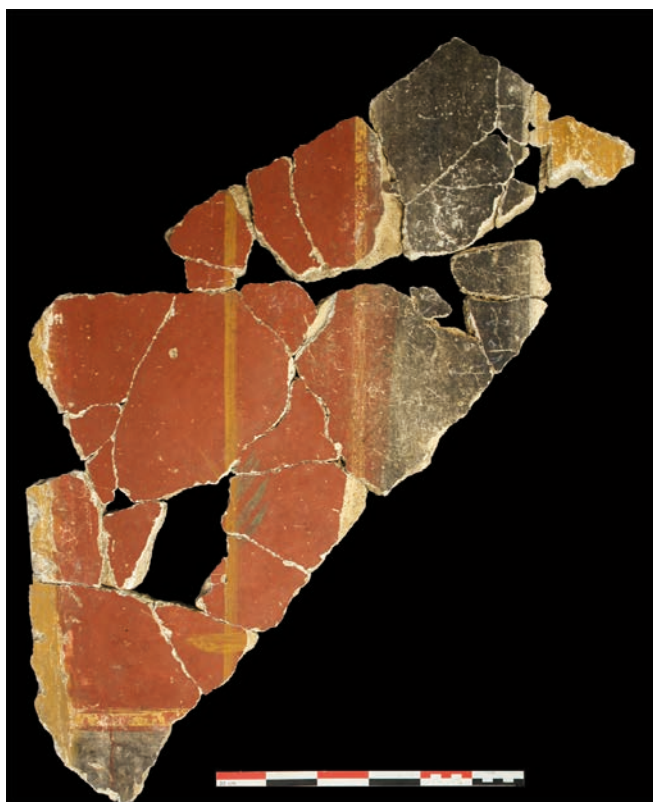
groupes de vestiges distants l'un de l'autre de 300 m. Dans la partie est de l'emprise, un système parcellaire délimite une série de petites parcelles longilignes où s'inscrivent différents témoins d'activités (fosses, extraction, structures foyères, sépulture d'immature). L'occupation majeure se développe à l'ouest et reprend l'emplacement de l'habitat gaulois. Elle réunit, au sein de diverses divisions parcellaires, une petite cave dont les maçonneries ont été entièrement récupérées, plusieurs puits dont l'un est associé à un bassin maçonné hémisphérique, un silo, un four, un ensemble de fosses et de petits bâtiments sur poteaux ainsi qu'une intéressante sépulture isolée révélant l'inhumation conjointe de deux individus, un adolescent et un adulte. La nature de plusieurs installations annexes (cave, bassin), ainsi que l'abondance et la qualité des matériaux de construction (tuiles, mortier, moellons et



Porte-Joie, Les Varennes, Les Andemares : sépulture double d'époque gallo-romaine St. 733 (A. Thomann)



dalles en calcaire, enduits peints) retrouvés dans toute cette zone, indiquent sans équivoque la proximité d'un espace résidentiel. Ce dernier devait se trouver soit vers le nord, soit vers l'ouest, à l'emplacement d'un des plans d'eau, et a vraisemblablement disparu sans observation préalable.

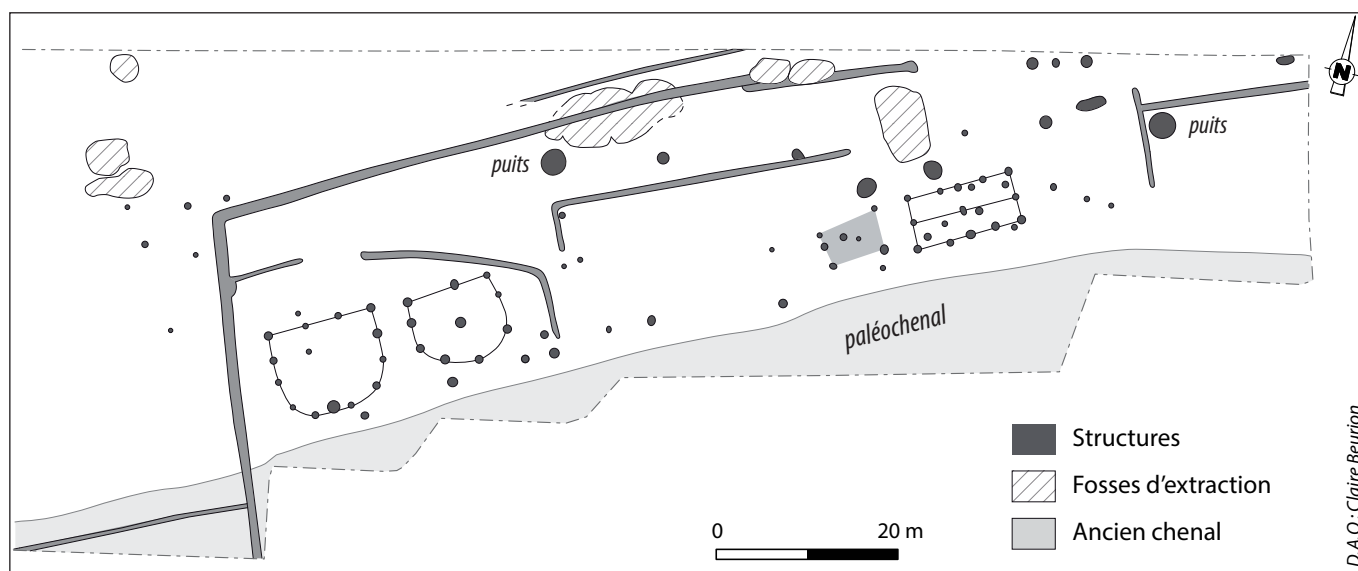


Porte-Joie, Les Varennes, Les Andemares : panneau d'enduit peint retrouvé dans le remblai de la cave gallo-romaine St. 768 (J. Boislève)

À la période médiévale, une organisation parcellaire se développe sur toute la basse terrasse. L'occupation principale se situe dans la partie centrale, à l'intérieur d'un enclos quadrangulaire compartimenté de 100 m de long pour 40 m de large. On y trouve accolés deux grands bâtiments sur poteaux en forme de fer à cheval, l'un de 12 m par 10 m, l'autre de 10 m par 9 m, et à quelque distance, un bâtiment rectangulaire à deux nefs de 12 m par 6 m. Parmi les structures associées, on note deux puits, plusieurs grandes fosses et un énigmatique trou de poteau surdimensionné (1,35 m de diamètre, 1,3 m de profondeur) conservant l'empreinte d'un poteau de près de 0,9 m de diamètre. Les vestiges mobiliers sont fort peu nombreux (faible lot céramique, quelques objets en fer) et l'attribution chronologique précise de cet ensemble n'est pas encore connue (étude céramique en cours : E. Lecler).

Nous n'avons qu'une vision partielle des différentes implantations puisque celles-ci s'étendaient plus largement vers le nord, dans un secteur déjà exploité en carrière mais qui a bénéficié d'un suivi archéologique régulier dans les années 1970-1990. Certains rapprochements pourront sûrement être établis entre les données anciennes et nouvelles, notamment pour la période médiévale avec l'ancien village et la nécropole de Porte-Joie (VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) qui ont été étudiés par F. Carré sur un peu plus de 6 ha. Les données seront également enrichies par les découvertes à venir au sud du chenal puisqu'une autre occupation protohistorique (habitat et incinérations), une zone funéraire antique et des sépultures du haut Moyen Âge font partie des futurs secteurs de fouille.

Claire BEURION  
INRAP



Porte-Joie, Les Varennes, Les Andemares : plan de la partie centrale du site, occupée à l'époque médiévale (C. Beurion)

Le diagnostic a été réalisé avant l'aménagement de 5 parcelles constructibles. Il porte sur une surface de 4 500 m<sup>2</sup>. La configuration du terrain décline légèrement vers un paléo-chenal situé au nord-est. La parcelle est actuellement occupée par un pavillon construit juste après la Seconde Guerre mondiale. Le terrain sur lequel l'intervention s'est déroulée est paysagé par des bassins, des ifs taillés en topiaires, des arbres fruitiers et des allées. L'ensemble est complété par un réseau de fluides reliant des bâtiments. Cette configuration a rendu le diagnostic difficile. Cependant, les ouvertures pratiquées ont permis la découverte, sur la parcelle ZC 413, d'une occupation du Néolithique ancien/moyen.

Ces vestiges, très limités, investissent une surface de moins de 25 m<sup>2</sup>. L'occupation est composée d'un paléo-sol brun de 20 cm d'épaisseur en moyenne, d'une industrie lithique, de céramique et de faune. Ils s'organisent autour d'un foyer installé à la base du sol brun.

En dehors de cette occupation, aucun témoin archéologique historique n'est apparu malgré le fait que nous soyons à moins de 100 m à l'est du chevet de l'église de Poses.

Bruno AUBRY  
INRAP

L'opération menée route de La Saussaye, concerne une surface de 34 500 m<sup>2</sup>. Zones de décharge et parcelles boisées réduisent cependant la surface sondable d'un tiers. Une certaine densité de structures a pu être observée sur l'ensemble des ouvertures ; la globalité concerne une chronologie récente de la fin de la période moderne à l'époque contemporaine et évoque les changements de gestion de ces terrains, du verger à l'élevage, jusqu'à la friche actuelle. Une

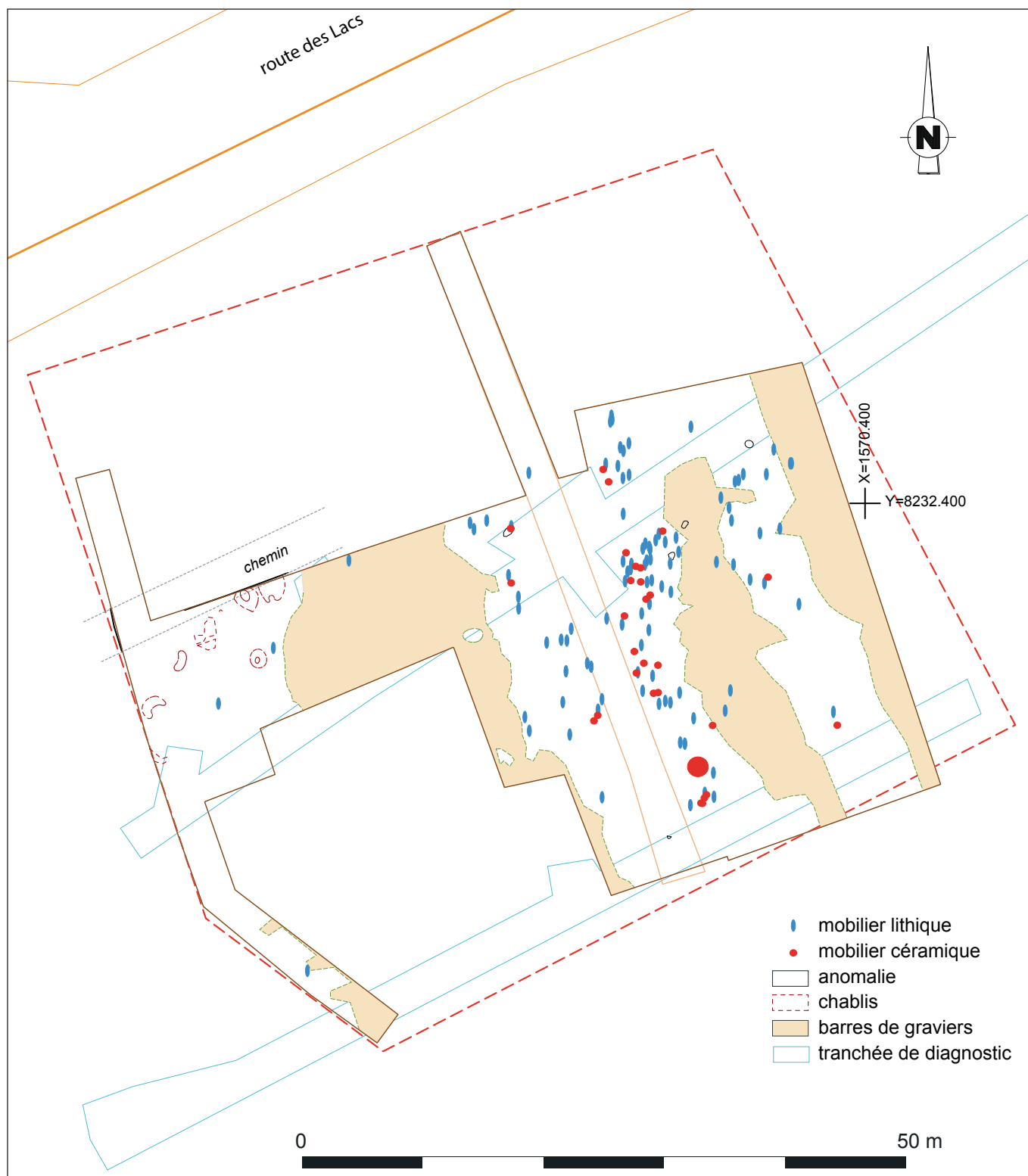
seule structure pourrait être plus ancienne, il s'agit d'une fosse d'extraction d'argile dont le comblement a livré le fragment d'une meule antique. Cet élément semble cependant isolé en regard des autres vestiges découverts qui concernent presque exclusivement les périodes récentes.

Marion HUET  
MADE

Le site archéologique de Val-de-Reuil "Les Noés de Léry", au bout de la route des Lacs, est localisé en rive gauche de l'Eure dans la boucle du Vaudreuil. La confluence de l'Eure et de la Seine se produit à environ 6 km en aval de la fouille et la plaine alluviale porte la trace de la cohabitation de ces deux cours d'eau. Le bord oriental de la zone néolithique se trouve à quelques 60 m de la rivière, dans la marge de fluctuation de la nappe phréatique, ce qui confirme la position du site au sein du lit majeur actuel de l'Eure, entre 7 et 7,5 m NGF. La fouille de la tranche A, qualifiée de néolithique suite au diagnostic de l'INRAP, a débuté par la réalisation d'une tranchée centrale d'orientation nord/sud, afin de recouper la partie surélevée et limitée par une rangée d'arbres et de comprendre sa relation avec la zone

nucléaire de mobilier archéologique, conformément à la prescription de fouille. À cette occasion, les fenêtres de la tranchée 1 du diagnostic ont été traversées afin de saisir l'ensemble des contextes sédimentaire et archéologique.

Il est très vite apparu que la levée de terre au nord de l'emprise est historique (chemin) et que le sédiment sablo-argileux blanc-jaune, stérile en mobilier archéologique, apparaît directement sous les souches, ne laissant aucun espoir de découverte de structures. La grave est également apparue au niveau du décapage, directement sous la terre végétale, en particulier dans la partie méridionale de la tranchée, ne laissant également que peu d'espoir de découverte importante.



Val-de-Reuil, Éco-village des Noés : plan-masse de la tranche A, avec localisation des barres de graviers, des chablis et la répartition du mobilier lithique (traits bleus) et céramique (points rouges) (J.-B. Caverne et A. Hauzeur)

Suite à ce premier transect, le décapage mécanique s'est étendu de part et d'autre de la tranche, afin de délimiter les surfaces de grave, d'appréhender leur fréquence et leur orientation et de rechercher d'autres vestiges archéologiques. Au total, près de 1700 m<sup>2</sup> ont été ouverts et fouillés.

Le résultat de l'opération montre que des barres de

graviers se succèdent, selon une orientation nord-nord-ouest/sud-sud-est, parallèles au cours actuel de l'Eure. Entre ces barres de graviers subsistent des bandes sablo-argileuses, témoins d'une baisse de débit et d'un système anastomosé holocène (?), pouvant potentiellement livrer des vestiges. Ces bandes ont été décapées par passes fines et rasetées pour

récolter le mobilier archéologique. Malheureusement les différents décapages et élargissements n'ont livré que du mobilier très indigent, qui se raréfie au fur et à mesure de l'éloignement de la zone nucléaire repérée au diagnostic. Aucune structure n'a été découverte et nous n'avons d'ailleurs pas confirmé les structures vues au diagnostic. Seuls quelques arrachages d'arbres ou chablis ont été observés dans la partie occidentale de l'emprise à l'arrière de la paléoberge, témoin de la végétalisation des rives.

C'est donc sur les "montilles" de sédiment sableux jaune-orangé qu'a pu être recueilli du mobilier archéologique, intégralement géoréférencé. Le mobilier en silex rassemble un total de 117 pièces, réalisées ou débitées à partir du silex local, provenant des bancs du Crétacé supérieur. Seize outils ont pu être récoltés, dont huit grattoirs. Ces derniers sont préférentiellement réalisés sur éclat, à front semi-circulaires parfois débordant. Denticulés, pièces à coches et burins complètent la série, ainsi qu'un perçoir et un pic sur masse centrale. Pour autant que la série soit homogène, ce qui est discutable vu le contexte dépositionnel, elle se situerait pour l'essentiel au Néolithique ancien/moyen, sans exclure d'autres périodes.

Plusieurs tessons ont pu être relevés (N = 51), sans décor et sans profil restituable, à part deux carènes. Un récipient un peu plus complet a été trouvé en vrac (N = 52), à bord droit et lèvre amincie. Certains fragments renvoient à l'Antiquité, d'autres à l'âge du Fer. La majorité se rattache au Néolithique, voire à la Protohistoire. L'association quartz et silex pilés a été notée comme dégraissant. L'utilisation de la chamotte ou de matériau organique est nettement plus confidentielle.

La fouille de cette partie de berge confirme la fréquentation des berges de l'Eure depuis le Néolithique (ancien/moyen) sans pour autant attester l'existence de zones habitées à cet endroit. En effet, les sites néolithiques répertoriés dans la boucle du Vaudreuil se trouvent légèrement plus en hauteur (de l'ordre d'un mètre) que la zone de fouille, ce qui expliquerait l'absence de vestiges structurés.

Anne HAUZEUR  
Paléotime

Audrey BLANCHARD et Geoffrey LEBLÉ  
Archeodunum SAS

## Antiquité

### Val-de-Reuil Éco-village des Noés : tranche C



Val-de-Reuil, Éco-village des Noés : plan général des structures de la tranche C (A. Hersant)

Le site de Val-de-Reuil "Les Noés de Léry" est localisé au centre de la Boucle du Vaudreuil. En rive gauche de l'Eure, il se place à quelques kilomètres en amont d'une zone de confluence entre cet affluent et la Seine venant de l'est. Du fait de la réalisation d'un projet immobilier d'éco-village, une surface de plus de 4 ha a été diagnostiquée par l'Inrap en 2013. Cette intervention a permis d'engendrer deux prescriptions, une fouille néolithique (tranche A) et une fouille antique (tranche C) sur une surface de 2000 m<sup>2</sup> chacune. Cette dernière tranche se présente globalement sous la forme "L" dont la longueur est parallèle au cours de l'Eure. L'opération, réalisée en septembre 2014, a mis au jour les vestiges d'un paléochenal polyphasé de l'Eure ainsi que des structures archéologiques antiques qui lui sont associées.

Le paléochenal est caractérisé par quatre phases sédimentaires. La première phase montre que ce chenal latéral s'est formé au Pléniglaciaire (-20 000) avec des dépôts grossiers siliceux. Il est ensuite abandonné et colmaté à partir du début de l'âge du Bronze.

Cependant, il semble être réactivé naturellement et temporairement, pendant l'époque antique, avant d'être totalement abandonné.

Les structures antiques sont peu nombreuses et correspondent à des structures fossoyées (fossé et fosse) et un niveau d'empierrement. Le mobilier découvert permet de proposer une datation large allant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. La datation carbone 14 effectuée dans le fossé confirme ces estimations. Ces faits témoignent d'un aménagement du bord de paléochenal lors de sa réactivation.

Peu de structures ont été identifiées lors de la fouille, cependant elles sont toutes datées de la période antique et associées au paléochenal. Bien que le paléochenal présente plusieurs phases, celui-ci n'est pas anthropique. Malheureusement aucune occupation n'a pu être mise évidence à l'heure actuelle sur la rive gauche de l'Eure à cause de la plaine inondable.

Adélaïde HERSANT  
Archeodunum SAS

## Moyen Âge

### Moderne

## Le Vaudreuil

18 avenue Marc de la Haye

Un projet d'extension de l'hôtel du Golf du Vaudreuil situé dans un des pavillons Restauration du château du Vaudreuil a motivé cette opération de diagnostic. La parcelle C 687 de 1500 m<sup>2</sup> n'est donc pas entièrement accessible. Cette opération avait pour objectif de vérifier la localisation, connue uniquement par les textes, dans la boucle du Vaudreuil d'un palais mérovingien et carolingien ainsi que la reconnaissance de l'extension précise d'une motte féodale et du château royal construit au XII<sup>e</sup> siècle par Henri I<sup>er</sup> Beauclerc sur l'Île l'Homme. Une porte et des murs d'enceinte médiévaux ont été repérés en 2010 sur les parcelles voisines à 100 m. Cet édifice militaire a été détruit et remplacé au XVII<sup>e</sup> siècle par un château et ses jardins à la française.

Cinq sondages ponctuels ont été réalisés cette année. Ils apportent des informations complémentaires sur les occupations et les importants travaux menés sur cette petite partie de l'Île l'Homme.

En premier lieu ressort l'impact de remodelages dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier le *hiatus* visible avec l'absence de niveaux d'occupations entre le XVIII<sup>e</sup> et la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'était également le cas en 2010, où toute la partie amont (constructible) de la parcelle avait servi de carrière avant d'être remblayée, toujours dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La stratigraphie a également permis de mettre au jour les importants travaux de remblaiement et de rehaussement du terrain (jusqu'à 11 et 11,5 m NGF au minimum) réalisés pour permettre la construction

du château des États et les aménagements de ses jardins entre le milieu du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le mur 15, conservé jusque sous la surface actuelle, appartient à cet état de l'époque moderne sans que nous puissions l'identifier aux aménagements représentés dans l'*Atlas* de Trudaine.

Une phase antérieure voit la réalisation d'un sol épais et irrégulier construit en partie sur des tas de démolitions déplacés, à une date non définie précisément mais comprise dans une fourchette chronologique entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Ces importants remaniements



Le Vaudreuil, 18 avenue Marc de la Haye : cliché de la stratigraphie (N. Roudié)



peuvent correspondre aussi bien aux premiers travaux préparatoires de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qu'à des restructurations effectuées après le déclassement par le roi de France du château fort et/ou des aménagements à la Renaissance par ses nouveaux propriétaires, bien moins puissants. Néanmoins, ces dernières périodes semblent, d'après les textes, être plutôt marquées par un relatif abandon, avec des incertitudes quant à l'ampleur des aménagements du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le peu d'informations concernant le château fort médiéval se trouve dans ces niveaux de démolitions déplacés, *a priori* non loin de bâtiments et à l'intérieur de l'enceinte partiellement reconnue en 2010. Le mobilier (céramiques, pavés glaçurés) concerne

presque exclusivement les XIV-XV<sup>e</sup> siècles, soit lorsque le château n'a pratiquement plus qu'une fonction de résidence royale.

Les atteints en fond de sondages entre 9,2 et 10,2 m NGF correspondent au niveau de circulation à l'intérieur du complexe militaire entre les XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La nature et l'origine de ces niveaux restent difficiles à caractériser, il ne semble pas qu'il s'agisse de terrain naturel mais de remblais très similaires à ceux observés en 2010, mis en place à la fin du XI<sup>e</sup> siècle lors de la construction du château fort. Le mobilier antique serait alors ici en position secondaire.

Nicolas ROUDIÉ  
INRAP

## Antiquité

### Le Vieil-Évreux La Basilique

La première campagne de fouilles de ce nouveau programme triennal a consisté à poursuivre les recherches dans les secteurs concernant les phases anciennes (niveaux augustéens et tibéro-claudiens) et à étendre ou ouvrir de nouvelles zones afin de recueillir des données sur les niveaux tardo-antiques. Les fouilles sur le temple rond (état claudien) ont également été reprises afin de revoir et d'affiner la datation de ce premier édifice cultuel ainsi que de collecter des informations sur le plan et les aménagements à l'avant du monument.

Les niveaux antérieurs aux premiers temples en pierre claudio-antonins sont difficilement caractérisables. Quelques fosses et structures attestent d'une occupation dès l'époque augustéenne.

Un temple circulaire de 17 m de diamètre est ensuite érigé vraisemblablement sous Claude. Un groupe de deux autres temples géminés à plan centré sont ensuite construits durant le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle. Le sol en béton de la galerie du temple rond a été dégagé sur une plus grande surface, ce qui a permis d'une part de confirmer le diamètre du temple et d'autre part de repérer les secteurs fortement fréquentés. Les pratiquants circulaient fréquemment de l'avant du temple rond à la galerie arrière du temple central ou inversement. Les abords de l'édifice ont été dégagés mais non fouillés. À l'avant du temple, de nombreux négatifs ont été observés et pourraient être interprétés comme les vestiges d'un dallage récupéré.

Dans la cour sud, la fouille de deux tranchées a été poursuivie afin de vérifier le lien entre une fondation qui pourrait correspondre à un aménagement hydraulique et les deux structures dont une a été clairement identifiée comme étant une canalisation en bois.

Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, ce premier sanctuaire est détruit pour en construire un second plus monumental. Trois

grands temples installés sur un *podium* de 5 à 6 m de haut sont alors érigés. L'ouverture d'une nouvelle fenêtre à l'arrière de cet édifice a permis de compléter le plan du chantier de construction. Deux nouvelles aires de travail de la pierre et du mortier, se superposant, ont été mises au jour. L'aire de travail du mortier se composait d'une zone de stockage du sable et d'un espace de gâchage. Ces nouvelles zones de travail confirment l'existence d'une activité dense autour du monument pendant sa construction et montrent que les artisans se sont parfois succédés sur les mêmes espaces. De nombreuses erreurs et imperfections ont été réalisées lors la construction de cet édifice. La dernière erreur relevée a été observée sur la fondation nord de la galerie du temple central. La partie septentrionale de la fondation a été réalisée en tranchée pleine tandis qu'une portion de la paroi sud a été réalisée en tranchée ouverte. Il semblerait qu'une erreur d'implantation a été commise et qu'elle a été rectifiée en élargissant la tranchée et en installant au moins un poteau dans la tranchée afin de guider les maçons.

La fondation filante de la première marche de l'escalier du temple central ainsi que quelques marches, dont une encore en place, ont également été découvertes. Il est maintenant possible de le restituer le plus fidèlement possible car nous connaissons ses dimensions ainsi que celles des marches. Seule la hauteur du *podium* reste hypothétique. Elle est estimée à 5 ou 6 m de haut. À l'avant de ce temple, le sol est constitué de craie damée en surface.

La fouille de la structure, interprétée dans un premier temps comme un puits, a été achevée. Il ne restait que 2 m pour atteindre le fond soit une profondeur de 27 m par rapport au sol actuel. Étant donné que cette structure n'atteint pas la nappe phréatique, il ne peut pas s'agir d'un puits à eau, ni d'un puits à offrandes (aucun ex-



Le Vieil-Évreux, La Basilique : vue du système défensif du *castellum* à l'arrière du monument sévérien (J.-F. Masurier)

voto), ni d'une citerne car la craie qui constitue la paroi est poreuse. Elle pourrait donc être interprétée soit comme un puits inachevé ou un puisard pour collecter les eaux de pluie issues de la toiture de la galerie de liaison et de la terrasse, voire d'un aménagement hydraulique installé dans l'abside implantée à l'arrière de cette structure (hypothèse É. Follain).

Elle est comblée dans sa partie inférieure par des déchets en lien avec l'occupation dans le *castellum* (étude mobilier en cours), occupation qui, pour le moment, n'est pas fouillée. Seul le système défensif arrière a été mis au jour (cf. fig.), il se compose d'un talus de 8,10 m de large pour une hauteur supposée variant de 2 à 3 m. Le fossé externe, de profil en "V", mesure quant à lui 8,50 m de large à l'ouverture pour une profondeur de 3,80 m. Un petit fossé interne permet vraisemblablement de canaliser les eaux de ruissellement du talus afin de protéger l'espace entre la galerie de liaison sud et le système défensif.

À l'avant du monument sévérien un système défensif similaire semble avoir été mis en place. La poursuite de la fouille permettra de confirmer cette hypothèse.

Ces niveaux sont ensuite scellés par de très nombreux débris issus de la démolition de l'édifice. Certains blocs calcaires appartiennent vraisemblablement à des aménagements liés au chantier de récupération. La poursuite des recherches permettra de dresser le plan

de ces différentes structures dont certaines ont déjà été identifiées lors des campagnes précédentes. Cette phase de démolition est ensuite recouverte d'épais remblais datés du courant du IV<sup>e</sup> siècle. La suspicion d'une marnière d'1,40 m de diamètre devant le temple central n'est pas sans poser de problèmes pour les futures investigations sur ce monument.

Sandrine BERTAUDIÈRE  
MADE





Fig. 1 : Criquebeuf-la-Campagne, La Fosse la Lune : système d'enclos fossoyés (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)

### **La prospection aérienne**

Pour la troisième année consécutive les conditions météorologiques de 2014 n'ont permis qu'une campagne de prospection minimale, réduisant nos missions à 12 heures réparties en 9 vols échelonnés du 23 mars au 17 septembre. Rappelons que les mauvaises conditions météorologiques ont une incidence à deux niveaux, d'abord en compromettant l'apparition de traces archéologiques dans les cultures, ensuite en compliquant fortement l'organisation des vols.

Comme en 2013 la pratique de vols précoces sur un tiers nord-est du département, là où ils sont habituellement efficaces, a permis de sauver partiellement cette campagne. En effet 16 dessins sur les 18 réalisés en 2014 traitent de sites photographiés avant le 15 avril dans cette région. Les onze sites photographiés pour le seul vol du 13 avril témoignent de l'étroitesse de la fenêtre favorable de cette campagne.

Les résultats concernent trois sites de bâtis, dont probablement 2 *villæ* étendues dans le Vexin, 2 enclos

circulaires englobés dans des ensembles fossoyés variés comme à Criquebeuf-la-Campagne (fig. 1), 8 enclos autres, 2 chemins, 5 parcellaires et 2 traces diverses.

Cette année médiocre se solde par le dépôt de 13 déclarations de découverte, dont une complémentaire pour un site déjà signalé.

### **L'exploitation des images satellitaires de Microsoft Bing**

Microsoft Bing, dans le cadre de son module "Cartes", a mis en ligne des images satellitaires de bonne définition. Cette couverture est constituée d'un patchwork de zones photographiées à différentes dates qui ne sont pas précisées. Les vues couvrant le quart nord-est du département de l'Eure sont datables des mois de juin et juillet 2011, période optimum et année exceptionnelle pour l'archéologie aérienne. De nombreux sites archéologiques y sont repérables. Dans l'ouest du département, les sites trouvés sont visibles

exclusivement sur sol nu. Ignorant si ces documents seraient consultables longtemps, nous avons opté pour leur examen rapide et exhaustif, choix facilité par l'indigence des dernières campagnes de prospection aérienne classique.

L'examen systématique des terrains non boisés et non urbanisés, dans les zones favorables, a été essentiellement pratiqué au cours du deuxième semestre 2013 et du premier trimestre 2014.



Fig. 2 : Arnières-sur-Iton, La Côte au Buis : *fanum* (© Nokia / © Microsoft Corporation)



Fig. 3 : Hennezis, Les Violets : *villa* gallo-romaine (© Nokia / © Microsoft Corporation)

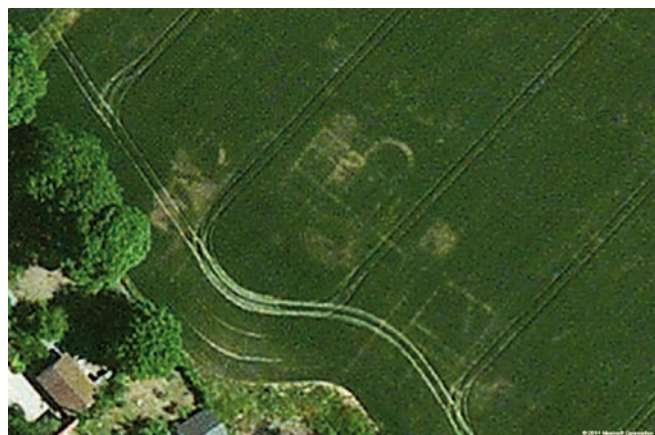


Fig. 4 : Étrépagne, Saint-Martin : *villa* gallo-romaine ou palais mérovingien (© Nokia / © Microsoft Corporation)

Tous les sites repérés ont fait l'objet du même traitement que ceux découverts en prospection aérienne : contrôle du cadastre napoléonien, dessin redressé au 1/2 500 sur extrait cadastral puis reporté au 1/10 000 sur fond IGN... Les résultats bruts de cette prospection numérique concernent environ 600 sites ou indices de sites pour l'Eure, la Seine-Maritime, l'Oise et le Calvados.

Un premier rapport décrit 205 sites sélectionnés à partir d'un lot initial de 440, arrêté au printemps 2014, et situés uniquement dans le département de l'Eure. Les traces modestes ou n'apportant pas d'information significative sur ce qui était déjà connu sont aussi traitées mais ne font pas partie de ce document. Les structures rejetées sont très rares (bâtiments figurant sur le cadastre napoléonien, traces culturelles, travaux contemporains...).

La forte proportion de sites avec des bâtiments est une caractéristique de ce résultat. Sur les 205 fiches contenues dans ce rapport, plus de 80 traitent de constructions situées surtout dans le Vexin. Des 60 reconnaissances au sol déjà effectuées, il ressort que la majorité de ces bâtiments sont gallo-romains. Sept nouveaux *fana* et un autre possible ont pu être identifiés sur ces images satellitaires dont un à Arnières-sur-Iton (fig. 2) où il vient compléter la liste des établissements publics de cette agglomération secondaire. Par contre peu de *villæ* caractérisées comme celle de Hennezis (fig. 3) ont été trouvées. À Étrépagne des éléments d'une grande *villa* antique ou du haut Moyen Âge (fig. 4) ont été repérés dans une zone où les textes permettent de situer un palais mérovingien. À Rosay-sur-Lieure un site original montre des bâtiments, sans doute un moulin, partiellement à cheval sur l'ancien cours de la Lieure détourné avant le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les structures fossoyées se retrouvent sur sol nu dans l'ouest du département et sur la partie exploitable du plateau du Neubourg, du plateau de Saint-André et de la vallée de l'Iton, sans être totalement absentes du Vexin ou du plateau de Madrie. Les enclos circulaires sont anecdotiques dans cette première sélection. Les autres formes d'enclos se rencontrent souvent, de même que les chemins ou les parcellaires. Quelques nouveaux tronçons de grandes voies antiques figurent dans ce bilan : la voie de Paris à Rouen à l'ouest de la vallée de l'Andelle et dans sa descente vers Saint-Clair-sur-Epte, et la voie d'Évreux à Rouen dans la vallée de l'Iton à Saint-Germain-des-Angles.

Une succession de trois campagnes de prospection désastreuses ne s'était jamais vue. Elle a permis de libérer un temps de travail conséquent sans lequel il n'aurait pas été possible d'exploiter correctement les données fournies par les images satellitaires de Microsoft Bing.

Véronique LE BORGNE  
Jean-Noël LE BORGNE  
Gilles DUMONDELLE  
ARCHÉO 27



BILAN

SCIENTIFIQUE

2014

HAUTE-NORMANDIE

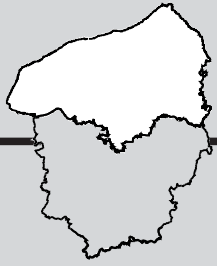
Opérations autorisées  
dans le département de la Seine-Maritime

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat	N° carte
	Arques-la-Bataille RN27 - Tranche 3	David Breton INRAP	F. Prév.	BRO FER GAL MED MOD	En cours Positif	1
76 035 001	Aumale Abbaye Saint-Martin d'Auchy	Mathieu Wawrzyniak UNIV	FP	MED MOD	2764 Positif	2
76 056 015 76 056 016 76 056 017	Bardouville La Plaine du Moulin à Vent : phase 2	Bruno Aubry INRAP	Diag	NEO BRO	2718 Positif	3
	Bardouville Le Moulin à Vent	Vincent Dartois MADE	F. Prév.	NEO BRO MED MOD	En cours Positif	4
76 089 002	Betteville Hameau Le Manoir	Bénédicte Guillot INRAP	Diag	MED MOD	2703 Positif	5
76 101 001 76 101 038	Blangy-sur-Bresle La Gargatte, RD 49	David Breton INRAP	Diag	PAL NEO HMA MOD	2748 Positif	6
76 116 013	Boos Rue du Bois d'Ennebourg	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	HMA MED MOD	2702 Positif	7
	Le Bourg-Dun Route de Beaufournier	Maud Le Saint Allain MADE	F. Prév.	FER	En cours Positif	8
/	Bouville, Croixmare, Flamanville, Mesnil-Panneville, Motteville, Villers- Ecales A150, section 2, tranche 6	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	Non rendu Négatif	9
/	Canteleu Rue du Commandant G. Ledru	David Breton INRAP	Diag	/	2685 Négatif	10
76 165 058	Caudebec-lès-Elbeuf 77-83 rue Jules Ferry	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	GAL CONT	2699 Positif	11
/	Derchigny Rue François Petit	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	MOD CONT	2704 Limité	12
76 225 001	Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	Thomas Guérin CHAM	FP	MED MOD	2783 Positif	13



/	Estouteville-Écalles Chemin du Beau Soleil Parcelle 344	Nicolas Roudié INRAP	Diag	GAL FER	2701 Limité	14
/	Estouteville-Écalles Chemin du Beau Soleil Parcelle 328p	Nicolas Roudié INRAP	Diag	CONT	2700 Limité	15
76 255 001	Eu Le Bois l'Abbé	Étienne Mantel SRA HN	FP	GAL	2776 Positif	16
76 255 041 76 255 042	Eu 14 rue du Maréchal Foch	Laurent Cholet SMAVE	Diag	MED MOD CONT	2710 Positif	17
/	Freneuse Rue du Beau Site	Miguel Biard INRAP	Diag	/	2664 Négatif	18
76 272 008	Fontaine-le-Dun Rue des Accacias, Clos Héron	David Breton INRAP	Diag	NEO BRO HMA MOD	2715 Positif	19
/	Hautot-sur-Seine La Seine, PK 256.425	Patricia Moitrel SRA HN	D. Fort.	MED	En cours	20
76 392 006	Londinières Rue des Jonquilles	David Breton INRAP	Diag	NEO MED MOD	2707 Positif	21
76 423 002	Ménervail / Saumont-la-Poterie Le Pont de Coq	Mathieu Guyot ASS	FP	MED MOD	En cours	22
76 447 024 76 238 010 76 238 011 76 238 012	Montivilliers / Épouville / Saint- Martin-du-Manoir Parc d'activités du Mesnil, 2 et 3	Charles Lourdeau INRAP	Diag	PAL NEO PRO GAL	2717 Positif	23
76 482 011	Offranville Rue du Bout de la Ville	David Breton	Diag	FER GAL MED MOD	2749 Positif	24
76 486 003 76 486 010	Orival Le Câtelier	Célia Basset UNIV	FP	FER GAL	En cours	25
76 486 011	Orival Le Grésil	Jérôme Spiesser UNIV	FP	GAL	En cours	26
76 493 005	Paluel Plaine de Bertheauville Parcelle B 1233	Charles Lourdeau INRAP	Diag	GAL	2729 Positif	27
/	Rouen Aménagements urbains : Place de la Basse Vieille Tour	Laurence Eloy-Epailly SRA HN	ST	MOD CONT	En cours Limité	28
76 540 428	Rouen Aménagements urbains : Place Martin Luther King	Laurence Eloy-Epailly SRA HN	ST	MED MOD	2733 Positif	29
/	Rouen Aménagements urbains : Rue de la Pie	Laurence Eloy-Epailly SRA HN	ST	MOD CONT	2734 Limité	30
76 540 425	Rouen 46 place des Carmes	Bénédicte Guillot INRAP	Diag	GAL MED	2656 Positif	31
	Rouen Historial Jeanne d'Arc	Éric Follain SRA HN	Sond.	GAL	En cours Positif	32
76 540 426	Rouen 28-32 Rue du Lieu de Santé	Charles Lourdeau INRAP	Diag	MED MOD CONT	2709 Positif	33
76 540 427	Rouen Rue Linnée et Rue Georges Cuvier	Paola Calderoni INRAP	Diag	CONT	2732 Positif	34

/	Rouen 20 rue Maladrerie	Bénédicte Guillot INRAP	Diag	/	2719 Limité	35
76 540 122	Rouen Musée de l'Oeuvre	Éric Follain SRA HN	Sond.	GAL	En cours Positif	36
	Rouen Rue aux Ours : parking Monoprix	Laurence Eloy-Epailly SRA HN	D. Fort.	MOD CONT	En cours Positif	37
/	Sainneville Ferme Drumare route de Montivilliers Parcelle ZI 19	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2730 Négatif	38
En cours de traitement	Saint-Aubin-sur-Scie Rue Guy de Maupassant	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	PRO GAL	2689 Positif	39
/	Saint-Léonard Le Bois des Hogues	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	/	2705 Négatif	40
	Saint-Martin-en-Campagne Les Marguerites, Rue des pêcheurs	Samuel Lelarge Archéopole	F. Prév.	FER GAL	2753 Positif	41
76 480 002 76 646 003 76 646 004 76 646 005 76 646 006 76 646 007 76 646 008 76 646 009 76 646 010 76 646 011 76 646 012 76 646 013 76 646 014	Saint-Riquier-es-Plains / Ocqueville Golf	Claire Beurion INRAP	Diag	PRO GAL MED MOD CONT	2735 Positif	42
/	Torcy-le-Petit Route de Dieppe	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	/	2662 Négatif	43
76 700 008	Tôtes Rue des Forrières	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	FER	2708 Positif	44
	Yville-sur-Seine Les Sablons, phase 1	Gérard Guillier INRAP	F. Prév.	FER GAL	En cours Positif	45

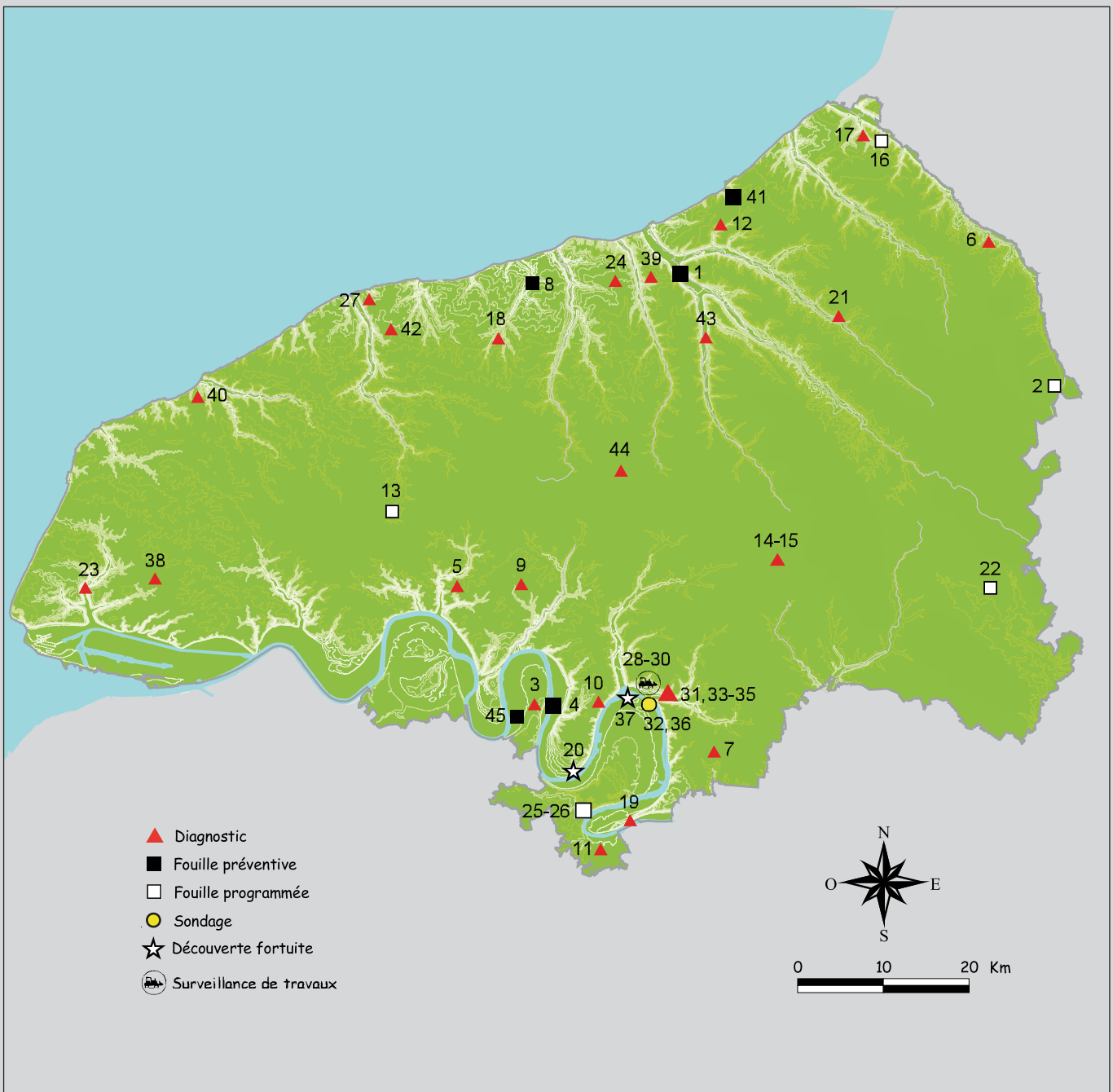


## HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans  
le département de la Seine-Maritime

## BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4



# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

Travaux et recherches archéologiques  
de terrain

Âge du Bronze

Âge du Fer

Arques-la-Bataille  
RN 27 : tranche 3

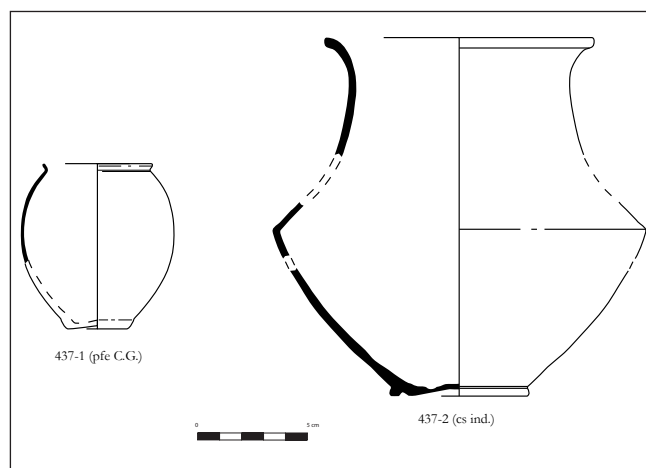
Antiquité

Moyen Âge, Moderne

Cette opération de fouille est située à une quinzaine de kilomètres au sud de Dieppe, sur le plateau dominant la vallée de l'Arques, confluence des trois rivières du Pays de Bray. Elle a fait l'objet d'une prescription multiple et impacte trois secteurs distincts d'une surface totale de plus de 2,2 ha. Les deux premiers sont séparés par la route départementale n° 23 ; le dernier, plus au sud, est distant d'environ 900 m des précédents. Le secteur I regroupe la zone la plus dense en vestiges (environ 1,6 ha), la zone II correspond à une fenêtre de décapage et au suivi de fossés, la zone III a répondu à une suspicion d'enclos fossoyé (environ 3300m<sup>2</sup> chacune) sans pouvoir proposer de datation faute de mobilier déterminant : seuls quelques tessons évoquent au sens large la Protohistoire, l'Antiquité et les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles après J.-C.

Différents enclos ont été mis au jour dans la zone I. Une première occupation *ex nihilo* est évoquée par un enclos curviligne discontinu et par une fosse en "huit", probablement une structure de combustion dont ne subsistent que des traces de rubéfaction. Aucune des structures internes n'a pu être associée à cette occupation. Le mobilier céramique provient essentiellement du fossé d'enclos mais il est faiblement représenté et très fragmentaire. Quelques tessons "contemporains" ont été aperçus hors structure ou en position résiduelle dans le comblement de structures plus récentes. La datation avancée se place dans une phase ancienne de l'âge du Bronze, au cours sans doute du Bronze ancien-moyen.

La seconde occupation est matérialisée par de plus amples vestiges qui s'organisent autour de deux unités distantes d'environ 120 m. L'enclos le plus vaste, à l'ouest de cette zone, a été découvert dans son intégralité. Il est composé de fossés multiples, isolant trois états et délimitant un ensemble de petites structures en creux d'où ont été isolés quelques bâtiments sur poteaux



Arques-la-Bataille, RN 27 - tranche 3, secteur I : mobilier céramique de l'incinération 437, dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (L. Féret)



Arques-la-Bataille, RN 27 - tranche 3, secteur I : paire de pendants de harnais à charnière en forme de lunule, issue du gobelet biconique de l'incinération 437 (S. Le Maho)

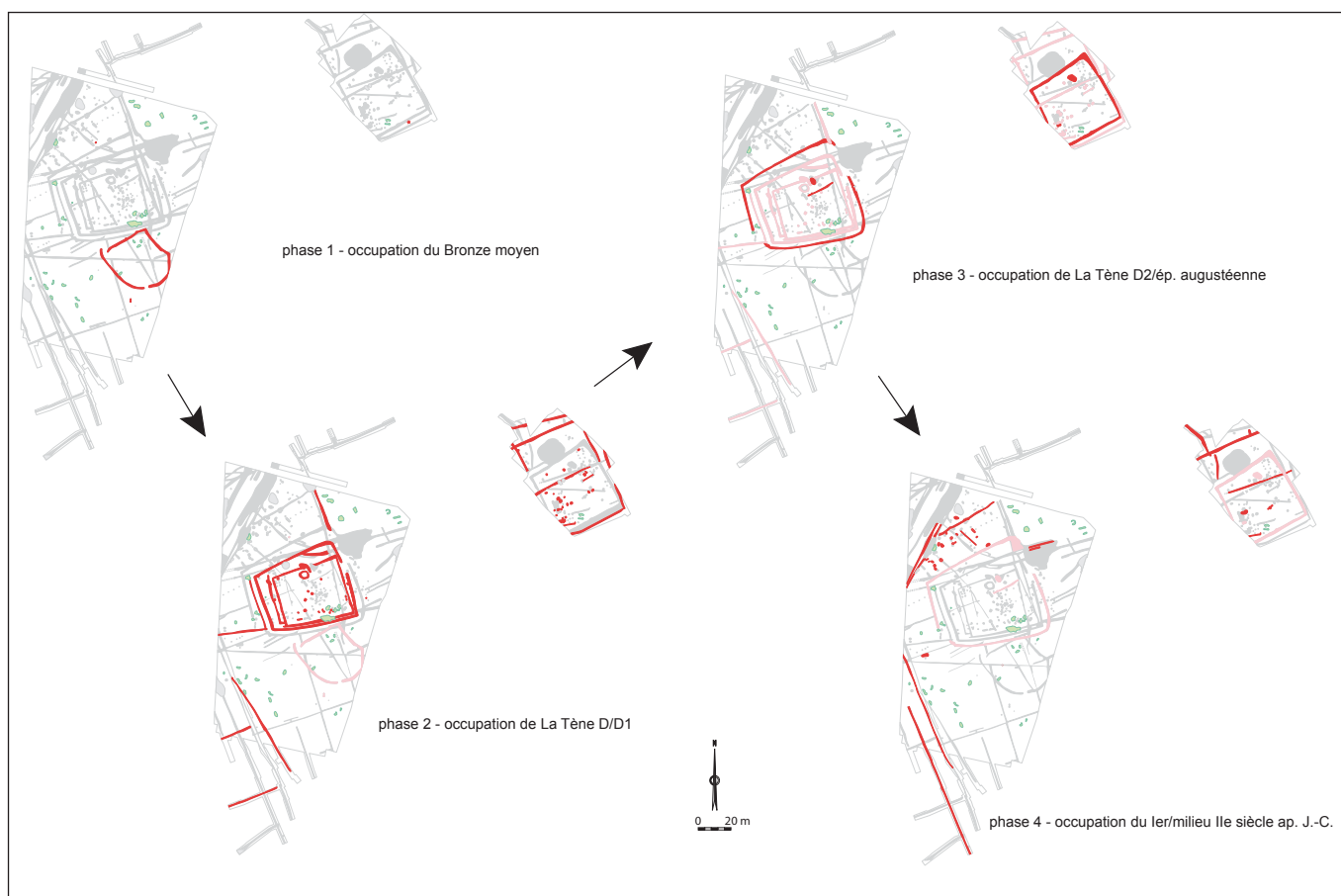


plantés. Les différents fossés indiquent une réfection successive de l'unité domestique, développant le domaine de 1270 m<sup>2</sup> à 2900m<sup>2</sup>. La nature du mobilier céramique (absence de vase de présentation) et les différents témoins (présence de graines, battitures, matériel de mouture, silo, greniers...) laisseraient envisager un secteur voué aux activités domestiques. La zone orientale montre également une occupation enclose mais mise au jour uniquement dans sa limite sud-est. Elle est matérialisée par un unique fossé,

éventuellement doublé. La fouille a permis de constater une surface d'occupation minimale de 2000 m<sup>2</sup>, l'estimation ne pouvant excéder cependant 8000 m<sup>2</sup>. Une dernière enceinte (de seulement 1700 m<sup>2</sup>) se dessine au sein de celle-ci. Elle délimite également des structures en creux qui évoquent des ensembles bâtis et semble témoigner de l'occupation la plus tardive, peut-être celle du secteur de l'habitat (évoquée par l'étude céramique). Notons la forte présence malgré tout de céramique de type "Veauvillaise" qui représente



Arques-la-Bataille, RN 27 - tranche 3 : plan masse (D. Breton)



Arques la Bataille, RN 27 - tranche 3 : phasage des secteurs I et II (D. Breton)

près de 60% du *corpus*. Elle pose une nouvelle fois la question de son lieu de production ou au contraire de l'existence d'ateliers distincts utilisant les argiles du Pays de Caux. Ces formes sont régulièrement rencontrées mais associées à différents types de décors selon les secteurs fouillés, tels les sites de l'A29 ou ceux des alentours de Dieppe.

Un dernier état rassemble de multiples fosses, toutes regroupées au nord de l'enclos du secteur I. Elles ont livré un mobilier céramique relativement faible mais bien daté de la seconde moitié du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Elles sont associées à la création d'un nouveau parcellaire qui vient compléter le réemploi de certains fossés laténiens. La fouille n'a pas mis au jour d'ensembles bâtis mais ces vestiges supposent la présence, dans un environnement plus ou moins proche, d'une occupation antique de type *villa*, déjà pressentie au diagnostic dans le secteur oriental. Notons également la présence de deux incinérations isolées le long du parcellaire laténien. Datées de l'Antiquité, elles attestent la pérennité de l'occupation depuis la fin de l'âge du Fer.

La fouille a également révélé la présence anecdotique de quelques vestiges datés de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> à la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle et des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. La trace d'un ancien chemin caractérisé par des zones de concentrations irrégulières de blocs de silex où de

très rares fragments de tuiles plates (modernes ?) a aussi été retrouvée. Son orientation semble s'aligner sur celle de certains fossés antiques mais l'extrémité nord-est de son tracé prend la direction d'une cavée encore visible dans la partie boisée qui surplombe la commune d'Arques-la-Bataille.

L'état de conservation générale du site et le manque flagrant de mobilier permettent seulement de proposer quelques hypothèses quant au développement et à l'évolution de ces occupations. Leur interprétation conforte néanmoins les données recueillies lors d'opérations antérieures, notamment sur le plateau du Pays de Caux qui voit fleurir les petits établissements agricoles dès la fin de La Tène moyenne avec un essor vers la fin de La Tène finale et une pérennité jusqu'aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles après J.-C. À la suite de cette période de troubles liée à la romanisation, le cœur de l'occupation subit une délocalisation. Le site d'Arques-la-Bataille s'intègre parfaitement à ce schéma, les quelques phasages attestent d'une occupation laténienne à vocation agro-pastorale pérenne datée de La Tène D1 mais aussi de La Tène D2, voire du début de l'époque augustéenne.

David BRETON  
INRAP

Dans le cadre du projet de réhabilitation d'une partie du cloître, une première fouille programmée a été menée par le C.A.H.M.E.R. sur le site de l'abbaye Saint-Martin d'Auchy, situé à moins de 500 m au nord du centre-ville d'Aumale. Elle a consisté en l'implantation de deux sondages : le premier dans l'angle nord-est du cloître et le second à l'intérieur du bâtiment conventuel encore en élévation, pour une surface fouillée de 60 m<sup>2</sup>.

Le premier sondage, dans le cloître, a permis de mettre au jour les fondations de deux états du mur bahut du cloître, structurellement liés à l'abbaye encore en élévation. Le plus ancien délimite une galerie de cloître large de 2,70 m, largeur réduite à 2,20 m dans l'état le plus récent. Cette dernière galerie présente un sol mal conservé constitué de pavements en terre cuite reposant sur un lit de mortier. À l'extérieur de cette galerie, on constate un aménagement en mortier de tuileau, lui aussi mal conservé, qui porte les empreintes de modules rectangulaires. La fonction de cet aménagement reste encore inconnue.

Les stratigraphies de ce sondage permettent de constater un remblaiement massif consécutif ou concomitant à la construction de cette abbaye et de son cloître, qui vient noyer leurs fondations.

Ces remblais scellent l'arasement d'un certain nombre de murs qui appartiennent à une phase plus ancienne de l'abbaye. Leur niveau d'apparition correspond en effet à celui des fondations de l'état postérieur. Ils sont également désaxées par rapport au plan de l'abbaye connue.

Un mur, d'orientation est/ouest, parementé en briques, moellons de craie et silex taillés, doit constituer le mur méridional de l'aile nord de cette première phase de l'abbaye. En revanche, l'interprétation de la structure mise au jour au nord de ce mur, pose plus de problèmes à un endroit où l'on doit être à l'intérieur de cette aile nord. Aucune relation stratigraphique directe n'existe entre le premier mur et cet ensemble. Leur contemporanéité n'est donc pas certaine. La présence d'une cloison en briques qui s'accole perpendiculairement au parement sud du mur est/ouest pose également problème. Si l'interprétation de ce mur est bonne, on ne comprend pas qu'un élément vienne gêner la circulation à l'intérieur de ce qui doit être la galerie du cloître.

Les vestiges du sol lié à cette phase de l'abbaye présentent une altitude inférieure d'un mètre par rapport à celui du second cloître de l'abbaye actuelle.

Le second sondage, réalisé à l'intérieur du bâtiment conventuel en élévation, a confirmé les résultats observés dans le premier. Un remblai massif a été installé concomitamment aux fondations des murs du bâtiment. On constate en effet la présence, dans le remblai, de niveaux de travail liés à l'érection des murs.



Aumale, Abbaye Saint-Martin d'Auchy : vue générale du sondage dans le cloître (M. Wawrzyniak)

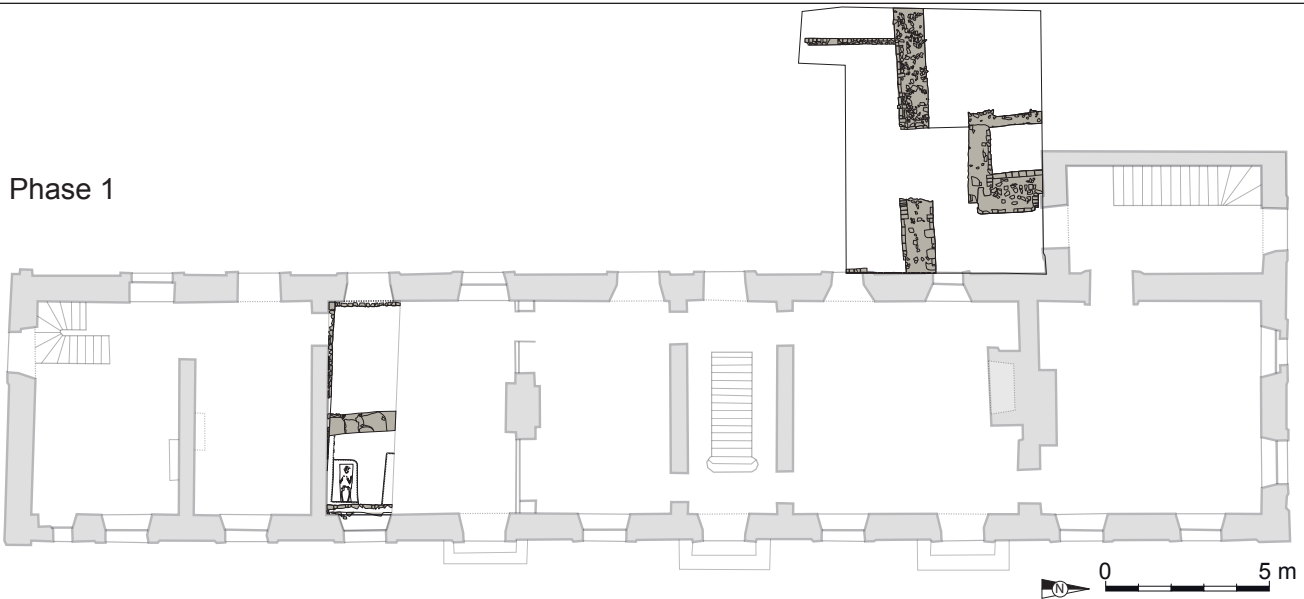


Aumale, Abbaye Saint-Martin d'Auchy : vue du sondage à l'intérieur du bâtiment conventuel (M. Wawrzyniak)

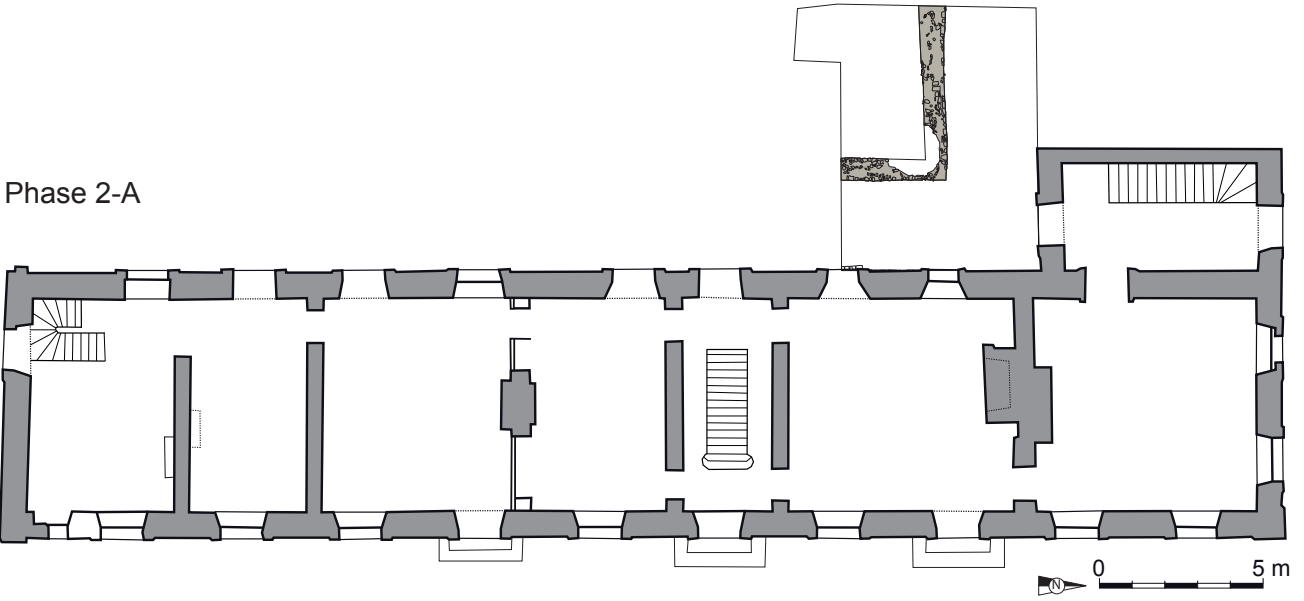


Aumale, Abbaye Saint-Martin d'Auchy : sépulture testée (M. Wawrzyniak)

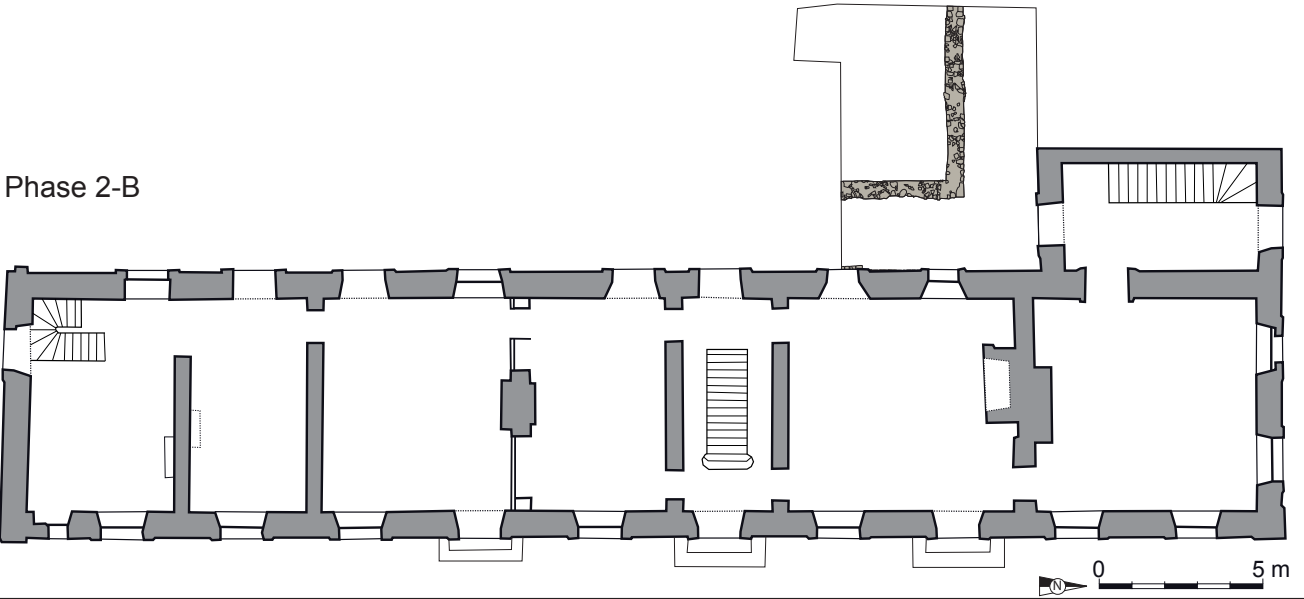
Phase 1



Phase 2-A



Phase 2-B



Aumale, Abbaye Saint-Martin d'Auchy : phasage du site (M. Wawrzyniak)



Ce remblaiement scelle un mur arasé, d'orientation nord/sud, qui doit appartenir, comme les structures les plus anciennes mises au jour dans le premier sondage, à une première phase de l'abbaye. À l'est de ce mur, un sol (pavements de terre cuite), très mal conservé, a été mis au jour. Les niveaux de préparation de ce sol sont recoupés par deux creusements quadrangulaires. Le test de l'un d'eux a révélé une sépulture.

La présence d'au moins une sépulture à l'intérieur de l'espace défini par ce mur éclaire sur sa fonction. Soit il s'agit du mur ouest de l'aile orientale et l'on se trouverait dans la salle capitulaire, soit, plus vraisemblablement, il s'agit du mur bahut oriental du cloître et la sépulture serait alors à l'intérieur de sa galerie.

La datation de la première phase de l'abbaye est compliquée. Historiquement, il est tentant de penser qu'elle correspond à la reconstruction de la fin du XV<sup>e</sup> siècle après sa possible destruction par Charles le Téméraire en 1472 mais, archéologiquement, rien ne le prouve. Le seul élément de datation (céramique), mis au jour dans les niveaux de préparation de sol du second sondage daterait cette première phase du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette phase est arasée pour l'installation de la nouvelle, à une date incertaine et pour des raisons inconnues. Mais il est probable qu'une construction nouvelle ait été plus simple et moins coûteuse à réaliser qu'une réhabilitation des anciens bâtiments, à moins qu'ils n'aient plus correspondu à l'usage.

La construction de la seconde phase de l'abbaye, dont les vestiges sont encore en élévation, ne peut

intervenir avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle pourrait dater du XVII<sup>e</sup> siècle mais les sources ne vont pas dans ce sens, mettant plutôt en lumière le délabrement progressif de l'abbaye jusqu'à la fin du siècle, ainsi que l'absence d'entretien des bâtiments par les abbés commendataires successifs. Il serait alors plus logique de penser que la construction nouvelle n'intervienne qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque les réformés de la congrégation de Saint-Maur reprennent l'abbaye. Les travaux commenceraient alors en 1705.

Le cloître connaît, pour une raison qui nous échappe, un réaménagement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui voit sa galerie amputée de 0,50 m de largeur, peut-être à l'époque à laquelle est construite la nouvelle église abbatiale, entre 1729 et 1744.

La chronologie du site attend donc d'être précisée, tout comme la nature de la première phase identifiée : s'agit-il d'une construction nouvelle qui interviendrait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou d'une reconstruction basée sur un plan plus ancien de l'abbaye ? Les niveaux les plus anciens mis au jour ne sont pas antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle mais l'intégralité de la stratigraphie n'a pu être fouillée pour des raisons de sécurité.

Philippe RACINET et Mathieu WAWRZYNIAK  
Centre d'Archéologie et d'Histoire Médiévales des  
Établissements Religieux

## Néolithique moyen

### Âge du Bronze

## Bardouville

### La Plaine du Moulin à Vent : phase 2

Une opération de diagnostic a été réalisée sur la commune de Bardouville. Ces travaux ont été menés sur l'emplacement d'une future carrière de granulats. Les investigations portent sur une surface de près de 52 ha. L'assiette du terrain occupe le secteur sud du village. À l'issue de l'opération de diagnostic, près de 55 842 m<sup>2</sup> de tranchées ont été ouvertes pour une longueur d'environ 19 km.

Le diagnostic a livré plusieurs témoins archéologiques, spatialement peu denses. Néanmoins, ils s'organisent suivant au moins quatre *loci* bien distincts. Ces ensembles sont marqués par des structures en creux (trous de poteaux, fosses diverses, foyers et fours) et par un horizon archéologique riche en vestiges mobiliers qui reflètent les occupations domestiques des lieux.

En dehors d'éléments céramique et d'une industrie lithique variée, qui appartiennent à la première phase de la Protohistoire ancienne, l'ensemble des occupations révèle deux voire trois phases chronologiques distinctes.

Ainsi, des foyers empierrés appartiennent sans doute au Néolithique moyen (*locus* 3). Ils sont localisés dans la partie ouest de la zone 1.

Une unité domestique attribuée au Bronze ancien (*locus* 1), occupe le quart sud-est de la parcelle des "Boutière Est". Le *locus* 4 occupe, quant à lui, le même espace géographique et se matérialise par une "nappe" discontinue de vestiges et par une carrière de blocs de grès, accompagnée d'un foyer.

Enfin, un deuxième *locus* est identifié dans la zone 2. Illustré par un ensemble de fours en "huit", d'un foyer mais aussi d'une carrière de poudingue, cette occupation se singularise presque exclusivement par des structures domestiques. Aucune trace d'habitat n'y est pour le moment associée.

L'occupation attribuée au Bronze ancien, est complexe. Le *locus* 1 correspond à une unité d'habitation, composée de deux bâtiments au plan incomplet, pour le moment, (limitation de la fenêtre de décapage) mais dont les structures préservées témoignent

d'une construction orientée nord/sud (bâtiment 1). Le second bâtiment est constitué de 3 trous de poteaux appartenant vraisemblablement à un grenier. Une nappe de vestiges d'un peu plus de 60 m<sup>2</sup>, préservée au sein d'un horizon sableux brun orangé, apparaît à 10 cm sous la semelle de labour. Dense par endroit de mobiliers archéologiques, la concentration se compose d'une riche industrie lithique, d'outils variés et de formes céramiques.

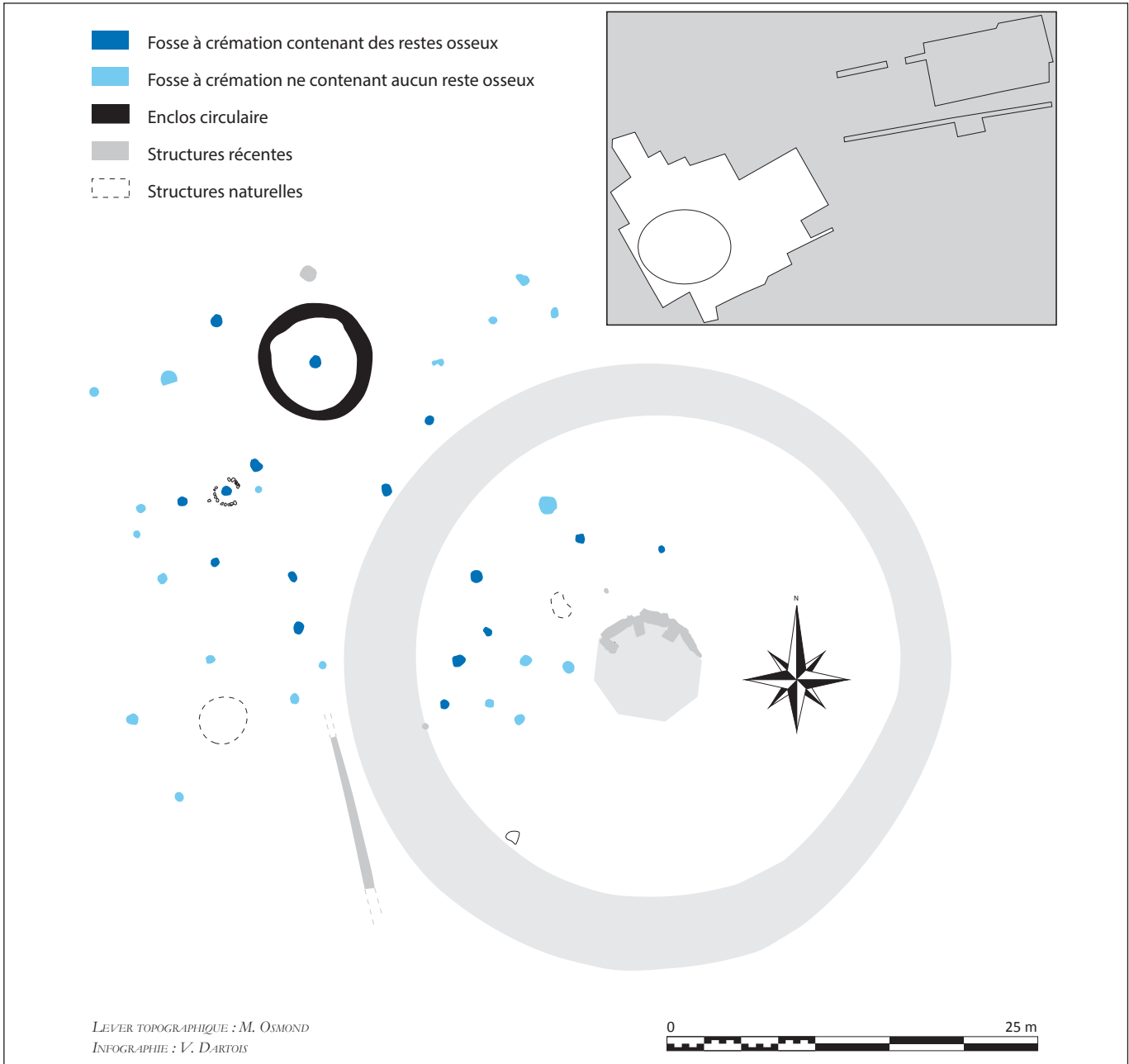
Enfin, quelques fossés sont reconnus, de façon lâche, sur l'ensemble de l'emprise. Ils appartiennent à la mise en place d'une trame parcellaire moderne structurant l'espace géographique.

Bruno AUBRY  
INRAP

Néolithique  
Âge du Bronze

Bardouville  
Le Moulin à Vent

Moyen Âge  
Moderne



Bardouville, Le Moulin à Vent, fig. 1 : plan de la nécropole (V. Dartois)

C'est en vallée de Seine à une dizaine de kilomètres en aval de Rouen que se situe la commune de Bardouville, en partie haute de la boucle d'Anneville-Ambourville. La zone concernée par la fouille est positionnée en rive gauche de la Seine à un peu plus de 500 m à l'ouest du cours du fleuve. Le site se développe sur une éminence topographique linéaire qui prolonge le plateau au sud et se perd au nord dans la plaine alluviale. La carte géologique indique des alluvions anciennes de la Seine de moyenne et haute terrasse. Ces formations superficielles sont composées principalement de matériaux grossiers hétérogènes (silex) mêlés à un sable oxydé et/ou à une argile sableuse. Elles reposent sur un socle de craie blanche dont le toit affleure par endroit étant donnée la faible épaisseur de ces dépôts anciens. Contrairement à d'autres secteurs en vallée de Seine, la zone de Bardouville est relativement pauvre en découvertes. Cela s'explique notamment par un suivi archéologique lié à l'exploitation des ressources alluviales qui s'est opérée assez tardivement dans cette boucle et qui en constitue une des seules activités actuelles en dehors l'agriculture. Cette opération a fait suite à un diagnostic (Aubry 2014) qui avait permis de repérer une zone fréquentée à la fin du Néolithique ou au début de l'âge du Bronze, une nécropole de la fin de l'âge du Bronze et un moulin de l'époque moderne. La surface ouverte en deux zones couvre environ 2 ha. L'étude extensive de la zone est du site a généré la découverte de nombreuses pièces lithique attribuables à la fin du Néolithique ou au début de l'âge du Bronze ainsi qu'une dizaine de structures fossoyées attribuables probablement à cette période ou au plus tard à l'âge du Bronze moyen. Mais aucune structuration n'a pu être observée dans cette zone, illustrant à nouveau un aspect déjà connu dans la région de ce genre d'occupation.

La nécropole s'organise quant à elle plus à l'ouest à proximité d'un cercle funéraire (fig. 1), sans doute un petit *tumulus* dont l'espace interne est défini par un fossé (fig. 2). Au centre, une fosse à crémation recelait les restes osseux d'un individu accompagnés des reliquats d'un récipient en céramique. Les autres fosses à crémation au nombre de 33 s'articulent exclusivement du côté sud du petit monument et ont livré, pour 15 d'entre elles, des restes carbonisés



Bardouville, Le Moulin à Vent, fig. 2 : vue du cercle pendant la fouille par tranchées (V. Dartois)

d'ossements humains. L'étude de ces restes a permis de déterminer les gestes apportés au défunt lors de son traitement dont notamment son prélèvement symbolique après une gestion attentive de la crémation. Les datations effectuées sur des charbons contenus dans le comblement de certaines structures permettent de situer le fonctionnement de la nécropole entre le XII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère, soit entre le Bronze final IIa et le Bronze final IIIb. Le mobilier issu de ces contextes se limite à quelques tessons de céramique mal conservés et quelques éclats de silex brûlé.



Bardouville, Le Moulin à Vent, fig. 3 : vue d'ensemble des fondations du moulin (G. Deshayes)

Enfin, le moulin a fait l'objet d'investigations qui ont permis d'en observer les fondations et de nombreux éléments relatifs à sa construction, à ses reprises et à son abandon (fig. 3). Le riche mobilier composé de céramique, d'objets en métal, de monnaies et de restes animaux permet de restituer une image du quotidien du meunier et de sa famille à l'époque moderne. Il a constitué une base solide pour la datation précise des différentes phases de la vie du moulin entre la fin du Moyen Âge et l'époque contemporaine.

Il s'agit donc d'une fouille diachronique qui a révélé un pan des pratiques funéraires de la fin de l'âge du Bronze dans la région et permis de documenter un *corpus* encore pauvre dans le secteur. L'examen du moulin et de ses bâtiments annexes a, pour sa part, permis d'illustrer les textes et mis en exergue un aspect de la vie rurale sous l'Ancien Régime.

Vincent DARTOIS  
et  
Gilles DESHAYES  
MADE

Le projet de transformation du logis nord du manoir de Betteville en salle de réception et d'accueil du public, avec la construction d'une extension renfermant les sanitaires, les ascenseurs et les cuisines, a amené le Service Régional d'Archéologie à prescrire un diagnostic archéologique sur une surface de 1900 m<sup>2</sup>. Une partie du hameau du Manoir est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 11 mars 1999. Ceci concerne le colombier, l'ancien logis manorial (180 m<sup>2</sup>) (B1), remontant aux environs de 1300 selon E. Impey, et deux extensions en direction de l'est, une première d'un peu plus de 100 m<sup>2</sup> (B2) et une seconde, identifiée comme une chapelle, de 35 m<sup>2</sup> (B3).

Sept tranchées ont été ouvertes, qui ont permis de délimiter deux secteurs bien distincts.

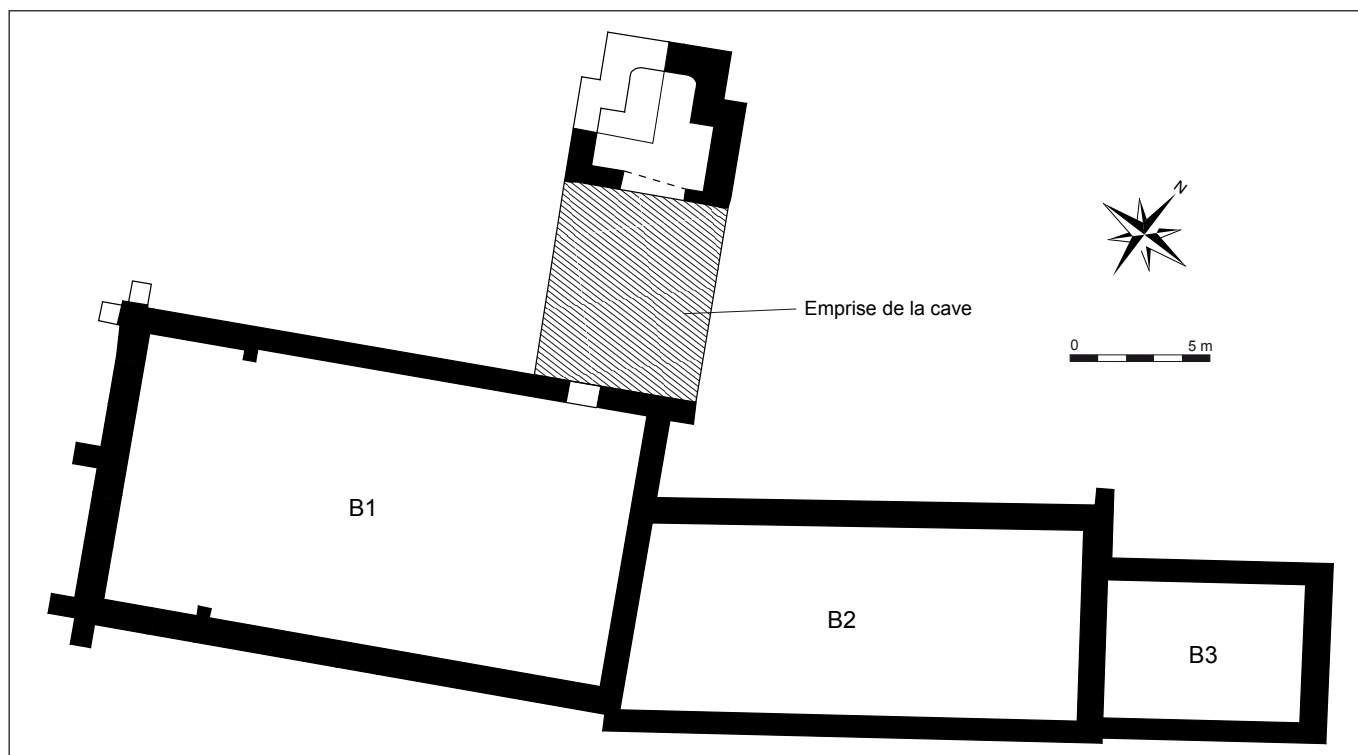
Le premier concerne des structures liées à l'ancien logis médiéval. La partie supérieure d'une voûte à redans, appartenant à un escalier, dans le mur gouttereau nord du logis, avait permis aux chercheurs de proposer la restitution d'une cave située à l'extérieur du logis. Les observations effectuées lors du diagnostic ont confirmé la présence de cette cave à cet endroit, malheureusement entièrement récupérée à la fin de la période moderne. Orientée nord/sud, elle mesurait 7 m de long par 6 m de large, pour une profondeur d'au moins 3 m.

Prolongeant cette cave vers le nord, se trouvait un nouveau bâtiment dont les fondations restituent un plan

de 6 x 5,50 m, avec une abside de forme rectangulaire côté nord. Ceci constitue une pièce de 10 m<sup>2</sup> avec une avancée de moins de 4 m<sup>2</sup>. La largeur des maçonneries, comportant de gros blocs de silex en parement, est comprise entre 0,80 m et 1,10 m. Aucun niveau n'était conservé à l'intérieur du bâtiment. À l'extérieur, il faut signaler une poche de limon noir très détritique, ayant livré de nombreuses coquilles de moules, des charbons de bois et des petits fragments de céramique, avec peu d'éléments de forme, du XVI<sup>e</sup> siècle.

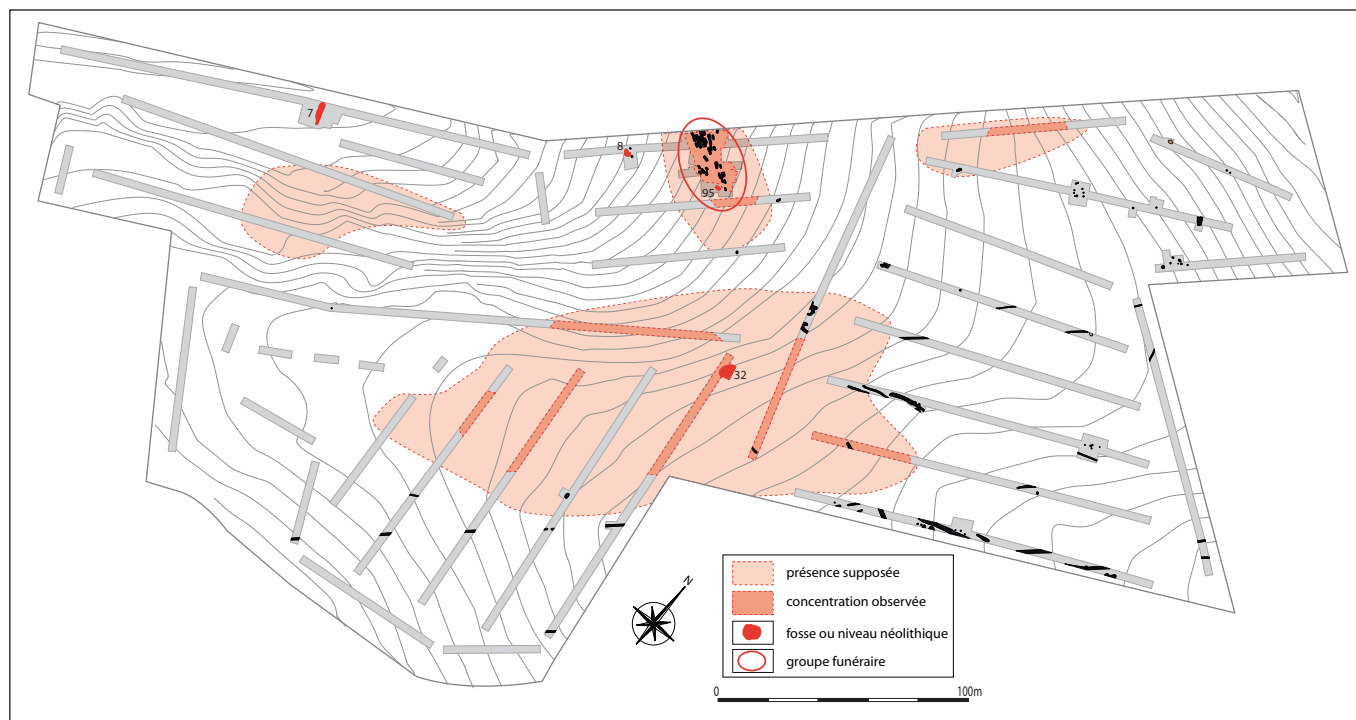
Sur le reste du terrain, la stratigraphie est peu importante. Au-dessus du terrain naturel, apparu en moyenne à 0,40 m de profondeur, se trouvait généralement un premier niveau limoneux, plus ou moins sombre, ayant livré peu de mobilier. Aux abords des bâtiments, ce limon est recouvert par de nombreux éléments provenant de démolitions avec du matériel des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. De la même période date une tranchée creusée le long du mur nord de la première extension du logis. En revanche, un grand creusement situé en limite sud de l'emprise du diagnostic, comblé essentiellement par un amas de silex jetés en vrac, a livré quelques éléments céramiques du XVI<sup>e</sup> siècle, avec d'autres remontant au XV<sup>e</sup> siècle.

Bénédicte GUILLOT  
INRAP



Betteville, Le Manoir : plan des constructions mises au jour fonctionnant avec l'ancien logis médiéval (B. Guillot)





Blangy sur Bresle, RD 49 - La Gargatte : plan général de l'occupation (D. Breton)

Le diagnostic est localisé sur une haute terrasse de la Bresle, fleuve côtier marquant la frontière avec la Picardie. Il a mis en évidence l'extension orientale d'une occupation néolithique fouillée en 1988 par É. Mantel. La datation a été affinée au Néolithique moyen II (début du V<sup>e</sup>-milieu du IV<sup>e</sup> millénaire), grâce un important mobilier lithique composé de plusieurs outils et de quelques tessons céramiques déterminants issus des fosses 7 et 8 ainsi que des colluvions ou du décapage. Ce mobilier retrouvé majoritairement hors contexte est cohérent avec les résultats de la fouille de la fin des années 1980. Il avait alors été mis au jour un niveau d'occupation néolithique lacunaire conservé uniquement sous forme de lambeaux dont la dégradation a entraîné le colluvionnement du mobilier. Cet arasement s'explique volontiers par la mise en culture de plus en plus intensive de ces zones historiquement vouées à l'élevage.

Rappelons également que le survol de la série de Blangy-sur-Bresle permet de proposer des grandes tendances chrono-culturelles qui s'étalent du Paléolithique moyen jusqu'au Néolithique moyen.

Une seconde concentration de vestiges a fait l'objet d'une attention particulière. Il s'agit d'une petite zone funéraire mérovingienne composée de trente-quatre sépultures à inhumation limitée au sud-ouest par une suspicion de haie. Son organisation suit un développement elliptique qui semble se poursuivre



Blangy sur Bresle, RD 49 - La Gargatte : échantillonnage du mobilier céramique funéraire (D. Breton)

hors emprise, mais dont l'expansion maximale ne peut s'étendre au-delà de 25-30 m vers le nord-ouest (localisation de la fouille néolithique). Si effectivement elle s'étend, alors le groupe funéraire n'excéderait pas les 60 tombes. Aucune trace d'ossement n'a été constatée, c'est d'ailleurs cette particularité et sa position en limite d'emprise qui ont motivé une fouille dans le cadre du diagnostic. Celle-ci a révélée une probable organisation spatiale autour de trois groupes. Les sépultures présentent dans environ 40% des cas des traces de coffrages et dans 60% un dépôt funéraire, dont onze vases et un mobilier métallique bien représenté. Le



Blangy sur Bresle, RD 49 - la Gargatte : plaque boucle et contre-plaque en alliage cuivreux, sép. 23-2 (D. Breton)



Blangy sur Bresle, RD 49 - La Gargatte : perles en pâte de verre, sép. 23-2 (D. Breton)

*ratio* des sépultures avec un ou plusieurs dépôts est cohérent avec celui des différentes nécropoles mises au jour dans le contexte régional. Les objets métalliques sont en cours de stabilisation, seules les données de terrain et l'interprétation des radiographies permettent d'envisager la présence d'armement, avec une prépondérance des scramasaxes, mais aussi de probables outils restant à déterminer ou d'éléments de parure en fer ou en bronze. Deux boucles d'oreille en alliage cuivreux et six perles en pâte de verre complètent le mobilier funéraire. Notons la présence de restes de matières organiques sous la forme de tissus amalgamé par l'oxydation métallique des dépôts, en cours d'analyse.

Appuyée par l'ensemble du mobilier, la datation révèle une période comprise entre la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup> siècle, éventuellement jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Loin des importantes nécropoles découvertes dans la vallée de la Bresle (Longroy, Criel-sur-Mer), celle-ci semble plus affiliée à un petit groupe humain. Elle fera l'objet d'un prochain article comparatif englobant l'étude de deux autres nécropoles semblables découvertes récemment dont une en aval de cette vallée.

Enfin, des traces d'occupations marginales font objet d'un parcellaire dont ni la datation ni la fonction n'a pu être déterminée. Quelques probables bâtiments sur poteaux plantés, sans doute modernes, ont également été aperçus en limite d'emprise

David BRETON  
INRAP

**Haut Moyen Âge**  
**Moyen Âge**

**Boos**  
**Le Bois d'Ennebourg**

**Moderne**

Ce diagnostic a mis au jour une petite occupation médiévale, ou tout au moins sa périphérie, limitée à l'angle nord-est de la parcelle. Elle est comprise dans une période qui s'étend du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les structures en place sont arasées (de 0,20 à 0,30 m), à l'exception des trous de poteaux et du fossé qui ont conservé une profondeur remarquable. Les structures testées manuellement n'ont fourni que peu de mobilier archéologique. Cependant, les tessons ne sont ni roulés ni fragmentés, ce qui pourrait indiquer une occupation domestique proche.

Le haut Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) est avéré dans deux tranchées par la présence de trous de poteaux et quelques fossés. La céramique qui y est associée est bien conservée.

Les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles sont représentés par trois fossés

et deux fosses plus dispersés spatialement.

Ces structures se trouvant dans l'angle nord-est de la parcelle diagnostiquée, nous pouvons en déduire qu'une occupation médiévale devait se développer sous les parcelles déjà bâties, vers la partie est de la rue du Bois d'Ennebourg.

Marie-France LETERREUX  
INRAP



Le Bourg-Dun, Route de Beaufournier : vue générale du site (M. Le Saint Allain)



Cette fouille préventive a été réalisée de janvier à mars 2014 dans le cadre d'un projet de lotissement. Elle visait à étudier un établissement rural du second âge du Fer (La Tène D1 / D2), inscrit dans un enclos fossoyé d'une surface de 2 500 m<sup>2</sup>.

L'opération aura permis d'observer l'intégralité de l'occupation et d'en saisir l'organisation interne. Les plans de différents bâtiments sur poteaux ont pu être analysés et s'organisent en tous points selon une disposition désormais classique pour la période. Plus original, un grand bâtiment ovalaire a été observé et constitue le secteur résidentiel de la ferme. Ce type d'architecture, encore peu documenté en Haute-Normandie, trouve néanmoins des comparaisons en Picardie sur les sites de Bazoches "La Foulerie" ou encore à Juvincourt-et-Damary (Pion, 1996). Les activités domestiques sont quant à elles illustrées par une série de fours rudimentaires, certains sur radiers de pierre, et par quelques fosses particulières dont un probable atelier de tissage semi-enterré.

Complétant l'occupation, trois crémations étaient disposées à l'angle sud-est de l'enclos. L'une d'entre elles, contenue dans un vase balustre, a livré les fragments d'un bracelet en alliage cuivreux.

Le mobilier issu des structures fossoyées est majoritairement céramique et comparable aux assemblages micro-régionaux réunis sous le nom "Veauvillaise".

La récolte de nombreux galets aux modules calibrés souligne un autre aspect matériel : si certains, bruts, ont visiblement servi de calage ou de lest, quelques outils (bouchardes et aiguiseur) ont été attestés. Cette pratique confirme l'exploitation, sur ces sites littoraux de la fin de l'âge du Fer, des ressources naturelles à des fins utilitaires ; elle souligne par ailleurs l'intérêt de leur collecte tout comme celui de leur examen approfondi.

Maud LE SAINT ALLAIN  
MADE



Le Bourg-Dun, Route de Beaufournier : four sur radier de pierre disposé dans un des fossés (M. Huet)



Le Bourg-Dun, Route de Beaufournier : incinération en urne (M. Le Saint Allain)

## Antiquité

## Contemporain

## Caudebec-lès-Elbeuf

77-83 rue Jules Ferry

Ce diagnostic a permis de mettre au jour quelques structures antiques. Il s'agit vraisemblablement de la périphérie d'une petite occupation qui se développe vers l'ouest de la parcelle, mais qu'il est difficile d'analyser en raison du peu de structures et de la destruction dont la parcelle a fait l'objet.

Cependant, l'ensemble du mobilier recueilli indique une période chronologique allant du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Seule la fosse dépotoir du XIX<sup>e</sup> siècle permet d'appréhender un volet de l'histoire de Caudebec-lès-Elbeuf et nous apporte des éléments pour cette période.

Marie-France LETERREUX  
INRAP



Au cours de ce diagnostic, seules des structures en creux (fosses et fossés) et un chemin ont été mis au jour. Ces aménagements peuvent être rattachés à l'usage agricole de la parcelle et sont sans doute à mettre en relation avec l'établissement d'une ferme le long de la rue François Petit.

Les structures qui ont pu être datées l'ont été grâce au mobilier céramique présent dans leur comblement. Vingt-trois formes ont pu être identifiées qui nous renseignent sur l'approvisionnement en céramique pour ce secteur mal connu. Elles mettent en évidence

un répertoire très homogène lié à une vaisselle du quotidien et illustrent l'équipement domestique d'un intérieur simple et modeste, attribuable aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. La qualité des pâtes et les traitements de surface nous incitent à rattacher ces productions à l'atelier de Martincamp, situé à une quarantaine de kilomètres au sud de Derchigny.

Frédérique JIMENEZ  
Étude céramique : Élisabeth LECLER-HUBY  
INRAP

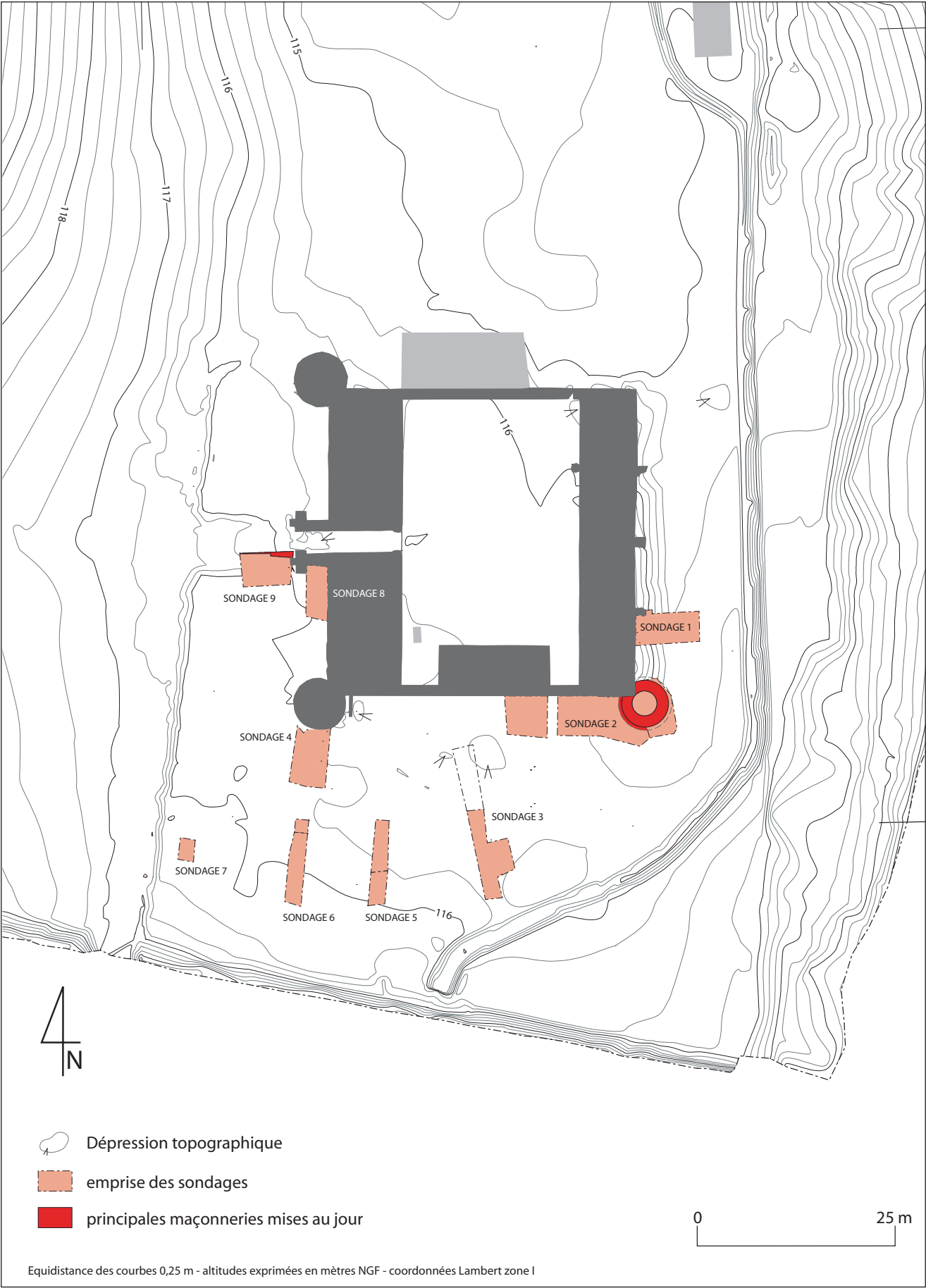
L'opération programmée sur le Manoir du Catel s'est poursuivie en 2014 avec l'ouverture d'une série de sondages dans la moitié externe méridionale de la fortification. Les études et prospections de surface menées en 2013 avaient permis de développer toute une série d'hypothèses concernant la présence de vestiges maçonnés enfouis (dispositif d'accès en connexion avec le pont-levis à l'ouest, présence des soubassements de la tour d'angle sud-est disparue) et le tracé général des fossés. Dans le cadre du projet scientifique concernant l'étude générale du dispositif fossoyé médiéval et de ses structures associées, neuf fenêtres de fouilles ont été positionnées afin de vérifier la validité des hypothèses précédemment formulées.

Les sondages 1, 2, 4, 8 et 9 ont été placés au pied des courtines. Le sondage n°1 a permis de mettre au jour les structures inférieures d'un des contreforts ruinés de la courtine orientale. Il a révélé que ces maçonneries, si elles paraissent modestes en surface, sont en réalité de puissants massifs conservés intacts dans les remblais des fossés. Le sondage n° 2 a recoupé les substructions de la tour d'angle sud-est et les vestiges d'un contrefort de la courtine sud. La tour mise au jour dispose d'une salle interne (diamètre hors-œuvre 5,75 m) qui communiquait initialement avec le corps de logis oriental du manoir par une porte aujourd'hui murée. La tour semble avoir été abandonnée et démolie précocement. La salle sert visiblement de dépotoir domestique entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le tout début du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'atteste la collection céramique chronologiquement restreinte qui y a été découverte. Un lot d'une demi-douzaine de pichets très décorés, d'Île-de-France mais aussi de productions locales, constitue un ensemble datant homogène auquel vient

s'ajouter un grand pot globulaire en proto-grès de la même période. Le dépotoir comprend également des restes fauniques nombreux et d'espèces variées (dont de l'ichtyofaune éparsée et de la malacofaune marine) ainsi que de rares fragments de verre à vitre dont l'un possède encore les traces d'un décor peint en grisaille. Le principal apport des sondages n° 1 et 2 est d'avoir démontré la réalité de deux phases architecturales majeures jusque là insoupçonnées. Les contreforts ensevelis et la tour d'angle sud-est appartiennent en effet à une phase de construction primitive qu'il a été possible d'identifier sur tout le pourtour méridional du manoir, y compris sous la tour d'angle sud-ouest et au niveau des soubassements de la courtine ouest. Cette première phase semble dater de la mise en place de



Écretteville-lès-Baons, Manoir du Catel : vue de la tour d'angle sud-est (T. Guérin)



Écretteville-lès-Baons, Manoir du Catel : plan général des sondages (T. Guérin)

la maison-forte, vers 1264-1270. Rapidement après cette première phase, au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, une deuxième phase de chantier de grande ampleur conduit à l'édification des structures hors-sol observables aujourd'hui. Durant cette période on procède manifestement à la suppression des deux tours d'angles sud primitives et à la réédification de la tour sud-ouest seulement. Le changement dans l'appareillage, dans la nature des mortiers et dans les types de matériaux de constructions ne laisse pas de doute quant à l'évidence de ces deux grandes séquences. Enfin, les sondages 8 et 9 ont permis de mettre au jour le pont dormant donnant initialement l'accès au pont-levis. L'ensemble maçonné est presque intact, exception faite du parapet arasé. Le pont dormant



Écretteville-lès-Baons, Manoir du Catel : vue du pont dormant du manoir (T. Guérin)

s'interrompait à 2,75 m avant la façade de la porte du manoir. Cet espace correspondait au module visible du pont-levis. À une époque ultérieure, sans doute au début du XVII<sup>e</sup> siècle, un massif de maçonnerie est rapporté dans cet espace entre le pont dormant et le pied de la porte afin de créer une chaussée de plain-pied. Ce dispositif entraîne un problème de drainage dans les fossés encore en eau à ce moment. Un envasement très important se produit alors et conduit à un colmatage rapide de ce secteur. Le phasage de la porte flanquante par rapport au front de courtine occidentale a également été précisé par la fouille. Le soubassement de la porte est rapporté contre les structures phase 1 de la courtine ouest. En revanche, le corps de maçonnerie en élévation est chaîné avec la phase 2 du manoir. La porte flanquante apparaît donc postérieurement aux maçonneries primitives du Manoir du Catel. La deuxième phase architecturale homogénéise l'ensemble des élévations.

Les sondages 3, 5, 6 et 7 quant à eux ont recoupé la contrescarpe sud des fossés. Ces sondages ont permis de collecter des données planimétriques confirmant les projections initialement formulées sur la base des données topographiques et géophysiques. L'analyse stratigraphique de l'ensemble donne un résultat très cohérent sur chacun des sondages. Il semble que le profil initial des fossés ait été modifié avec la suppression de la phase maçonnée 1. Ce constat s'accorde avec les données des sondages n°1, 2 et 8 qui ont démontré l'installation d'un talus d'escarpe rapporté contre le pied des courtines au moment de la construction de la deuxième phase architecturale. Un petit talus de contrescarpe est bâti sur le rebord extérieur du dispositif fossoyé après sa modification. Il

semble persister jusque dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les fossés s'effacent progressivement par un processus de sédimentation hydromorphe très important.

Dans le cadre du partenariat avec la CRMH, le chantier de fouilles comprend également un volet de restauration du contrefort médian de la courtine orientale. Les travaux entrepris dans cette zone ont éclairé les mécanismes de ruine de cette zone. En effet, le manoir connaît un enfoncement prononcé de ses extrémités septentrionales et méridionales qui a provoqué un phénomène de torsion entraînant la dislocation du contrefort médian. Ce constat architectural est à mettre en parallèle avec les observations des sondages n°1 et 4, attestant de graves problèmes de stabilité sur les secteurs sud et est, avec l'effondrement d'une partie de la courtine phase 1 à l'est et l'affaissement de la tour d'angle sud-ouest phase 1 avant sa reconstruction. Ces désordres multiples, probablement liés à un flux d'eau important, pourraient justifier la décision des abbés de Fécamp de transposer leur hôtel seigneurial vers le corps de logis occidental.

En 2015, la campagne verra l'ouverture de sondages dans la moitié nord du dispositif fossoyé (en aval). Le volet Monument Historique comprendra l'achèvement du contrefort et le remaillage de portions de courtine à l'emplacement du bâtiment agricole nord récemment démoli.

Thomas GUÉRIN  
CHAM



Le diagnostic concerne deux projets disjoints de constructions immobilières sur les parcelles AH 328p sur 1 500 m<sup>2</sup> et AH 344 également de 1 500 m<sup>2</sup>. Ces terrains se trouvent à 300 m d'occupations antiques et d'une nécropole du haut Moyen Âge repérées récemment en diagnostic dans la commune d'Estoutteville-Écalles. Ce village est le berceau de la famille d'Estoutteville, importante lignée de seigneurs médiévaux et modernes, dont le premier représentant fut un proche de Guillaume le Conquérant. Les terrains encore vierges au centre de la commune sont susceptibles de contenir des informations concernant

l'origine du village. La parcelle AH 328p contient uniquement des vestiges du XIX<sup>e</sup> siècle. La parcelle AH 344 contient des éléments d'un système parcellaire probablement antique et un trou de poteau attribuable au Premier Âge du Fer. Aucun élément se rapprochant de la nécropole et de l'habitat du haut Moyen Âge repérés au sud ni contemporain des occupations médiévales du village n'a été identifié.

Nicolas ROUDIÉ  
INRAP

La campagne programmée 2014 sur la ville antique de *Briga* s'est articulée autour de deux axes principaux.

#### Campagne de relevés micro-topographiques

Le premier concerne le projet, initié en 2011, de relever en microtopographie l'ensemble de l'agglomération et ses abords. Cette opération vise à mettre en évidence des microreliefs qui témoignent de la fossilisation dans le paysage de voiries plus ou moins encaissées, de poursuivre les levés du réseau fortifié observé l'an passé à l'ouest de l'agglomération, et de recenser toute nouvelle anomalie qui permettrait de mieux appréhender l'évolution de la structuration du paysage antique. Une surface de 24 ha a été levée durant le mois de décembre 2014 en zone forestière et dans la clairière, sur des secteurs de l'agglomération et à sa périphérie. Elle a été complétée par un nouveau levé au tachéomètre de l'ensemble des monuments et bâtiments antiques, des sondages, des limites de fouilles, du bornage de la zone classée, du cadastre, etc. Il s'agissait ici de répondre à des problèmes récurrents de topographie, liés à des levés réalisés depuis une vingtaine d'année par plusieurs opérateurs successifs, utilisant différents systèmes de projection.

Cette quatrième campagne de relevés porte à près de 60 ha la superficie actuellement couverte par cette action : les 90 000 points actuellement géo-référencés constituent la base d'un Système d'Informations Géographiques qui permet la modélisation du relief, et une meilleure compréhension des choix d'implantation des voiries, des monuments et des zones d'habitat en fonction de la topographie.

Le principal acquis de cette opération remonte à la

campagne précédente, qui avait permis d'entrevoir un vaste réseau de fortifications de bord de plateau à l'ouest de la ville antique, associant une levée de terre à, semble-t-il un ou deux fossés, ainsi qu'un tertre entouré lui aussi de fossés. Le relevé de ces structures s'étagera encore sur plusieurs années, du fait de leur ampleur ; de nouveaux segments en ont été intégrés en 2014.

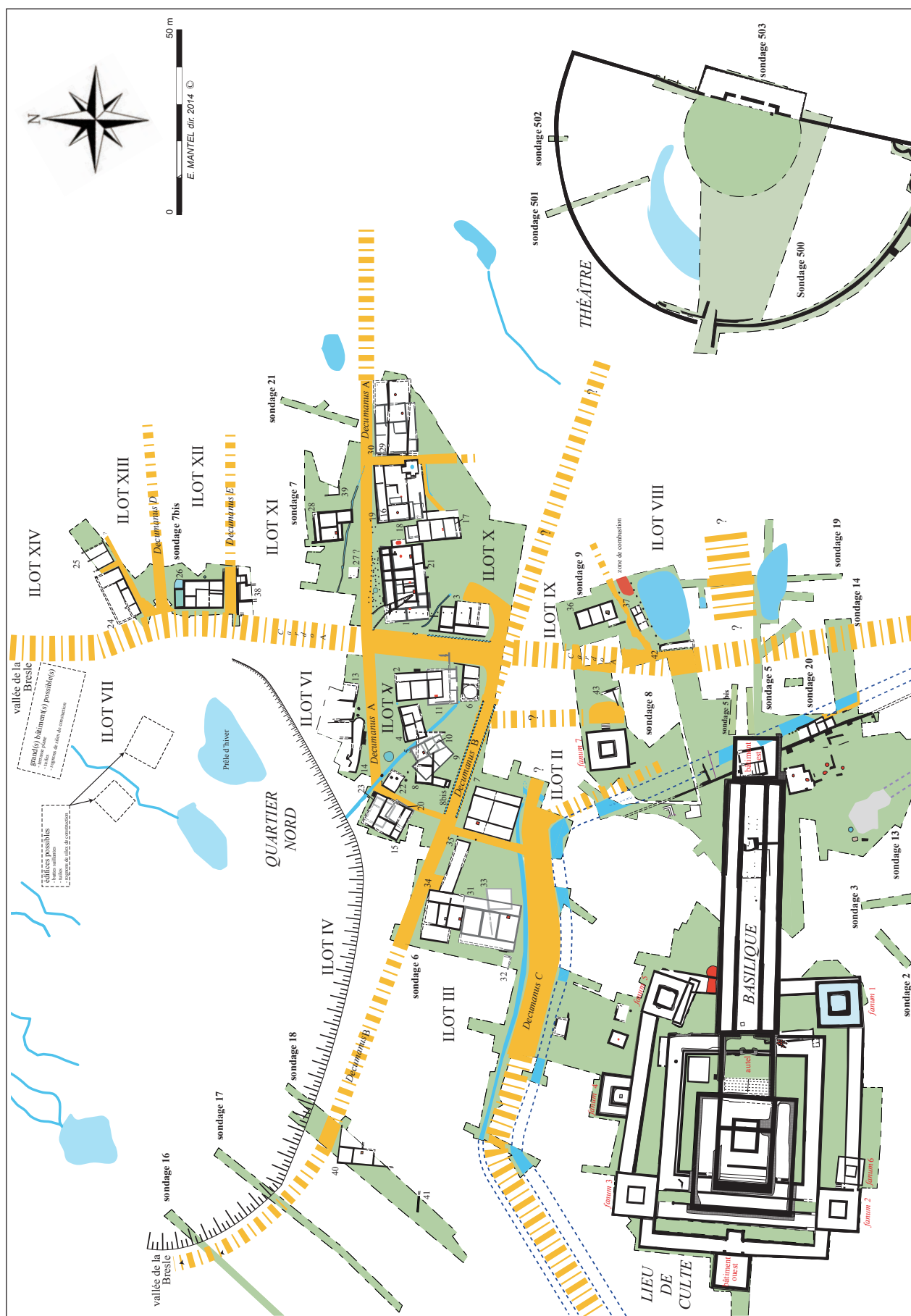
Les relevés permettent également d'entrevoir le développement d'un réseau de rues dans la partie centrale de l'agglomération, autour et entre les deux édifices thermaux. Les orientations observées ici divergent sensiblement par rapport au quadrillage de rues mis au jour dans le quartier nord, et témoigneraient ainsi de l'existence de plusieurs réseaux viaires juxtaposés. Une telle organisation n'a rien d'exceptionnel, et se rencontre également dans des contextes de chefs-lieux de cité. De plus, la topographie conditionne ici pour partie leur implantation.

#### Opérations de fouilles sur le quartier d'habitation au nord du complexe monumental

Le second axe de la campagne 2014 concerne des actions de fouilles concentrées en divers points du quartier d'habitation au nord du complexe monumental. L'objectif cette année était de mieux comprendre l'organisation générale du quartier et de mieux apprécier la densité de l'occupation, par de modestes ouvertures complémentaires et des tranchées de sondage.

L'aire ouverte en 2012-2013 avait montré un quartier d'habitation organisé autour de voiries, avec pour axe principal une rue nord/sud (*Cardo A*), qui relie l'accès nord-ouest de l'agglomération au complexe monumental. Quatre rues transversales avaient été





Eu, Bois-l'Abbé : plan général du nord-ouest de l'agglomération antique de *Briga* (É. Mantel)

dégagées (dites *Decumani* A, B, C, D), dont l'orientation sensiblement est/ouest a été légèrement modulée en fonction de la topographie en bordure du versant de la vallée de la Bresle.

En 2014 a été mis en évidence un cinquième *decumanus* (E), dans le cadre d'une extension du sondage ouvert l'an dernier en forêt (sondage 7bis). Cette extension consistait à dégager intégralement le Bâtiment 26, dont l'organisation restait peu intelligible sur les seuls résultats obtenus l'an passé. Il s'est avéré qu'elle était bordée le long de son pignon sud par une nouvelle rue large de 3,10 m, très précisément orientée est/ouest. Elle est constituée d'un dense revêtement de cailloutis de silex, et se dirige hors emprise, en sous-bois, vers une longue zone de plateau en pente douce vers l'est où des traces d'occupation antique ont été perçues en surface.

Un second axe viaire a également été entraperçu dans une tranchée de sondage (sondage 19), et paraît relier le théâtre aux autres monuments du centre public, en venant se greffer sur le *Cardo* A en face du Bâtiment Est. Il est constitué d'une bande de cailloutis dense qui a permis d'en estimer la largeur à 12 m, une dimension conséquente qui tendrait à faire de cette rue un axe structurant de l'agglomération. Néanmoins l'étroitesse de cette observation appelle l'ouverture d'un sondage de contrôle plus conséquent, sur l'emprise de son axe supposé, vérification programmée pour la campagne 2015.

Un autre point avait pour objectif de délimiter l'extension

du bâti au nord-ouest de la ville antique. L'espace en pâture, dans ce secteur, ne présente en effet guère de traces d'occupation antique en surface, et le Bâtiment 31-34 fouillé l'an passé était susceptible de marquer la limite extrême de *Briga*. Pour éviter d'en débattre avec des éléments insuffisants, le potentiel archéologique de la parcelle a été diagnostiqué par la réalisation de trois tranchées linéaires parallèles, ouverte mécaniquement avec un espacement de 20 m (sondages 16, 17 et 18). Les deux tranchées les plus éloignées (16 et 17) n'ont révélé aucune trace de construction ; la plus proche du centre monumental (sondage 18) a en revanche livré les restes d'un ou probablement de deux bâtiments (n° 40 et 41), qui occupent la partie occidentale de l'îlot III, entre les *decumani* C et B. Ce dernier se prolonge hors de la ville antique, sous forme d'une voie romaine qui permettait d'y accéder depuis le nord-ouest. Son tracé s'infléchit sitôt après le Bâtiment 40, et marque une courbe vers le nord (dans les sondages 16 et 17). Elle contourne alors le profond thalweg qui marque ce secteur, et se dirige vers un vallon encaissé qui descend vers la vallée de la Bresle.

Les autres ouvertures ou extensions de fouilles visaient à achever le dégagement de bâtiments repérés les années précédentes, mais qui restaient difficiles à appréhender sur la base de plans partiels. Quatre constructions ont été concernées par cette démarche (Bâtiments 26, 28, 35 et 36), et sont désormais intégralement dégagées. À cette occasion ont pu être mis au jour quelques aménagements, comme la cave semi-enterrée ou "plat-cul" du Bâtiment



Eu, Bois-l'Abbé : vue générale de la cave (É. Mantel)



19, un dépôt votif sous le Bâtiment 36, ainsi que des structures liées au renforcement des maisons pour faire face à des glissements de terrain, notamment devant les Bâtiments 1-21 et 16-19. Sans surprise, ces décapages complémentaires ont occasionné sur leur marge des découvertes de constructions nouvelles (Bâtiments 38 et 39 dans l'îlot XI, Bâtiments 40 et 41 dans l'îlot III), qui confortent l'image d'un quartier au tissu urbain dense.

Le plan du quartier en l'état actuel témoigne d'une organisation de type assurément urbain, avec un quadrillage serré de rues qui découpent des îlots d'habitation sur une profondeur d'au moins six pâtés de maisons au nord des monuments publics, îlots qui s'avèrent densément occupés le long des rues et paraissent ménager des espaces de cour en arrière des constructions. La chronologie de l'occupation s'étend entre une mise en place du quadrillage de rues, datée par le mobilier autour des années 60-80 de notre ère, et un abandon définitif et intégral du quartier dans les dernières décennies du III<sup>e</sup> siècle.

Une tendance observable sur la plupart des îlots conduit à une densification progressive de l'habitat, à un agrandissement progressif des maisons à mesure des reconstructions, et à une régularisation de l'alignement

sur les rues. L'implantation du quartier sur les premières pentes du versant de la Bresle par l'aménagement de petites terrasses constituées de remblais meubles, semble avoir occasionné d'importants problèmes de glissements de terrain, notamment lors d'épisodes pluvieux intenses. Ce phénomène naturel a pu être étudié et cartographié sur l'ensemble de l'agglomération antique (à l'exclusion de la terrasse supérieure où sont installés les monuments publics), et se poursuit actuellement encore en forêt ou dans la cavea du théâtre. Il est lié à une instabilité générale du terrain, constitué d'un sous-sol argileux imperméable qui lors de fortes précipitations occasionne le glissement des terres superficielles. Ces soucis semblent s'être répétés dans le temps, notamment au cours du III<sup>e</sup> siècle, et ont sans doute joué un rôle non négligeable dans la désertion de ce secteur de la ville.

Étienne MANTEL

SRA Haute-Normandie / UMR 7041 ArScAn

Stéphane DUBOIS

INRAP / UMR 7041 ArScAn

Richard JONVEL

Univarchéo

**Moyen Âge**

**Moderne**

**Eu**

**14 rue du Maréchal Foch**

**Contemporain**

Un projet immobilier a motivé la réalisation d'un diagnostic du 18 au 25 février 2014, sur un terrain situé au cœur de la ville médiévale, en périphérie du château (XVI<sup>e</sup> s.) et non loin de la collégiale Notre-Dame (XII<sup>e</sup> s.). Des textes du X<sup>e</sup> siècle, notamment les chroniques de Frodoard, font mention du *castrum Augam*, aujourd'hui disparu, dont l'abbé Legris suggère au début du XX<sup>e</sup> siècle une limite non loin de l'emprise du projet (*Les Enceintes, Rues et Places de la Ville d'Eu*, 1914).

Un fossé d'axe sensiblement est/ouest a été mis au jour dans deux des tranchées. Puissant, il présente un profil en V conservé sur plus de 4 m de profondeur (le fond n'a pas été atteint pour des raisons de sécurité) pour une ouverture d'environ 9 m au niveau du décapage. Le mobilier recueilli dans les niveaux supérieurs du comblement est attribuable au XV<sup>e</sup> siècle.

Si les dimensions de l'ouvrage suggèrent une fonction défensive, son implantation ne permet pas de le rattacher à l'enceinte du XII<sup>e</sup> siècle, encore bien visible dans le paysage urbain. Faut-il alors voir une relation avec le *castrum Augam* évoqué par Frodoard au X<sup>e</sup> siècle ?

Aucun vestige ou niveau d'occupation n'a été observé dans la partie nord de la parcelle, arasée jusqu'au terrain naturel, notamment lors du percement de la rue du Tréport (actuelle rue Jean Duhornay) en 1844. L'amorce d'un escarpement bordant le fossé marque ainsi la limite

septentrionale des niveaux anthropiques antérieurs à l'ère industrielle.

En revanche, au sud du fossé, les sondages ont livré les vestiges d'une occupation du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle (habitat ?).

Le XVI<sup>e</sup> siècle semble marquer un hiatus, si ce n'est de l'occupation, tout du moins de sa nature (jardins ?). Ces données sont corroborées par un plan de la ville de 1590 sur lequel ne figure aucun bâtiment à l'emplacement du futur projet. De la même manière, ce document semble témoigner d'une légère extension du domaine seigneurial jusqu'au bord de l'actuelle rue Foch.

*La Déclaration par le menu du Comté d'Eu* (1658) suggère la vente de parcelles consécutive au comblement du fossé durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les vestiges maçonnés, observés par la suite, correspondent pour partie à différents états d'habitations des périodes moderne et contemporaine. Une cave, figurée sur le cadastre napoléonien de 1826, a ainsi été mise au jour. La maison bourgeoise, conservée et réhabilitée dans le cadre du projet immobilier, est une réalisation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Guillaume BLONDEL

Laurent CHOLET

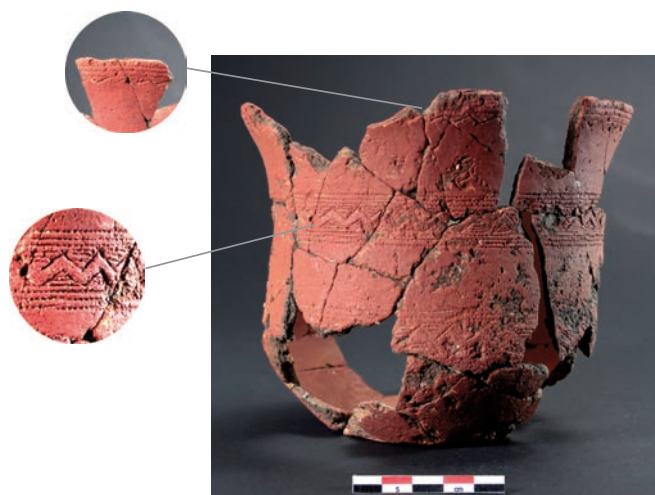
SMAVE

Néolithique final  
Âge du Bronze ancien

## Fontaine-le-Dun

Rue des Acacias - Le Clos Héron

Haut Moyen Âge  
Moderne



Fontaine-le-Dun, rue des Acacias - le Clos Héron : gobelet campaniforme provenant de la fosse 12 (D. Breton)

Localisé sur le plateau dominant le Dun, ce diagnostic a été l'occasion de mettre au jour un parcellaire ténu se traduisant par trois indices de chemins dont un moderne, et quelques fossés s'apparentant à un probable réseau de drainage au sein duquel de rares vestiges céramique et de terre cuite évoqueraient avec prudence le haut Moyen Âge mais aussi l'Époque moderne. Il faut signaler également la présence d'une fosse sépulcrale campaniforme isolée qui bien qu'exiguë et exempte d'ossement, a livré un gobelet décoré de lignes horizontales à la cordelette associées à des chevrons, caractéristique de cette période. Cette découverte vient enrichir les quelques rares indices funéraires présents en Haute Normandie témoignant de la période de transition du Néolithique final/début de l'Âge du Bronze ancien.

David BRETON  
INRAP

Moyen Âge

## Hautot-sur-Seine

La Seine : PK 256.425

Le programme d'amélioration des accès maritimes de HAROPA - Port de Rouen, mené entre 2012 et l'été 2015, a donné lieu à l'aménagement d'une zone d'évitage à Hautot-sur-Seine. La berge de cette commune située sur la rive droite du fleuve présente un profil légèrement convexe et fait face au Terminal à conteneurs et marchandises diverses de Grand-Couronne.

L'agrandissement de la zone d'évitage, à partir de novembre 2014, en modifiant et reculant le profil de la berge, doit permettre le retournement de navires pouvant mesurer jusqu'à 290 m de long et concerne donc une surface de 520 x 390 m. Conjointement, un dragage des sédiments dans le chenal de navigation est effectué afin d'approfondir le cercle d'évitage (cf. *Haropa mag* n° 8, p. 17 et 9, p. 9).

Les travaux sont effectués à l'aide d'un dipper, ponton équipé d'une pelle de 125 tonnes permettant de terrasser à 20 m de profondeur. Déposés sur des barges, les sédiments extraits sont ensuite acheminés en aval et destinés à combler une ancienne ballastière à Yville-sur-Seine.

Le 27 novembre 2014, la vigilance du pilote de la société Pilotage de la Seine Rouen-Caen-Dieppe, chargé de superviser l'opération nautique d'évacuation de la vase, a permis la découverte fortuite d'une épée médiévale. L'inventeur a très rapidement contacté le service régional de l'Archéologie pour déclarer sa découverte. S'il est possible d'estimer que l'épée se trouvait à une profondeur de 5 m sous le niveau de l'eau, le contexte précis de son enfouissement ne peut être déterminé.



Hautot-sur-Seine, La Seine PK 256.425 : vue d'ensemble de l'épée (B. Bell)





Hautot-sur-Seine, La Seine PK 256.425 : vue du décor damasquiné et niellé (B. Bell)

en raison de la nature des travaux. Protégée par quelques 2 à 3 m de vase, son état de conservation est remarquable et une première estimation la situe dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Prise en charge par le SRA, l'épée, qui mesure 104 cm de long pour 14 cm de large au niveau de la garde et pèse 1,1 kg, est en cours de stabilisation et fera l'objet d'une étude plus approfondie une fois sa restauration achevée.

Cette découverte fortuite a donné lieu à la mise en place de deux conventions de mécénat : l'une concerne le don de l'épée à l'État par son inventeur et l'autre le financement de sa restauration par le Grand Port Maritime de Rouen.

Patricia MOITREL  
SRA de Haute-Normandie

### Étude intermédiaire de l'épée de Hautot-sur-Seine

L'épée est complète, à l'exception des parties en bois et cuir qui ont disparu, c'est à dire la poignée et le fourreau. Elle est constituée d'une lame et d'une garde en acier et d'un pommeau en alliage cuivreux. Elle est très bien conservée, seule une légère pliure au niveau du départ de la soie est à noter.

La corrosion est essentiellement de type piqûre, c'est à dire que le métal s'est corrodé ponctuellement et s'est dissout dans le milieu d'enfouissement. La surface d'origine subsistante est recouverte d'une fine couche de corrosion, ainsi que de restes de sédiment.

On voit des motifs damasquinés de fil d'argent torsadé, sur les deux faces, qui représentent les instruments de la Passion du Christ : un marteau et une tenaille. Le motif est identique sur les deux faces. Certaines parties de fil ont disparu. Ces instruments encadrent, sur chaque face, une croix aux branches égales et qui se terminent par un point. Les croix sont niellées.

Le pommeau est recouvert d'une couche de sédiment adhérent qui masque un éventuel décor gravé.

La pointe de la lame est la partie la plus abîmée par la corrosion : une déchirure est visible, ainsi que des pertes de matière sur les tranchants.

La radiographie X montre l'homogénéité de l'acier de la lame, ce qui exclut la présence de tranchants en acier rapportés par soudure sur un cœur en fer ou acier doux. Les fragments de bois de la poignée, conservés entre la soie et le pommeau, après prélèvement, ont été identifiés comme du hêtre (*Fagus sylvatica*) par le Dr. Willy Tegel (laboratoire DendroNet).

Bruno BELL  
Atelier de restauration Bell

Néolithique  
Moyen Âge

**Londinières**  
**Rue des Jonquille - RD 77**

Moderne

L'assiette du projet est située sur une seconde terrasse de la vallée de l'Eaulne, au cœur du Pays de Bray, et présente un assez fort pendage. Des colluvions, présentes essentiellement dans la zone médiane et au nord-est, ont piégé en partie supérieure des fragments de tuiles à crochet et quelques tessons vernissés attribuables aux périodes médiévale et moderne. Dans les niveaux inférieurs, ce sont des artefacts lithiques dont quelques outils et un mobilier céramique assez fragmenté qui ont été observés pêle-mêle entre 0,9 et 1,20 m de profondeur. Ces différents éléments permettent d'envisager avec prudence le Néolithique ancien.

D'autre part, un réseau fossoyé hétérogène a été identifié. Faute de mobilier déterminant, seules les fonctions de chemin, de drainage et/ou de parcellaire peuvent être avancées, n'autorisant qu'une datation large de l'époque médiévale.

David BRETON  
INRAP

Dans la perspective de mieux appréhender les franchissements historiques de l'Epte au lieu-dit "Le Pont de Coq" sur les communes de Saumont-la-Poterie et de Ménerval, l'Association pour la Sauvegarde du Pont de Coq (A.S.P.C.) a mis en place une ultime campagne de sondages programmée pendant l'été 2014 suite à celles réalisées en juin et octobre 2012. Ces dernières, implantées au sud du Pont de Coq (rive droite), croisées avec les études géophysiques et historiques, ont permis de mettre en évidence deux cavées successives permettant le franchissement de l'Epte. En dépit de l'absence de mobilier permettant d'apporter une datation des empièvements repérés, une hypothèse de travail fondée sur l'existence de trois franchissements successifs a été proposée :

- un passage à gué
- un ouvrage d'art (pont de bois ?) en lieu et place du passage à gué, auquel une mention écrite de 1548 ferait référence dans un acte du notaire apostolique de Beauvais, citant comme limite du territoire d'Abancour la rive de l'Epte jusqu'au Pont de Coq : *riparium d'Epte usque ad pontem galli*.
- le pont actuel datant des années 1620-1640 en maçonnerie de pierre de taille.



Ménerval / Saumont-la-Poterie, Le Pont de Coq : le pont (P.-F. Thérain)

Les deux sondages réalisés en 2014 concernent la rive gauche de l'Epte, la zone dite "abreuvoir", au nord-ouest du Pont de Coq. À cet endroit stratégique, au contact des voies disparues supposées et du cours d'eau, l'analyse micro-topographique du terrain laisse entrevoir un aménagement anthropique de grande ampleur : une rampe sur près de 8 m de large permettant de passer le fond de vallée sans encombre. Cette rampe s'interrompt à 3 m du bord de l'Epte, au niveau de l'actuel abreuvoir.

Cet amortissement topographique ne correspond pas à la morphologie des berges courantes de l'Epte, ces dernières étant très abruptes. Ces deux reliefs micro-topographiques (rampe et amortissement) sont d'autant plus intéressants qu'ils se situent parfaitement dans l'axe des anomalies phytologiques observées sur la rive droite dans le champ de blé, et dans celui des deux chaussées découvertes en 2012.



Ménerval / Saumont-la-Poterie, Le Pont de Coq : sondage SD2 au premier plan et anomalies phytologiques en arrière plan (M. Guyot)

### Sondage SD1

Le premier sondage (14 x 2 m), orienté est/ouest, a été implanté perpendiculairement à la rampe, à environ 8 m du cours actuel de l'Epte. L'objectif premier de ce sondage était d'avoir une lecture transversale des chaussées repérées en 2012 avec si possible leurs aménagements latéraux (fossés, etc.). À l'image des opérations antérieures, la présence de l'eau (nappe) a souvent ralenti la fouille et a été responsable de l'effondrement de la berme sud. La fouille a tout de même permis de mettre en évidence une chaussée empierrée d'une épaisseur moyenne de 20 cm, constituée principalement de silex roulés et de granulats de plus faible section, le tout liés par un mortier maigre de chaux et compactés. La chaussée, conservée en lambeau, est recouverte par une épaisse couche d'alluvions et deux remblais. À noter la présence de quelques aménagements anthropiques entre ces deux remblais, tel qu'un fossé de drainage et ce qui semble être un paléosol.

En parallèle, une nouvelle campagne de relevés géophysiques (5 TRE) a été réalisée sur la plaine alluviale de l'Epte, permettant de mettre en évidence un paléochenal formant un méandre au nord-ouest du Pont





Ménerval / Saumont-la-Poterie, Le Pont de Coq : vue zénitale de la chaussée empierrée dans le SD1 (M. Guyot)

de Coq (visible en partie en photographie aérienne). Les coupes en cours d'analyse suggèrent un aménagement anthropique d'ampleur semble-t-il, lié au passage à gué, ayant généré un rabattement du cours d'eau au sud, au droit du coteau du Micourt sur la rive droite.

### Sondage SD2

Le second sondage (3 x 6 m), orienté sud/nord, a été implanté perpendiculairement au cours de l'Epte. L'objectif était de mieux appréhender la structure de la chaussée du gué identifiée en 2013 par les relevés géophysiques. La fouille a permis de mettre en évidence une chaussée empierrée d'une épaisseur moyenne de 30 cm, constituée principalement de silex roulés d'une section moyenne de 10 cm par 20 cm de hauteur. Comme observé lors des sondages précédents, des granulats de plus faibles sections viennent boucher les interstices et former, un ensemble compact lié par un mortier maigre de chaux. Le tout repose sur une couche de fondation d'environ 10 cm d'épaisseur composée principalement de gros silex. Ce dispositif, assimilé à



Ménerval / Saumont-la-Poterie, Le Pont de Coq : sondage SD2 (M. Guyot)

la chaussée du gué, repose sur un niveau de sable et d'argile. Les dimensions totales de cet aménagement ne sont malheureusement pas connues (> 5 m), nous avons néanmoins atteint la limite occidentale de la chaussée à en croire la déclivité de cette dernière (chaussée bombée). Il est à noter que la chaussée se prolonge sous le cours actuel de l'Epte sous la forme de grosses dalles plates posées en fond de rivière.

L'abandon de la chaussée, à une période indéterminée, et/ou son manque d'entretien est caractérisé par une couche sablo-graveleuse grise hydromorphe (alluvions) déposées lors des différentes crues de l'Epte. Le tout est recouvert par deux remblais successifs homogènes. Le niveau le plus ancien est constitué de sable. Le second est argilo-sableux. Ces remblais semblent faire partie des nombreux aménagements périphériques réalisés au XVII<sup>e</sup> siècle pour la construction, un peu plus en aval, de l'actuel Pont de Coq :

- création d'une rampe au nord depuis la RD 41 ;
- création d'un point bas au 2/3 de la distance du chemin servant d'exutoire des crues de l'Epte ;
- création de la rampe menant au pont ;
- apport de remblais sur la rive droite, drain, etc.

Cette hypothèse est confirmée par la découverte de mobilier céramique, principalement du grès, attribuable à la période moderne.

Les investigations archéologiques menées en 2014 ont permis de confirmer la présence d'un premier franchissement de l'Epte au lieu-dit le "Pont de Coq", bien avant la construction du pont du même nom dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce franchissement se traduisait au niveau du paysage par un simple passage en fond de vallée constitué d'une chaussée empierrée sur la rive gauche (côté Saumont-la-Poterie), un passage en fond de rivière stabilisé par de grosses dalles, et une cavée sur la rive droite remontant en pente douce sur le coteau (côté Ménerval). Ce franchissement permettait de desservir selon un axe nord/sud le Pays de Bray et les paroisses environnantes. Malheureusement aucun mobilier datant n'a été découvert (chaussée lessivée par les crues de l'Epte). Il est en revanche tout à fait impossible qu'il y ait eu cohabitation entre l'ouvrage d'art maçonnée et la chaussée à gué ; cette dernière étant "fossilisée" sous une épaisse couche d'alluvions apportée par les crues de l'Epte, elle-même recouverte par des remblais en lien avec la construction du Pont de Coq. Enfin, contrairement à ce qui a pu être observé sur la rive droite (2012), une seule chaussée a été clairement identifiée sur la rive gauche.

Mathieu GUYOT  
GRHis, Université de Rouen  
Avec la collab. de Paul-Franck THÉRAIN  
ASPC  
Raphaël ANTOINE  
Laboratoire Régional de Rouen, CEREMA  
et Cindy MAISONNAVE  
Laboratoire Régional de Blois, CEREMA

Cette opération de diagnostic archéologique menée sur les communes de Montivilliers, Saint-Martin-du-Manoir et Épouville a été motivée par un projet de construction d'une zone d'activités.

Les parcelles concernées ont fait l'objet de sondages au cours des mois d'octobre à décembre 2013 puis de janvier et février 2014. 113 tranchées ont été effectuées, afin d'évaluer le potentiel archéologique. Au total, 1318 structures anthropiques ont été mises au jour qui attestent une occupation du Néolithique au Haut-Empire. Cinq zones sont remarquables :

**Zone A :** Un bâtiment se trouve au sud de l'emprise. Il affleure à 50 cm sous la terre végétale et un horizon de limon brun. Des travaux de labour ainsi que le décapage mécanique ont inévitablement entraîné une dégradation des vestiges. La faible quantité de matériaux de construction conservés au sein et sur le pourtour du bâtiment témoigne en outre de l'ampleur des récupérations qui ont visé cet édifice. On ignore si cette récupération est intervenue dès l'abandon du bâtiment ou si elle s'est échelonnée sur une période plus longue. Les vestiges conservés s'étendent du nord-ouest au sud-est. La partie la plus à l'ouest se poursuit hors emprise. Malgré ce mauvais état de conservation, on est en mesure de restituer approximativement le plan de cette bâtisse. De forme rectangulaire, elle est longue de 10 m (observé) et large de 6 m.

**Zone B :** 394 structures en creux ont été identifiées sur cette zone. Comme nous l'avons constaté elle est, de par le grand nombre de structures, assez complexe. En l'état actuel, l'interprétation de l'organisation spatiale reste limitée. Nous avons toutefois remarqué que des "pôles" plus organisés (bâtiments sur poteaux, aire de travail, silo) sortent de la masse. Se mêlent ici des secteurs probablement dédiés à de l'artisanat protohistorique et antique, un réseau parcellaire de

chronologie identique, ainsi que les vestiges d'une occupation Néolithique.

**Zone C et D :** 277 structures en creux datées du Néolithique au Haut-Empire ont été identifiées sur ces zones. Ces vestiges semblent liés à du parcellaire ainsi qu'à de l'artisanat, la présence de structures de combustions associées à de nombreuses fosses pouvant corroborer cette hypothèse.

**Zone E :** 127 structures en creux ont été identifiées sur cette zone. Elle abrite deux occupations distinctes : une nécropole à incinérations et une zone de bâtiments avec enclos. La nécropole concerne 8 fosses, dont 4 avec la présence de vases en céramique visibles dès le décapage et une avec un vase en métal associé à des vases en céramique. La zone de bâtiment abrite au moins un, ou plus probablement plusieurs bâtiments sur poteaux, entourés d'un enclos et de parcellaire. L'ensemble de ces vestiges sont attribuables à la Protohistoire et au Haut-Empire.

Sur le plan général, les résultats obtenus lors de ce diagnostic sont conséquents. Plusieurs occupations sont essentiellement centrées sur l'époque protohistorique et le Haut-Empire. Leur seule découverte présente un intérêt non négligeable, d'autant que les sites ruraux de cette période sont rares dans ce secteur du Pays de Caux. Le résultat le plus significatif est donc la découverte d'une occupation rurale associant des structures funéraires, de l'habitat et de l'artisanat, qui débute dès la période Néolithique et semble perdurer jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

L'intérêt de ce site réside dans la densité des vestiges découverts (datés ou non) et le *corpus* céramique et lithique.

Charles LOURDEAU  
INRAP

Cette opération a mis au jour un réseau fossoyé assez dense dont les multiples orientations laissent pressentir plusieurs occupations chronologiques. Certains de ces fossés sont datés de la Protohistoire au sens large mais la plupart appartiennent à l'époque moderne. Ceux-ci sont probablement liés au corps de ferme attesté par le cadastre napoléonien de 1819 et dont seul subsiste aujourd'hui le bâtiment allongé à côté d'un probable

pigeonnier. Un unique tesson provenant d'une structure de combustion est attribué aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles après J.-C. et indiquerait, avec toute la prudence requise, une présence antique dans un environnement plus ou moins proche.

David BRETON  
INRAP



L'*oppidum* d'Orival est localisé dans la forêt domaniale de La Londe-Rouvray, gérée par l'ONF. Depuis 2012, les décapages archéologiques concernent prioritairement les secteurs de clairières. Cette troisième campagne de fouille programmée s'est focalisée sur le plateau principal du site (parcelle 167) reprenant en partie l'emprise des sondages de l'année précédente. La zone 4 est implantée à proximité du rempart interne sondé en 2012 par le SRA et l'ONF (Basset, Lepert 2013). La découverte de niveaux stratifiés, dont une paléosurface anthropisée, et d'une forte densité de structures avait conduit en 2013 à adopter des méthodes de fouille spécifiques (carroyage, décapages mécaniques et manuels) (Basset 2014). La poursuite des recherches sur cette zone s'avérerait donc nécessaire lors de la campagne 2014. Il s'agissait de préciser la nature et la spatialisation des vestiges, d'affiner la chronologie des phases d'occupation, et de caractériser la mise en place des niveaux stratifiés. Les décapages ont été menés mécaniquement sur une superficie totale de 466 m<sup>2</sup> (dont 372 m<sup>2</sup> concernant l'emprise 2013). Trois fenêtres de 78, 320 et 68 m<sup>2</sup> ont été réalisées dans les secteurs 4.1, 4.2 et 4.3.

L'occupation de la zone rend compte d'une succession d'aménagements compris dans une épaisseur stratigraphique de 0,20 à 0,80 m : mise en place de l'habitat au cours de La Tène D et du début de la période augustéenne, fréquentation ponctuelle au I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et apport massif de sédiment (de type remblais) sur l'ensemble de la zone. Rappelons également la proximité de l'un des remparts dont le dernier état du fossé semble avoir été comblé au début de la période augustéenne. Sur l'ensemble de la zone 4, 125 structures ont été fouillées entre 2013 et 2014. Il s'agit majoritairement de fosses et de trous de poteaux mais aussi de quelques fossés et potentiels radiers. La stratification du site, la densité des structures et leur recoupement rendent compte d'un nuage de vestiges qui est, en l'état actuel, difficile d'attribuer avec certitude

à des plans précis de bâtiments. Néanmoins, le nombre de céramiques (7434 NR, 2402 NMI bords et fonds), de clous (plus de 200) et de torchis retrouvé suggère la présence d'un espace résidentiel. Des prélèvements systématiques ont été effectués dans le paléosol et dans l'ensemble des structures pour des analyses anthracologiques, carpologiques, paléométallurgiques et géoarchéologiques. Si plusieurs études sont en cours, des aires d'activités commencent à s'individualiser à partir de la concentration de certains types d'écofacts (carporestes, zone 4.3) ou d'artefacts (battitures). Le mobilier renvoie à une occupation privilégiée à travers une majorité de céramiques fines, tournées et/ou peintes, de petits ustensiles métalliques et du mobilier importé (amphores italiennes, céramiques de Besançon, gobelet d'Aco...).

La fouille 2014 confirme les données chronologiques proposées en 2013 à savoir une occupation principale entre La Tène D2 et le début de la période augustéenne et des fréquentations encore mal caractérisées au cours de La Tène D1 puis au I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La poursuite des analyses apporteront des précisions sur la spatialisation des aires d'activités et la mise en place des sédiments anthropisés (paléosol, remblais).

Célia BASSET

Doctorante à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
UMR 8215-Trajectoires

#### Bibliographie :

BASSET C., 2014 - "Orival, Le Catelier". *Bilan Scientifique de la région Haute-Normandie 2013*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, p. 80.

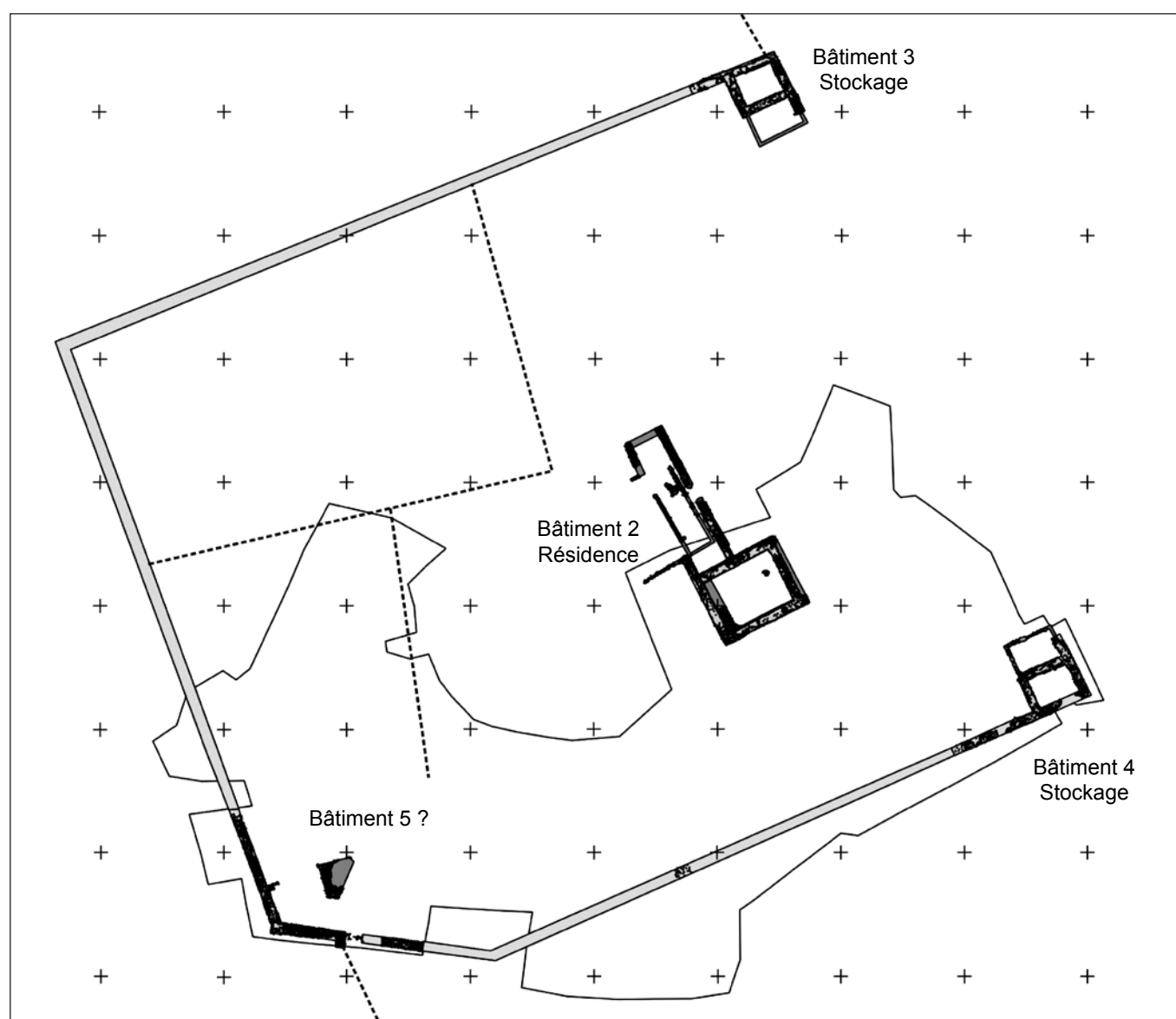
BASSET C., LEPERT T., 2013 - "Regards croisés sur l'*oppidum* d'Orival (Seine-Maritime) et la boucle du Rouvray : nouvelles recherches et perspectives". *Bulletin d'information de l'AFEAF*, 31, Paris.

Les recherches menées depuis 2012 sur la *villa* du Grésil visent à caractériser le statut du site, son économie et les raisons qui ont amené ses propriétaires à s'installer dans cet environnement plutôt contraignant pour les activités agricoles. Pour la première fois, la campagne de 2014 a bénéficié d'un décapage mécanisé de l'humus superficiel (entre 5 et 10 cm de profondeur), afin

d'appréhender l'organisation spatiale de la moitié sud de la *pars urbana*. De plus, la modélisation en 3 Dimensions de l'état d'avancement des fouilles a été mise à l'honneur cette année, grâce aux relevés photogrammétriques. L'objectif de cette méthodologie a été d'optimiser le temps consacré au terrain afin d'étudier une plus grande superficie du site.

Le premier état de l'établissement est créé à la période augustéenne dans un environnement probablement semi-ouvert. Il possède alors un bâtiment résidentiel d'au moins 40 m<sup>2</sup>, construit en matériaux périssables sur des sablières basses reposant sur de petits solins en pierres sèches, composés d'un alignement de silex d'environ 20 cm de diamètre. L'espace interne de cet édifice se divise entre une pièce principale et une supposée galerie de façade localisée au nord-est. Un possible sol en terre battue a pu être identifié à l'intérieur de celle-ci. Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., ce bâtiment est partiellement réaménagé afin d'atteindre une superficie d'au moins 75 m<sup>2</sup>. Un changement des techniques de construction est alors visible puisque l'élévation en matériaux périssables repose désormais sur des solins en pierres sèches larges de 0,7 m et réalisé avec des silex de plus petite taille (environ 10 cm de diamètre). La façade de l'habitation est agrandie et cet édifice se dote d'une pièce de 25 m<sup>2</sup>, située au sud-est. Les niveaux d'occupations attribués au deuxième état de la résidence

ont livré des micro-restes de faunes attestant de la consommation de cyprinidés et d'anguilles sur le site. Bien que le nombre de vestiges reste toujours insuffisant pour l'attester avec certitudes, il faut aussi souligner que les restes de caprinés semblent encore une fois dominer ceux de la triade domestique. Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., la *pars urbana* est entièrement remodelée et délimitée sur trois côtés par un mur maçonné. Deux, voire trois bâtiments sont dans le même temps construits aux angles nord, est et sud de la *pars urbana*. Il faut ajouter à la liste de ces travaux, la mise en place d'un remblai sur plusieurs milliers de mètres carrés afin de niveler l'espace résidentiel, mais aussi le réaménagement du sol de la galerie de façade et de la pièce sud de l'habitation. Cette dernière est en effet détruite pour être reconstruite avec des maçonneries. Les soubassements font désormais 0,7 m de large pour 0,35 m de hauteur et sont réalisés en silex liés par un mortier de chaux. Dans la partie supérieure de ces murs, les silex sont remplacés par de petits moellons en calcaire. L'intérieur de cette pièce se



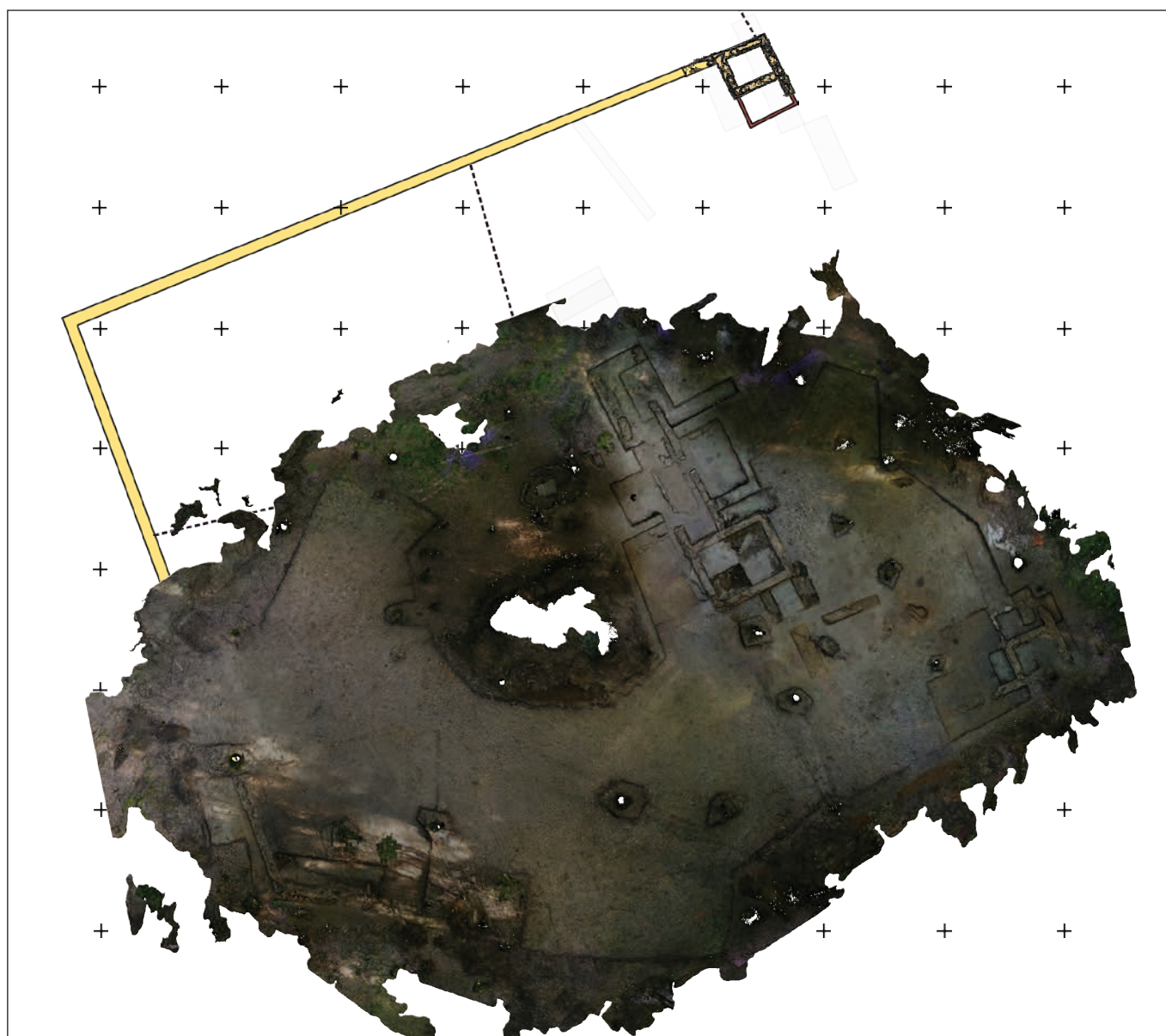
Orival, Le Grésil : localisation du décapage mécanisé au sein de la *pars urbana* (D.A.O. : J. Spiesser)

voit pourvu d'un sol en *opus caementicum* et d'un décor mural peint caractéristique du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Il est assez sobre mais très coloré, composé de panneaux délimités par un simple liseré et pouvant comporter des vignettes. Les bâtiments 3 et 4 localisés aux angles nord et est de la *pars urbana* sont les témoins d'une volonté des propriétaires d'avoir une organisation symétrique de l'habitat. Ils ont une superficie interne de 17 m<sup>2</sup> et se divisent en deux pièces. Leur particularité est d'avoir une pièce délimitée par des murs maçonnés et une autre en partie construite en matériaux périssables sur des solins en pierres sèches, qui prennent la forme d'un alignement de silex et de blocs calcaires de grande taille. Ces éléments peuvent atteindre une longueur de 0,6 m pour une largeur de 0,3 m. La campagne de 2014 a aussi révélé que l'intérieur de l'espace construit en matériaux mixtes, possédait un sol en *opus caementicum*. Il est possible que cette pièce ait été destinée à accueillir un

véhicule puisqu'un mors de cheval et deux hypothétiques clavettes (ou goupilles) ont été découverts à proximité. De nouvelles analyses sont en cours sur les objets métalliques mis au jour à quelques mètres de cette pièce, afin d'étayer ou d'infirmer cette hypothèse. La présence d'une forte densité de vestiges dans l'angle sud-ouest de la *pars urbana* amène à nous interroger sur l'éventuelle existence d'un bâtiment à proximité. À ce jour, l'état d'avancement de la fouille ne permet pas de comprendre l'organisation et la fonction de cet espace. La campagne prévue en 2015 permettra probablement d'apporter de nouvelles données sur les phases d'occupation de ce modeste établissement rural abandonné dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Jérôme SPIESSER

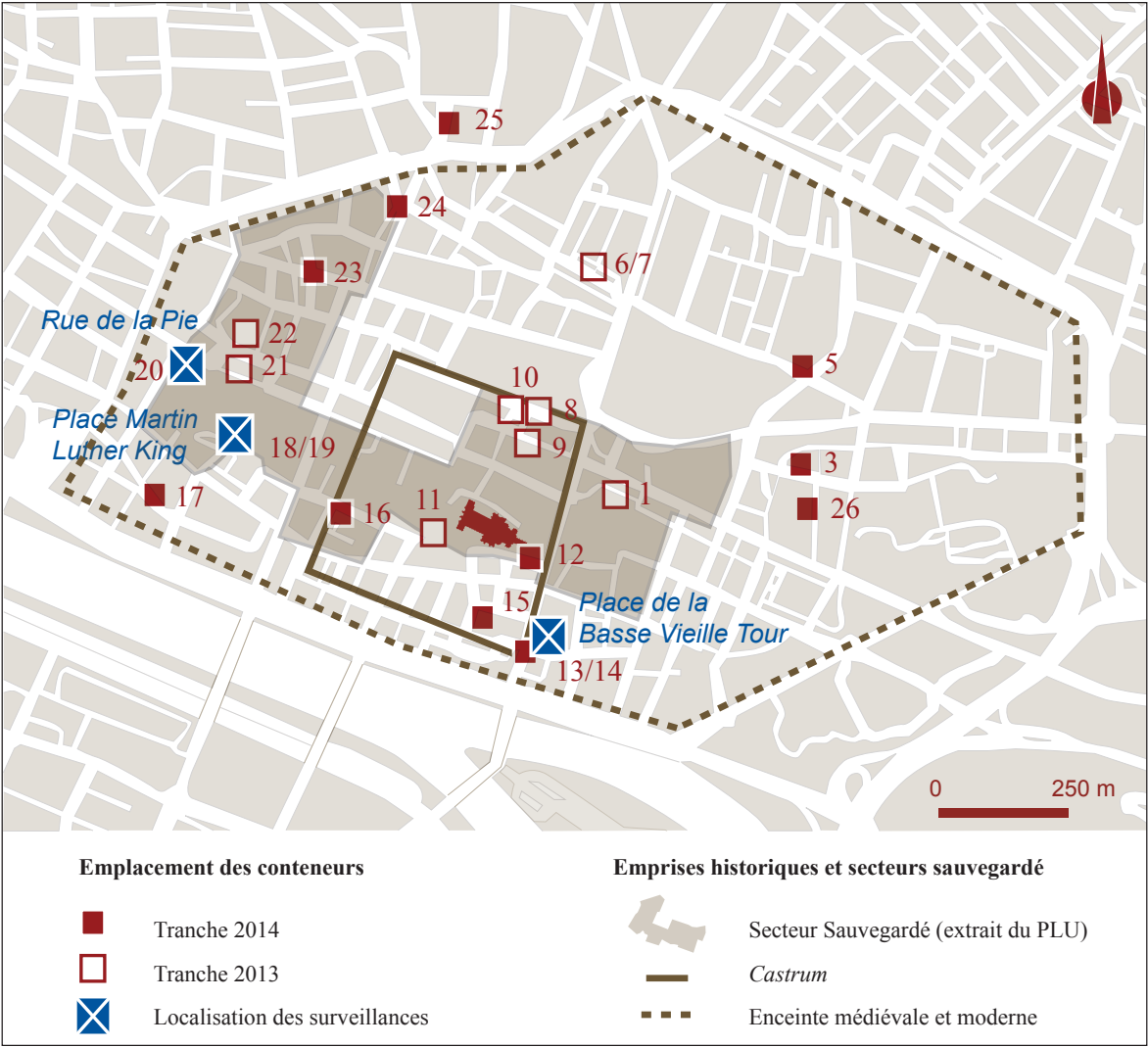
Doctorant à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne  
UMR 7041 ArScAn : Archéologies Environnementales



Orival, Le Grésil : relevé photogrammétrique du décapage mécanisé (photogrammétrie R. Méreuze ; D.A.O. J. Spiesser)

Ce diagnostic a été motivé par un projet d'aménagement de parking sur une surface de 20 000 m². Seules 6 structures archéologiques ont été mises au jour, qui correspondent à des tronçons de fossés, répartis de façon diffuse et sans cohérence. Un seul a pu être daté du Haut-Empire.

Charles LOURDEAU  
INRAP



Rouen : localisation des trois surveillances de travaux de 2014, place Martin Luther King, rue de la Pie et place de la Basse Vieille Tour (L. Eloy-Epailly)



Dans le cadre d'un programme d'enfouissement de conteneurs pour la récolte et le tri des déchets ménagers, La Communauté de l'Agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe (CREA) procède depuis l'automne 2013 à des travaux de terrassement sur plusieurs points de Rouen. Ils sont localisés sur la rive droite, dans l'hyper-centre historique qui correspond aux zones urbaines antiques, médiévales et moderne. Leurs emprises sont réduites, parfois limitées aux installations précédemment mises en place, mais atteignent des profondeurs souvent importantes dépassant les trois mètres. S'agissant d'aménagements non soumis à autorisation d'urbanisme, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie (DRAC) n'a pas été consultée préalablement à leur mise en place. C'est par le truchement d'une découverte fortuite place

Saint-Vivien en novembre 2013 (*Bilan Scientifique de la région Haute-Normandie 2013*, p. 85-87) que le Service régional d'archéologie (SRA) a été associé aux travaux et qu'un programme d'accompagnement avec une surveillance archéologique a été mis en place. Par cet accord informel avec la CREA, le SRA s'est assigné comme double objectif d'enregistrer l'altitude des niveaux archéologiques encore en place et de relever les coupes stratigraphiques des parois des excavations. Le but de ces observations, en affinant la connaissance des sous-sol rouennais sur des secteurs parfois peu abordés, est d'optimiser la gestion du sous-sol rouennais lors des futures demandes d'urbanisme.

Laurence ELOY-EPAILLY  
SRA de Haute-Normandie

Moderne

Contemporain

## Rouen

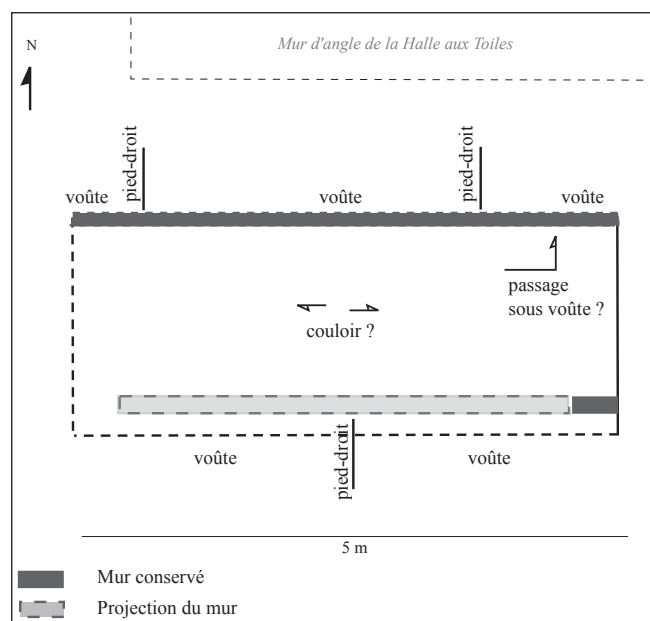
### Aménagements urbains : Place de la Basse Vieille Tour

La surveillance a porté sur une excavation rectangulaire d'environ 10 m<sup>2</sup> (2 x 5 m), implantée parallèlement au sud-ouest du bâtiment de l'actuelle Halle aux Toiles. Les terrassements réalisés à la pelle mécanique ont atteint la profondeur de 3,2 m, (3,8 m NGF) c'est à dire une altitude équivalente au lit moyen de la Seine (4 m sur la carte IGN) distante d'une centaine de mètres.

Deux maçonneries parallèles, dont une disparue, filant sous toute la longueur des parois nord et sud ont été observées. Elles sont distantes d'un peu moins de 1,5 m, orientées est/ouest et sont similairement édifiées en blocs de calcaire taillés quadrangulaires de petit et moyen appareil.

Pour le mur nord sont conservées 7 assises irrégulières, les deux assises supérieures étant plus épaisses. Les blocs sont liés au mortier et tirés au fer. Deux pieds-droits conservés sur quatre assises encadrent une voûte centrale en plein cintre et constituent le départ de deux voûtes latérales qui se développent vers l'est et l'ouest sous les bermes. L'ensemble repose sur un niveau argileux de couleur jaune à gris observé à 3 m de profondeur. Aucun élément archéologique datant n'y a été recueilli. Cette maçonnerie nord se différencie de son homologue méridionale par une interruption aménagée à l'extrémité est qui pourrait correspondre à un passage, peut-être vers une autre cave située plus au nord.

La paroi sud devait filer sur toute la longueur de l'excavation et fermer une cave située au sud, comme semblent l'attester les deux fantômes de voûtes en plein cintre dessinés par les niveaux de comblements de l'ancienne structure souterraine. L'unique vestige est un petit segment maçonné encore en place "sortant" de



Rouen, Place de la Basse Vieille Tour : schéma de l'hypothèse retenue (L. Eloy-Epailly)

la berme orientale de l'excavation. Il est conservé sur moins d'un mètre de long et 7 assises qui présentent des traces d'arrachage côté ouest. Il repose sur le niveau argileux précédemment évoqué. Les fantômes des voûtes observées sont décalés par rapport à celles de la paroi nord, indiquant deux ensembles distincts. Il est logiquement possible de déduire que l'espace délimité par les murs nord et sud correspondait à un couloir. L'ensemble de l'excavation était comblé de remblais datés par de la porcelaine blanche de la fin du XIX<sup>e</sup>

siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les différentes strates composaient un mille feuilles dont les couches successives étaient facilement discernables grâce à la nature des matériaux les constituant : carreaux de sol, briques industrielles rouges, fragments de plâtre blanc, vaisselle blanche, mais aussi tessons de bouteille mêlés à de la terre noire.

Depuis la fin du Moyen Âge, le quartier de la Haute et Basse Vieille Tour séparé par la Halle sud, à l'emplacement de l'actuelle Halle aux Toiles, constituait le second pôle commerçant de la ville après celui de la place du Vieux marché. La Halle, édifiée dans le courant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, a bénéficié de plusieurs reconstructions en 1422, 1542 et 1743. À partir du

XVII<sup>e</sup> siècle, contre le mur sud, sont venus s'appuyer plusieurs immeubles sur cave avec échoppes en rez-de-chaussée. Nous en aurions rencontré les vestiges, enfouis lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale et les années de reconstruction. La consultation des archives de la défense passive établie en 1939 confirme la découverte, sans toutefois éclaircir la localisation de la tranchée par rapport au cadastre ancien.

Laurence ELOY-EPAILLY  
SRA de Haute-Normandie

Moyen Âge

Moderne

Rouen

Aménagements urbains :  
place Martin Luther King

Contemporain

La place Martin Luther King est située au sud-ouest de la ville médiévale de Rouen *intra-muros*, dans l'ancien quartier des marchés qui se développe à partir de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. La surveillance est localisée immédiatement au nord de l'actuel temple protestant Saint-Eloi (ancienne église paroissiale Saint-Eloy), classée monument historique le 22 juin 1911, plus précisément sur l'emprise de son cimetière nord. Les terrassements à la pelle mécanique qui ont bénéficié d'une surveillance archéologique, ont été réalisés selon un plan en "L" avec une paroi nord/sud large de 3 m, une longueur est/ouest de 5 m et un retour débordant de 1 m vers le temple. Le fond de fouille avoisine les 3,2 m. Les horizons stratigraphiques sont similaires sur les quatre parois jusqu'à une profondeur de 2,20 m (7,8 m NGF). Les observations sur les niveaux les plus profonds divergent ensuite, notamment pour la paroi ouest et son angle nord. Trois occupations principales ont été observées : des blocs calcaires de gros calibres, des éléments du cimetière paroissial et les premiers niveaux de voiries du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Les blocs

Une demi douzaine de gros blocs calcaires de calibre similaire, entre 0,50 et 0,70 m de diamètre, alignés et très sommairement équarris (fig. 1) ont été dégagés en fond de fouille à une altitude de 7,8 m NGF, dans un niveau brun limoneux. Ils sont simplement juxtaposés sur deux rangées, sans mortier pour les maintenir, selon un axe nord/sud. Il n'est pas interdit de penser que d'autres pierres soient présentes sous la paroi ouest comme l'attesterait la découverte isolée d'un autre bloc qui se distingue toutefois des précédents par une face plane très grossièrement taillée. Une découverte similaire est relatée par Guy Dubois lors des opérations de fouille de

1969 sur l'actuelle gare routière à 150 m au sud-est de la place Martin Luther King. Il signale en effet *"dans la partie nord du chantier un certain nombre (au moins 7) de ces grosses pierres abandonnées (fig. 2). [...] leur diamètre est d'environ 40 cm et elles sont arrondies"*. L'interprétation avancée par l'archéologue, avec toutes les précautions



Rouen, Place Martin Luther King, fig. 1 : trois des blocs calcaires alignés (L. Eloy-Epailly)



Rouen, rue des Charettes, fig. 2 : blocs découverts lors de la fouille de Guy Dubois (1965) (dossier communal SRA de Haute-Normandie)

requises, est celle de "*galets pour aider l'échouage*". Leur taille imposante semble en effet accréditer l'hypothèse d'un aménagement public, mais le lien avec une destination portuaire reste cependant irrésolu. Ces installations remonteraient à la période antique. Dans le cas qui nous concerne, leur appartenance chronologique est fournie grâce à la céramique issue du niveau de sépultures qui les recouvre et qui date leur mise en place antérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle.

#### Le mur de clôture et le cimetière

Le nord de l'excavation est occupé par une maçonnerie interprétée comme la clôture du cimetière. Elle est conservée sur près de 1,30 m de hauteur avec une première assise à 7,95 m NGF. Le mur est construit en calcaire taillé à double appareil sur une largeur de 0,5 m. Les blocs de diverses dimensions sont liés avec un mortier jaune. Des petits silex sont ponctuellement utilisés en guise de blocage. Le parement présente ainsi un aspect peu soigné et *a priori* sans assises régulières. Il est orienté nord-est/sud-ouest, et se dirige vers l'entrée du temple de manière oblique. Son arase apparaît à 9,50 m NGF, entre 0,45 et 0,50 m de profondeur par rapport au sol actuel, coïncidant avec la mise en place des niveaux de remblais postérieurs à la fermeture du cimetière au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce mur est daté par chronologie relative grâce à la présence d'une sépulture installée contre lui et qui signale une construction antérieure ou contemporaine à la mise en service du cimetière.

Le niveau de sépultures en place est apparu entre 8,80 m et 7,80 m NGF. Aucun aménagement ni fosse sépulcrale ne signalent la présence des défunts. Tous les inhumés adoptent une même orientation tête à l'ouest, et en position dorsale. Nous ne pouvons fournir d'informations sur la position des bras. Entre 20 et 30 squelettes isolés les uns des autres et sans recoupements ont pu être observés. Les ossements bien conservés étaient pour la plupart entiers. Le niveau de sépultures se poursuit sous les parois est, ouest et sud de l'excavation. Pour la paroi nord, dans l'angle

ouest, elles butent contre la maçonnerie évoquée plus haut. Aucun mobilier ne les accompagne, mais quatorze fragments de céramiques et un de verre recueillis dans la couche de terre les accueillant, fournissent les jalons chronologiques extrêmes depuis les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles jusqu'au courant du XVI<sup>e</sup> siècle (datation Élisabeth Lecler-Huby, Inrap). Les mentions les plus anciennes sur le cimetière attenant à l'église remontent au début du XIV<sup>e</sup> siècle, entre 1312 et 1333, ainsi qu'en témoigne le testament de Raoul Filleul (Lucien-René Delsalle, 2007). Les registres paroissiaux signalent sa forte fréquentation après le XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'ensemble des cimetières urbains rouennais, situation qui à terme génère des problèmes d'hygiène et leur transfert en périphérie de la ville en 1782. L'emprise du cimetière Saint-Eloy est cependant maintenue au moins jusqu'en 1826 date à laquelle un espace public avec un marché aux volailles y prennent place.

#### Les aménagements du XIX<sup>e</sup> siècle

Le niveau des sépultures en place était scellé par un remblai grisâtre épais d'une soixantaine de centimètres à 9,20 m NGF. Il était fortement induré et de composition hétérogène avec la présence de terre, de nombreux petits cailloux ainsi que d'abondantes traces de charbons de bois. Il contenait également, de manière erratique et ponctuelle, des restes osseux humains très fragmentés et un mobilier hétéroclite appartenant à une fourchette chronologique comprise entre les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble évoque une perturbation massive. En 1857, sur l'emprise de l'ancien cimetière, est aménagée une place publique. À cette occasion, est réalisé un nivellement du sol sur près d'un mètre. Les travaux occasionnent la découverte de "*débris de squelettes humains, restes de l'ancien cimetière du moyen-âge*" (*Journal de Rouen*, mercredi 25 août 1858) accréditant l'hypothèse que les niveaux supérieurs du cimetière, peut-être une première fois bouleversés par sa fermeture en 1782, ont été une seconde fois altérés par les travaux de 1858. Seules les sépultures les plus profondes qui sont aussi les plus anciennes si l'on s'en tient aux découvertes céramiques, auraient été épargnées lors de l'oblitération visuelle du cimetière.

Les informations archéologiques recueillies sont inédites, aucune opération n'ayant jamais été réalisée aux abords du temple. La surveillance a permis de constater la très bonne conservation des niveaux archéologiques sous la voirie actuelle et notamment la présence de niveaux d'inhumations des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles toujours en place, ainsi que des aménagements antérieurs moins connus.

Laurence ELOY-EPAILLY  
SRA de Haute-Normandie

#### Bibliographie :

Delsalle L.-R., 2007 - *Rouen à la Renaissance sur les pas de Jacques Le Lieur*, Rouen : Librairie l'Armitière, p. 470-471.  
Dubois G., 1969 - *Rapport de fouille chantier de la gare routière*. Rouen (déposé au SRA HN n° 3946)



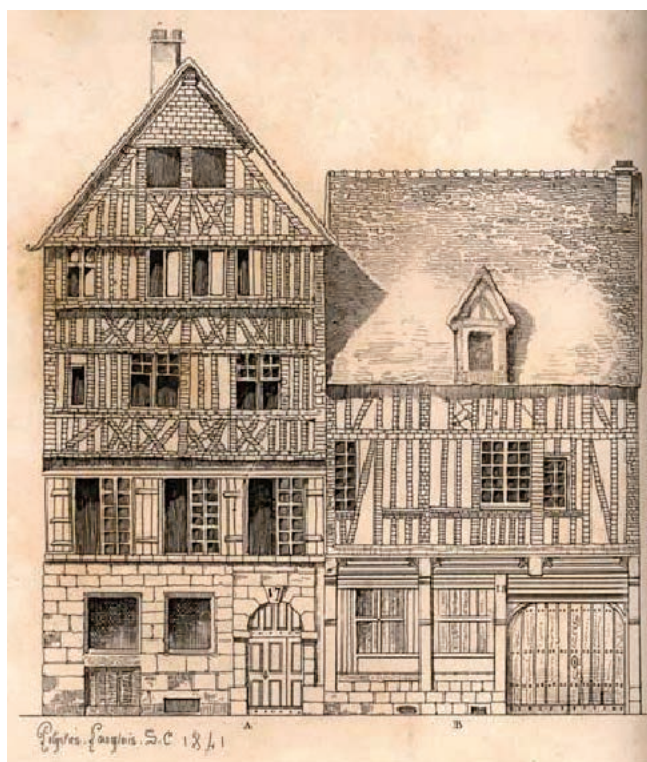
La rue de la Pie est localisée à l'ouest de Rouen *intra-muros*, dans la première enceinte du XII<sup>e</sup> siècle, à l'angle sud-ouest de la place du Vieux Marché sur laquelle elle débouche. Les travaux de la CREA sont plus précisément implantés à hauteur du passage permettant d'accéder aux rues Thomas Corneille et de Crosne vers le nord, contre l'immeuble édifié en 1976 à l'est et la maison natale du dramaturge Pierre Corneille classée MH le 13 février 1939, à l'ouest. Les terrassements de 5 x 2,5 m, ont été exécutés jusqu'à 3,1 m de profondeur (8,9 m NGF). La partie supérieure de la stratigraphie est constituée des différents niveaux de préparation des voiries sur une épaisseur de 0,8 m. Ils recouvrent un remblai brun de terre à jardin agrémenté de quelques rares inclusions d'éléments de plâtre et cailloux sur 0,6 m. À partir de -1,40 m et sur une trentaine de centimètres, repose un niveau blanc pulvérulent composé de blocs de calcaires taillés, d'éclats et de poussière calcaires ainsi que de quelques fragments de tuiles, évoquant une démolition. La bordure nord du creusement fournit l'essentiel des informations pour la compréhension de la mise en place des strates : sous les remblais a été observé à une profondeur de -1,8 m, un mur orienté est/ouest construit en blocs de calcaire taillés, conservé sur quatre assises recouvrant toute la longueur de la paroi. À l'ouest, il forme un retour vers le sud, marquant la limite de la structure directement creusée dans les limons bruns. À hauteur de sa moitié est, une interruption composée d'une unique assise de pierre formant un palier d'un mètre de large encadré par deux murs aux bords verticaux, évoque un passage vers un second espace situé plus au nord. Il est comblé par un remblai très instable, similaire à ceux déjà décrits. Dans l'angle est, quatre assises étaient également conservées.

L'existence d'une cave, détruite et comblée avec les gravats de l'immeuble qui la surplombait semble l'interprétation la plus plausible, mais l'absence de mobilier ne permet ni de dater la construction de la structure, ni l'époque de sa démolition, pas plus que son comblement. Les caractères architecturaux très banals ne signalent pas non plus une appartenance chronologique particulière si ce n'est à ceux prévalants entre les XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les matériaux sont similaires à de nombreuses autres caves mitoyennes décrites lors du recensement dressé pour la défense passive en 1938 : "*cave voûtée plein cintre, pierre dure. Bon état*"<sup>1</sup> au n° 4 de la rue de la Pie, "*voûte pierre dure plein cintre*" au n° 6, "*voûte plein cintre pierre*

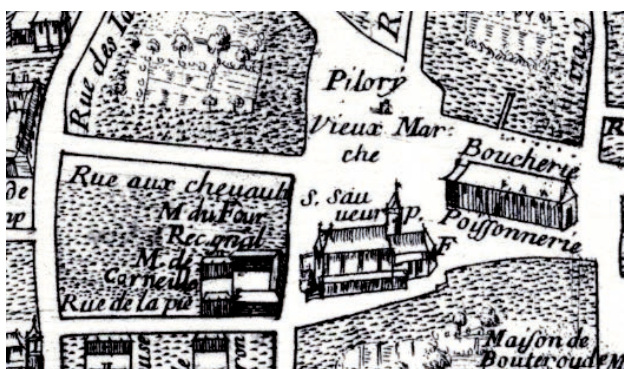
1 - Service Archives et documentation de la ville de Rouen, recensement des caves, 4H17 1-20, îlot 21, fiche 3, 4 rue de la Pie, décembre 1938, signé J. Deschamp.



Rouen, rue de la Pie : la paroi nord de l'excavation. À gauche, le retour du mur vers le sud, au centre les quatre assises conservées et à droite l'interruption de la paroi, ses deux bords verticaux et le comblement de gravats (L. Eloy-Epailly)



Rouen, rue de la Pie : dessin de Polyclès Langlois réalisé en 1841. À gauche la maison de Pierre Corneille (façade déplacée en 1856) et à droite, celle de son frère Thomas, détruite en 1850



Rouen, rue de la Pie : extrait du plan de Jacques Gomboust (1655), localisation de la rue de la Pie et désignation de la maison de Pierre Corneille

dure" au n° 10... L'absence de fiche de recensement pour notre parcelle semble indiquer que la cave n'était déjà plus accessible en 1938. Par ailleurs, au 7 rue de la Pie lors d'une opération de fouille conduite par D. Pitte<sup>2</sup> ont été observées des "caves construites vers la

2 - "Pierre et Thomas Corneille", *Revue de Rouen*, 1833, 1<sup>er</sup> semestre, p. 241 ; Pitte D., 1988a - *Rapport sur la fouille de sauvetage réalisée rue de la Pie, à Rouen, décembre 1987-mars 1988*. DFS 171, déposé au SRA HN ; Pitte D., 1988b - "Fouilles, rue de la Pie (Décembre 1987-février 1988)",

fin du XVI<sup>e</sup> siècle [...] comblées au plus tard au XVIII<sup>e</sup> siècle". Enfin, les extraits des registres du tabellionage de Rouen<sup>3</sup> font remonter, sur le site, l'existence d'une maison à 1529. Elle est décrite "[...] *contenans cave, puits, fonds de terre et héritage* [...]". Elle est acquise en 1584 par Antoine Corneille, père du dramaturge Pierre et de son frère Thomas. Sur la vue de Rouen dressée par Jacques Gomboust en 1655, la demeure y est d'ailleurs explicitement désignée par les termes "M. de Corneille". À sa droite, sur l'emprise de la surveillance, se trouve celle de son frère, Thomas. La maison de Pierre Corneille, bien que déplacée, sera conservée, tandis que celle de Thomas sera détruite au milieu des années 1850 pour être remplacée par un entrepôt.

Laurence ELOY-EPAILLY  
SRA de Haute-Normandie

*Bulletin des amis des monuments rouennais*, 83, octobre 1987-septembre 1988, p. 91-92 ; Pitte D., 1989 - *Rapport de surveillance de travaux exercée au n° 7 de la rue de la Pie à Rouen, janvier 1989*. DFS 167, déposé au SRA HN.

3 - La Quérière E. de, 1821 - *Description historique des maisons de Rouen*. Paris-Rouen : Didot et Périaux, p. 241.

## Antiquité Moyen Âge

## Rouen 46 place des Carmes

Le projet de construction de logements au 46, place des Carmes à Rouen a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic en février 2014 sur 115 m<sup>2</sup>.

Bien que limité en surface et en profondeur, le diagnostic archéologique a permis d'observer une stratigraphie centrée autour d'une période mal connue pour la ville de Rouen, les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.

La plus ancienne occupation dégagée consiste en un habitat constitué d'un sol en terre battue et un foyer en argile. Il n'a pas été possible de le dater mais il pourrait remonter à la période antique ou être médiéval.

Un remblai compact noir comble ce qui semble être la tranchée de récupération de la maçonnerie nord de cette pièce. Le mobilier retrouvé permet de dater ce remblai des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Au-dessus se met en place un niveau de circulation en graviers et fragments de terre cuite, surmonté d'un niveau d'occupation contenant également des céramiques de la même période. Il s'agit d'un sol de cour ou d'un chemin secondaire.

Une poche détritique, puis un niveau contenant de nombreux éléments issus de démolitions, scellent cette occupation, avant un grand remblaiement de la zone. Le terminus de ces derniers niveaux est fourni par deux tessons des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, le reste du mobilier étant

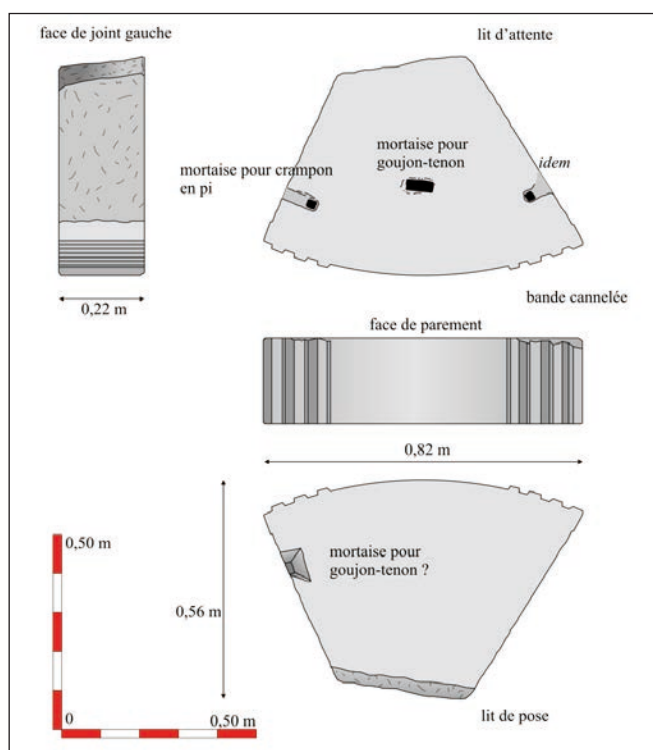
résiduel antique, avec un large spectre allant du début du I<sup>er</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle, et même au IX<sup>e</sup> siècle avec un bord de pot à cuire en céramique claire sableuse.

Aucun aménagement postérieur aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles n'a été mis en évidence. Il est possible que le grand remblaiement du secteur soit lié à la mise en place du couvent des Carmes au XIV<sup>e</sup> siècle, ou au rehaussement de la cour centrale lors de la construction des nouveaux hôtels particuliers à la suite de la démolition du couvent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bénédicte GUILLOT  
INRAP



Pendant les aménagements du sous-sol de l'Historial Jeanne d'Arc un sondage ouvert en 2013 avait permis de repérer, dans un niveau de déblais d'incendie antique, un bloc erratique. En le remontant à la surface en 2014, son examen a montré que l'on se trouvait face à un élément architectural très intéressant. Ce bloc n'est pas associé à une structure proche et les



Rouen, Historial Jeanne d'Arc : assise de monoptère ; relevé du bloc et essai d'interprétation de ses caractéristiques architectoniques (É. Follain)

éléments antiques découverts dans le secteur -vestiges d'habitat en torchis et colombages- sont totalement étrangers à l'interprétation que l'on peut en faire. L'élément architectural est épais d'une vingtaine de centimètres et taillé dans un calcaire de l'Oise. Sa forme à la fois triangulaire et arrondie montre qu'il appartient probablement à un volume cylindrique. La projection de sa courbure permet une estimation du diamètre dans les deux mètres. Deux bandes en relief décorées de cannelures sont visibles en parement. Le lit de pose montre une mortaise profonde et le lit d'attente une cavité centrale pour goujon vertical et deux mortaises latérales pour agrafes en pi. Cela indique clairement l'existence d'autres blocs dessus, dessous et latéralement. Tous appartiendraient à un volume cylindrique dont la surface serait rythmée par des pilastres ; ces derniers sont constitués de bandes avec les cannelures assez profondes. Ce bloc appartient donc à une assise d'un petit monument dont on ignore totalement la localisation. De célèbres exemples permettent de s'en faire une idée. On pense, entre autres, à la partie sommitale du mausolée dit la *conocchia* (la quenouille), en bordure de la *via Appia* à Rome, ou encore au monument de Lysicrate à Athènes. De tels cylindres sont le plus souvent soit funéraires, soit commémoratifs, ou encore honorifiques. Le bloc découvert à l'Historial Jeanne d'Arc pourrait être un élément d'une assise de petit monument de forme cylindrique décoré de pilastre. S'il s'agit d'un monument funéraire il faut rappeler que l'une des nécropoles antiques de Rouen se situe rue Louis Ricard et n'est donc pas si éloignée.

Éric FOLLAIN  
SRA de Haute-Normandie

Ce diagnostic archéologique mené à Rouen rue du Lieu de Santé a permis la découverte de vestiges témoignant en majorité des aménagements suscités par l'installation d'une imprimerie textile ainsi que de logements collectifs. Ceci aux époques modernes et contemporaines.

Néanmoins la découverte la plus importante est sans conteste l'aqueduc de la source d'Yonville que l'on sait construit en 1510 pour alimenter les fontaines de la

place du Vieux Marché, de la place de la Pucelle, de Saint-Vincent et de Lisieux.

Charles LOURDEAU  
INRAP



L'opération réalisée sur un terrain de 8958 m<sup>2</sup> situé entre la rue Linné, la rue Cuvier et l'avenue des Martyrs de la Résistance, à Rouen, fait suite à une demande volontaire émanant de la société ADIM, engagée dans un projet de construction de logements. Le site se trouve dans l'actuel quartier Saint-Clément - Jardin des Plantes qui, sous l'ancien régime, faisait partie du faubourg Saint-Sever. Le diagnostic porte sur le parc d'une grande maison, édifiée en bordure de l'avenue des Martyrs de la Résistance au n°119, face au Jardin des Plantes. L'intervention a été fortement contrainte par un environnement végétal dense constitué de bosquets touffus et d'arbres centenaires, et par la présence de garages en élévation à l'angle de la rue Linné et de l'avenue des Martyrs de la Résistance. Les sondages n'ont révélé aucune structure antérieure à l'époque contemporaine malgré la proximité de la Mare du Parc réputée d'origine médiévale.

La parcelle étudiée a été remodelée par les grands aménagements urbains des années 1880. Elle est agrandie au sud et à l'est, consécutivement au percement des rues Linné et Cuvier, englobant, du côté oriental, une zone d'extraction de grave et sable, déjà étudiée lors d'une précédente campagne sur une parcelle voisine. Cette carrière est comblée en partie par des résidus d'industrie métallurgique et de combustion (scories de fer, mâchefer).

Un sondage effectué au milieu du jardin a mis au jour les fondations en calcaire et une cave en briques appartenant à une maison de maître qui a précédé la construction actuelle. Cette demeure et son jardin, lotis lors d'une adjudication en 1883, étaient inclus depuis les années 1860 dans une vaste propriété comprenant la mare du Parc et une manufacture de tissage de coton. Avant cela, la maison et ses dépendances étaient enregistrées dans la matrice cadastrale de 1827 comme fonderie de cuivre. De cette activité, nous n'avons rencontré aucune trace. Au sud-ouest de cette bâtisse, en limite de parcelle, la terre de jardin est percée par une fosse dépotoir riche en vaisselle de porcelaine et faïence fine de la manufacture

de "Creil et Montereau", en bouteillerie de verre et de grès de Pont-de-Vernes. Il s'agit des rejets domestiques d'une maison bourgeoise comprenant, outre les reliefs alimentaires, de l'épicerie fine (moutarde "Poupon" ou "Bornibus"), des bouteilles d'encre "Blackwood & Co" de Londres, des crèmes de beauté de parfumeur parisien...). Les marques imprimées sur les flacons datent la constitution du dépotoir à partir de 1875.

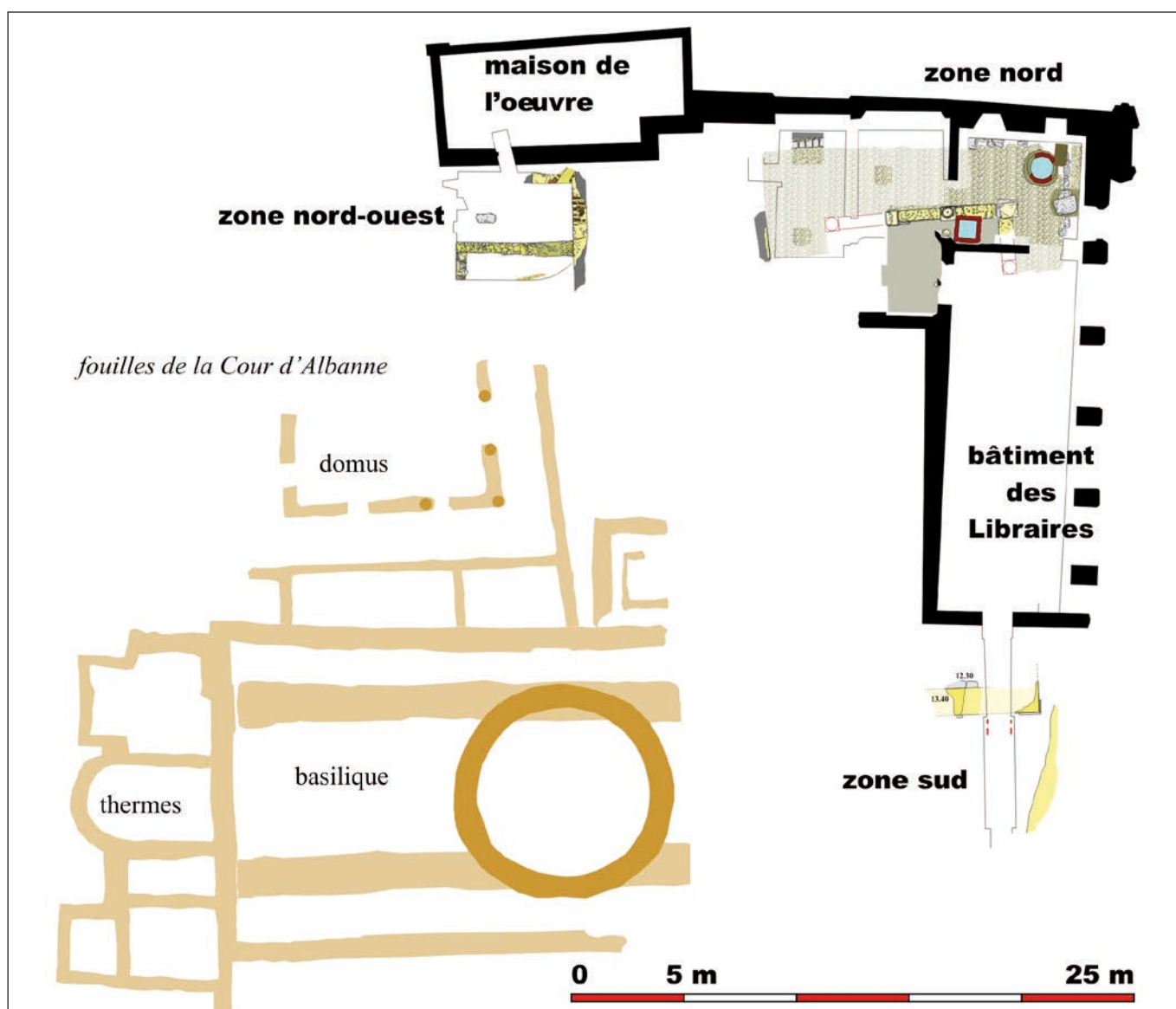
L'apport principal de cette opération réside dans la mise au jour de rebuts de faïencerie localisés dans une fosse et le long de l'avenue des Martyrs de la Résistance (anciennement rue d'Elbeuf). Une observation similaire avait été faite sur des parcelles voisines, lors de trois opérations précédentes effectuées en 2000 et 2001, rue de la Mare du Parc, et qui, faute de structures, avaient conclu à un épandage de déchets hors manufacture. Dans le cas présent, les matériaux rejetés, consistant principalement en cazettes, cales d'enfournement et biscuits, sont stratifiés et en remploi dans des aménagements de sols, autour et à l'intérieur d'une construction dont l'angle sud-est a été dégagé. Le mur oriental et le mur sud du bâtiment ont été entièrement démontés mais les tranchées de récupération subsistent et dans leur comblement ont été abandonnés de petits moellons calcaire et du mortier beige ou jaune. La largeur des tranchées, au niveau des fondations, va de 0,90 à 1,05 m. Le sol initial établi sur la grave a été rehaussé à plusieurs reprises avec soit de la gravelle et du sable, soit en utilisant des rebuts de faïencerie.

Les résultats de ce diagnostic réactualisent l'hypothèse de l'existence d'une manufacture de faïence excentrée par rapport aux autres établissements du faubourg Saint-Sever jusqu'à présent limités par l'actuelle rue Méridienne.

Paola CALDERONI  
INRAP

De l'hiver 2013 au printemps 2014 les travaux d'aménagements du futur musée de l'Œuvre ont été accompagnés d'une surveillance archéologique et d'interventions ponctuelles. L'emprise concernée est limitée par la cour des Libraires, la cathédrale, la rue Saint-Romain et le jardin de la cour d'Albane. Pour ce

projet de musée, c'est un ensemble de constructions, comprenant le bâtiment d'Albane et sa grande salle, la maison du four du Chapitre, la salle du Chapitre, la maison de l'Œuvre et le bâtiment des Libraires, qui fait l'objet de profondes restructuration et restaurations. Il était prévu que les sous-sols existants soient en



Rouen, Musée de l'Œuvre, fig. 1 : plan des différentes structures observées, mises en relation avec les constructions antiques et paléochrétiennes découvertes lors des fouilles de la Cour d'Albane (É. Follain)

partie modifiés et agrandis. Cette phase de travaux a nécessité la présence intermittente du Service régional de l'Archéologie. Après avoir défini les secteurs d'intervention, les observations effectuées seront détaillées pour être ensuite mises en rapport avec les résultats de l'exploration de la cour d'Albane dans les années 1980 (Le Maho, 2005 ; Lequoy et Guillot, 2004, pour les publications les plus récentes). Parallèlement, il faut signaler qu'aux profondeurs où s'est faite la surveillance de travaux, et compte tenu des destructions déjà occasionnées par les caves existantes, les niveaux rencontrés appartiennent en grande majorité à la période antique.

#### Les zones d'intervention

Elles sont au nombre de trois et ont donné lieu à des surveillances des terrassements, des relevés stratigraphiques incluant le redressement des coupes, des dégagements de structures (sols, maçonneries

et fondations) et leurs relevés en plan et en élévation (fig. 1).

Au sud, sous la salle du chapitre, les travaux visaient à transformer une ancienne galerie d'accès aux carnaux de chauffage de la cathédrale en cage d'escalier. À cette occasion des coupes limitées chronologiquement aux périodes du Haut-Empire, Bas-Empire et paléochrétienne ont été étudiées ainsi qu'une importante maçonnerie axée est/ouest.

Au nord-est, sous l'extrémité du bâtiment des Libraires et dans les caves de la maison du four du chapitre, c'est la création d'un ascenseur pour handicapés, d'un escalier, de vides techniques et de sanitaires qui ont permis d'atteindre les niveaux antiques. On notera en particulier la présence d'une colonnade détruite par incendie dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

L'intervention au nord-ouest a consisté en une simple étude architecturale des vestiges existants. Afin d'organiser, dans le futur, leur protection, ces

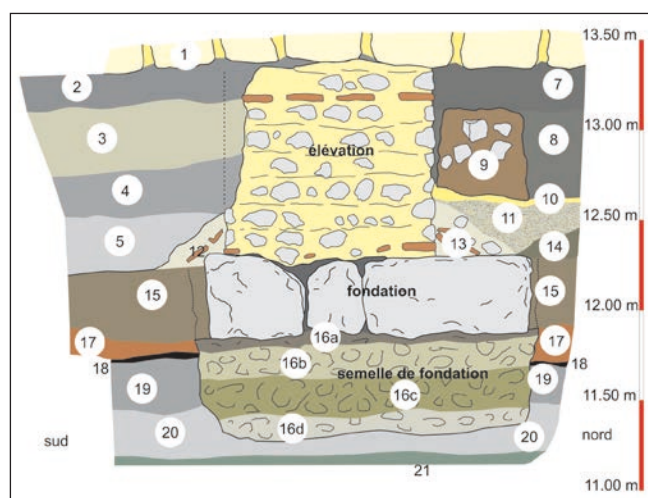
importantes structures ont donc été relevées dans le détail. Cet ensemble n'était connu que par de courtes notes (Lequoy et Guillot, 2004, n° 198 p. 125-127, ) : il convenait donc de compléter les données.

### Les données de la zone sud

La stratigraphie accessible (fig. 2) est totalement scellée par les niveaux de construction et les fondations de la salle du chapitre ; les séquences du haut Moyen Âge et de la période romane ont été détruites. La partie centrale de l'excavation a également disparu lors du creusement de la galerie de chauffage. Cependant, la parfaite correspondance des altitudes, l'entière similitude dans l'enchaînement des séquences stratigraphiques et la cohérence entre les deux tronçons de murs (fig. 1) attestent la cohérence des occupations et l'unicité des espaces qui s'y succèdent. Quatre phases, tant chronologiques que structurelles, ont été identifiées. L'occupation du Haut-Empire (fig. 2 ; 19-21) est marquée par des horizons argilo-sableux contenant des matériaux de construction variés. Elle est entièrement recouverte par une couche d'incendie du III<sup>e</sup> siècle (fig. 2 ; 17-18), sans plus de précision au vu de la rareté du mobilier céramique ; elle-même est surmontée d'un épais remblai de démolition soigneusement nivelé (fig. 2 ; 15). C'est dans cette séquence qu'une tranchée de près de 2 m de large et 1 m de profondeur a été creusée. Elle est comblée pour moitié par une succession de lits de gravats et de mortier mélangés (fig. 2 ; 16a, 16b, 16c, 16d) servant de radier à un massif de gros blocs de libage en calcaire à silex soigneusement posés sur une largeur de 1,70 m. Sur cette fondation est monté un mur de 1,15 m d'épaisseur et conservé sur une hauteur de 1,10 m. Il est parementé en *opus mixtum* et présente à la base une assise de réglage en briques. Le seul chaînage conservé est traversant et composé d'un unique lit de briques. Les moellons calcaires sont cubiques mais irréguliers et pour une bonne part de réemploi. Les deux tronçons sont axés ouest/est (fig. 3). À l'est un parement en retour vers le nord a été reconnu au-delà de la largeur du mur. Le mode de construction semble confirmer cela puisque le parement de cet angle est soigneusement réalisé avec à la fois un chaînage de quatre rangs de briques et l'utilisation de moellons allongés avec des faces de parement layés (chevrons, diagonales et biais). Aucun sol n'est visible à l'exception de la surface indurée de part et d'autre du sommet des blocs de libage. L'occupation se différencie ensuite entre le sud et le nord du mur. Au sud une succession de niveaux de construction et de démolition est visible (fig. 2 ; 2-5). Au nord la situation est plus complexe puisque l'on constate l'existence, sur un lit de mortier, d'un mur en argile crue et fragments de calcaire (fig. 2 ; 9) en contact avec une épaisse couche de "terres noires" (fig. 2 ; 8).

### La zone nord-est

La fosse d'ascenseur (fig. 4) est localisée dans la cour de la maison du four, à l'extrémité du bâtiment des Libraires en bordure de l'actuelle rue Saint-Romain, et a permis



Rouen, Musée de l'Œuvre, fig. 2 : zone sud correspondant à la salle du chapitre ; relevé de la coupe ouest lors de l'élargissement de l'ancien carneau de la cathédrale (É. Follain)

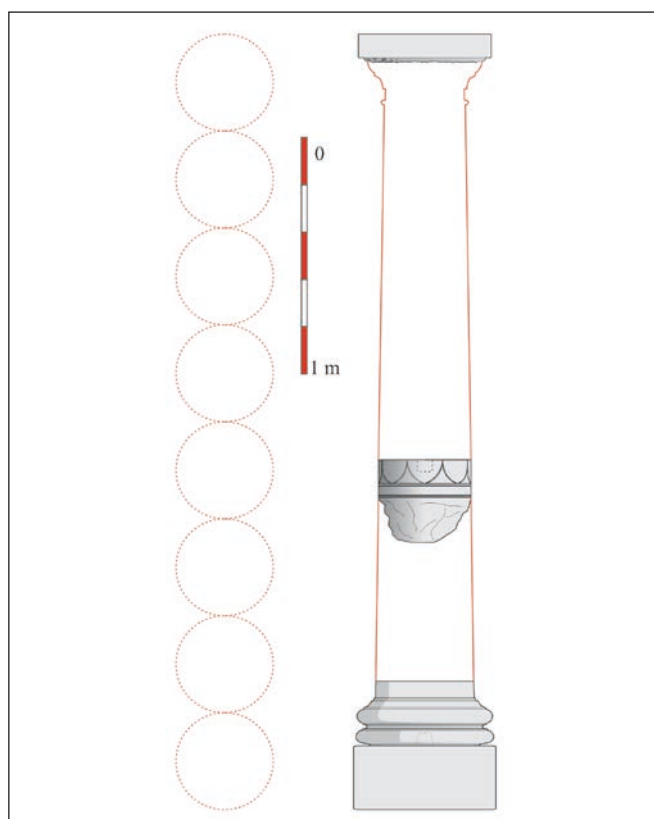


Rouen, Musée de l'Œuvre, fig. 3 : zone sud ; au premier plan fin du mur du Bas-Empire qui se poursuit plus à l'ouest dans la coupe au second plan (É. Follain)



Rouen, Musée de l'Œuvre, fig. 4 : zone nord-est. Le creusement d'une fosse d'ascenseur a permis d'observer les niveaux antiques et un stylobate dont les massifs en pierre de taille sont reliés par des maçonneries grossières (É. Follain)





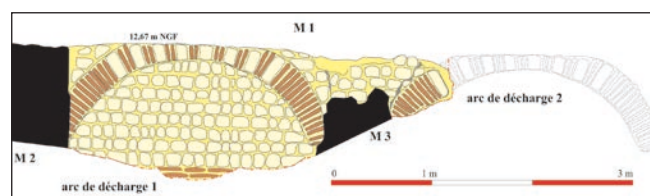
Rouen, Musée de l'Œuvre, fig. 5 ; Proposition de restitution de la colonne de la zone nord-est (É. Follain)

l'analyse de la stratigraphie. Dans le reste de l'emprise c'est essentiellement un portique (fig. 1) qui a pu être étudié, tout en confirmant la séquence stratigraphique vue dans la fosse d'ascenseur. La partie basse de la stratigraphie est trop réduite pour être interprétée, mais on perçoit cependant la volonté de remblayer et de niveler le secteur. Sa véritable structuration n'est perceptible qu'avec la mise en évidence d'un grand portique. De ce dernier ont été reconnu l'amorce du côté est, une longueur conséquente du tracé nord et peut être la limite ouest. Son stylobate est formé de massifs de blocs calcaires empilés sur deux à trois niveaux (fig. 4). Ils sont reliés entre eux par des murets maçonnés et grossièrement parementés. Ces piles sont surmontées d'une plinthe parallélépipédique épaisse et portent des colonnes toscanes dont deux bases, un fragment de fût et deux fragments de chapiteaux permettent la restitution de l'ordre. Le fût est par ailleurs décoré d'écailles imbriquées et sur l'échine sont visibles des motifs végétaux (fig. 5). Les différents fragments de colonnes toscanes recueillis permettent une restitution de l'ordre mis en œuvre dans la colonnade observée. Placée sur un dé, la base attique à scotie en trait de scie a été observée à deux reprises. Un tronçon de fût décoré d'un bandeau surmonté d'écailles imbriquées doit vraisemblablement se situer entre le premier et le second tiers de la colonne. Enfin plusieurs fragments de chapiteau ont été découverts. Il s'agit sans conteste d'un chapiteau toscan dont l'abaque est de plan carré et la modénature ornée de motifs végétaux stylisés.

Considérant ces caractéristiques et la datation avancée dans le Haut-Empire, selon toutes probabilités, cette colonne devait être assez élancée d'où une proportion modulaire de huit diamètres proposée. Un autre fragment montre des couleurs blanche, ocre et rouge ce qui laisse supposer que l'ordre était peint. À l'intérieur de l'angle du portique aucun sol n'est visible. La présence constante d'un sol de béton de grande qualité est, par contre, attestée dans les deux branches du portique. Des solins de blocs calcaires, tant au nord qu'à l'est, bordent ce sol de béton et laissent supposer que les murs de fond du portique étaient montés en torchis et colombages. Un incendie a détruit l'ensemble et les colonnes se sont effondrées dans l'espace hypèthre. La couche d'incendie comporte une forte proportion de torchis brûlé, mais l'essentiel de ses matériaux provient de la destruction des toitures. Les reprises en sous-œuvre des murs de caves et les terrassements proprement dits ont permis de vérifier pour la totalité de cette zone l'existence d'un niveau dépotoir postérieur à l'incendie et épais d'au moins 0,60 m. Il est composé d'une matrice sableuse contenant une très forte proportion de coquillages (les huîtres étant prépondérantes) ainsi que de nombreux tessons (les mortiers sont particulièrement représentés). En l'état il semble que l'on ait là l'indice d'un abandon de la zone devenue alors une décharge. Un rapide examen du mobilier suggère la fin du III<sup>e</sup> et le courant du IV<sup>e</sup> siècles. Aucune couche postérieure ne subsistait dans ce secteur déjà bien entamé par les caves médiévales et modernes.

#### La cave de la maison de l'Œuvre, zone nord-ouest

Au fond de la cave de la maison de l'Œuvre (dite pour les Rouennais "Vieille Maison") des maçonneries romaines ont fait l'objet d'une analyse architecturale accompagnée de relevés (le plan existant et inédit, numérisé dans les archives des fouilles de la cour d'Albane ayant été jugé devoir être complété par un dessin d'élévation et une couverture photographique). Il s'agit d'un angle de murs perpendiculaires (est/ouest et nord/sud) qui montre un conduit horizontal de biais en tracé à la hauteur de l'angle. Le mode de construction est un *opus mixtum* réalisé avec soin à partir de moellons cubiques bien taillés et de chaînages de briques d'au moins deux lits. Le mur nord/sud est armé de deux arcs de décharge de grande taille (fig. 6) puisque la corde dépasse 2 m à l'intrados. Les arcs proprement dits sont formés par une



Rouen, Musée de l'Œuvre, fig. 6 : parement de l'ensemble de maçonneries mis en évidence dans la cave de la Maison de l'Œuvre. La dimension importante de ces arcs de décharge suggère l'existence d'un grand bâtiment, peut-être public. (É. Follain)

alternance de briques clavées et de voussoirs calcaires. À cet angle il faut ajouter un refend postérieur et un gros bloc de libage en calcaire à silex. De multiples fosses sont aussi observables.

### Essai d'interprétation et rapprochements avec les fouilles de la cour d'Albane

Ces données restent trop ponctuelles pour être interprétées seules. Par chance la proximité de l'opération de fouilles des années 1980, dont l'un des principaux résultats est la mise au jour d'une basilique paléochrétienne, permet des rapprochements intéressants. La découverte d'une *domus* au nord-est de ces fouilles n'est pas moins source de réflexion.

Le sort des murs aux arcs de décharge a précédemment été réglé en les associant aux installations de la *domus*. Pourtant ces arcs prouvent que l'on se trouve face à une construction monumentale dont il faut amortir et recevoir la charge : celle de plusieurs niveaux ou d'une voûte. Un élément de comparaison justifie de leur porter intérêt. Dans la crypte du parvis de Notre-Dame, de Paris est visible une maçonnerie comportant des arcs comparables. Elle a pu être interprétée comme la base d'une basilique civile du Haut-Empire (Duval, 1993, ill. p. 302 à 304) puis, à la lumière d'autres découvertes, comme un soubassement dont le caractère monumental est affirmé (voir le mur à contreforts, in Busson, 1998, p. 461-462).

Concernant le portique découvert en 2014 il convient en premier lieu de souligner son implantation topographique : au contact de la *domus* des fouilles de la cour d'Albane. Un autre fait troublant est la similitude entre le dessin de l'ordre toscan du portique, tel que restitué d'après ses fragments, et les bases de colonnes toscanes de l'*atrium* de la *domus* (Lequoy et Guillot, 2004, fig. 78). On sait également que ces dernières possédaient des fûts décorés d'écailles imbriquées et que l'une d'entre-elles était fragmentée, mais complète. Malheureusement, il n'existe pas de dessin des colonnes de la *domus* dans la documentation ou les publications relatives à la cour d'Albane. Un rapprochement aurait été utile pour savoir s'il s'agit d'un même ensemble lapidaire. Dans ce cas il serait parfaitement fondé d'associer le portique découvert en 2014 avec la *domus* dégagée dans les années 1980. Rien ne s'opposerait alors à imaginer cette maison romaine à *atrium* avec un péristyle à l'est, tel que les demeures de Saint-Romain-en-Gal en ont rendu l'image courante (Desbat *et al.*, 1994).

Le mur découvert dans la zone d'intervention sud paraît, quant à lui, à l'origine d'un questionnement essentiel. Topographiquement il est parfaitement dans l'alignement de la tranchée du stylobate nord restitué à l'issue des fouilles des années 1980. Les altimétries sont également comparables. Le sommet de la fondation de gros blocs du mur observé en 2014 est de 12,25 m NGF et la seule cote interne de la basilique, présente sur les plans numérisés conservés à la DRAC (ex. plan Gille et Drombois) est 12,13 m NGF pour le

sol contre la tranchée du stylobate sud. L'arasement du mur nord de la basilique oscille entre 13,63 et 14,04 m NGF, à rapprocher du sommet du mur de 2014 nivelé à 13,40 m NGF. Les descriptifs sont également très proches, que cela soit par le mode de construction, un plateau de gros blocs de libage sur semelle, que par la largeur, 1,70 m pour l'élément de 2014 et 1,65 m pour la basilique<sup>1</sup>. Ce qui interpelle c'est la présence d'un mur sur cette fondation perdant ainsi sa fonction de stylobate qui, avec une dimension de plus d'1,5 m pour supporter les colonnes d'une basilique d'une largeur interne de 13 m, semble quelque peu disproportionné. À ceci s'ajoute un problème de planimétrie puisque le mur dégagé en 2014 se retourne à angle droit vers le nord et donc vers l'extérieur de la basilique en coupant alors la projection de son bas-côté. Un plan compilant les différentes périodes du groupe cathédrale (Le Maho in Lequoy et Guillot, 1994 ; fig. 290) figure à la fois, un mur attesté à l'emplacement du creusement du XIX<sup>e</sup> siècle (axé nord/sud et dont aucune référence n'est connue) et l'hypothèse, en pointillés d'une abside semi circulaire. La découverte de la maçonnerie sous la salle du chapitre en 2014 permet dès lors une autre approche et ouvre le débat sur l'interprétation de l'ensemble architectural. On le voit ici quelques mètres carrés ouverts en milieu urbain peuvent déboucher sur de multiples interrogations. Il apparaît ainsi que les volumes encore préservés dans un environnement comme celui de la cathédrale ont une valeur scientifique inestimable et doivent être impérativement protégés dans l'attente de résoudre les questions qui dorénavant se posent.

Éric FOLLAIN  
SRA de Haute-Normandie

### Bibliographie

- BUSSON D., 1998 - *Paris* (75). Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Carte Archéologique de la Gaule), 609 p.
- DESBAT A. *et al.*, 1994 - *La maison des dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal*. Paris : CNRS (Gallia, suppl. 55), 276 p.
- DUVAL P.-M., 1993 - *De Lutèce oppidum à Paris capitale de la France*. Paris : Bibliothèque historique de la ville de Paris, 404 p.
- LE MAHO J., 2005 - "Le groupe épiscopal de Rouen, des temps paléochrétiens à l'époque des raids vikings (IV<sup>e</sup>- IX<sup>e</sup> siècle) : le témoignage des textes et de l'archéologie". In, 396-1996 XVI centenaire de la cathédrale Notre Dame de Rouen : Colloque International 5, 6 et 7 décembre 1996. Rouen : MCC/DRAC HN, p. 142-175.
- LEQUOY M.-C. et GUILLOT B., 2004 - *Rouen* (76/2). Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Carte Archéologique de la Gaule) (particulièrement les pages 257-260 et le chapitre de J. Le Maho : VI- Rouen au haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), p. 268-297).

1 - Il s'agit là d'une largeur minimale de la tranchée du stylobate nord. La maximale ne dépasse pas 1,80 m. Ces largeurs ont été mesurées sur la totalité des plans numérisés.

Le service régional d'archéologie a été informé par Monsieur Fabien Jonquois, responsable de l'activité archéologie chez Ginger CEBTP, de la découverte de cavités souterraines suite à un effondrement du sol du parking de l'enseigne Monoprix. Cet accident a conduit à la réalisation d'un diagnostic géotechnique et d'une inspection vidéo par la société Introvision.

Les investigations ont révélé la présence de deux niveaux de caves superposés. La première cavité rencontrée



Rouen, rue aux Ours, parking Monoprix : vue partielle de la galerie du deuxième niveau de cave (extrait de l'auscultation vidéoscopique depuis le sondage tubé n° 7 en présence de Monsieur Roulland - Ginger CEBTP)

mesure 6 x 3 m avec une hauteur de 2 m environ (entre 0,8 et 2,8 m de profondeur à partir de la surface). elle est orientée nord/sud et comblée par des gravats et des blocs à ses deux extrémités. Une seconde cavité voûtée orientée nord-est/sud-ouest et mesurant 2 x 6 m pour une hauteur de 1,6 m (entre 3,7 et 5,3 m de profondeur), est construite sous la première. Elle est également vide avec un comblement partiel des deux extrémités. Elle se développe plus largement vers l'ouest et évoque une galerie plutôt qu'une cave. Les caractéristiques architecturales aperçues grâce à l'inspection vidéo évoquent dans les deux cas des constructions datant du courant du XVII<sup>e</sup> siècle (information D. Pitte).

La présence de deux espaces souterrains voûtés en berceau et construits en pierre calcaire n'est pas inhabituelle dans certains secteurs de la ville moderne. Les cavités de la rue aux Ours sont par ailleurs similaires à des caves du quartier toujours accessibles. Ce qui est plus inhabituel ici est de les redécouvrir scellées par les niveaux de circulations actuels et surtout très partiellement comblées. Cette découverte fortuite souligne que la consultation des archives communales ou départementales, et des explorations géotechniques sont tout à fait recommandées dans ce secteur pour maîtriser un temps soit peu la nature des sous-sols notamment en préalable aux opérations archéologiques de diagnostic.

Laurence ELOY-EPAILLY  
SRA de Haute-Normandie

Ce diagnostic fait suite à un projet d'aménagement d'une parcelle agricole (11 900 m<sup>2</sup>) située au sud-est de l'église Saint-Aubin, attestée au XII<sup>e</sup> siècle, et à proximité d'un cimetière du haut Moyen-âge. Ce terrain situé sur le flan sud d'un vallon sec (Le Val Gosset) présente un pendage important.

Cette opération a permis de mettre au jour les vestiges d'une occupation datée de la fin du second âge du Fer et du Haut-Empire.

Les vestiges protohistoriques sont faiblement représentés par une fosse et un fossé distants d'une soixantaine de mètres.

L'occupation du Haut-Empire s'articule majoritairement autour du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et pourrait perdurer

jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle. Elle se matérialise par cinq structures fossoyées (fosses et fossés) localisées dans la partie est de la parcelle. Cette occupation bien que faiblement structurée a cependant livré un mobilier abondant dont la nature le rapproche de la sphère domestique. Ces indices signalent la présence d'une possible occupation plus développée sur un terrain au relief plus hospitalier. Plusieurs terrasses situées au sud-est de la parcelle diagnostiquée pourraient en être le siège.

Frédérique JIMENEZ  
INRAP



Préalablement à la construction d'une zone pavillonnaire, une fouille préventive a mis au jour une occupation agropastorale bien structurée et qui s'illustre par sa pérennité entre La Tène D et le milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'abandon de l'établissement rural ne coïncide pas avec la fin de l'occupation gallo-romaine car, encore fréquentée au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, la parcelle est transformée à la fin de ce siècle en pôle funéraire. Ce dernier regroupe 52 sépultures à crémation et est en usage jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle.

**Phase Ia (La Tène C2 - D1/D2) : un établissement agropastoral bien structuré**

À La Tène D (C2 - D1/D2), l'occupation est relativement bien structurée. L'élément organisateur de cet établissement est un vaste enclos trapézoïdal et palissadé qui n'a pas été observé dans son intégralité. À l'intérieur de celui-ci, les vestiges sont répartis de manière ordonnée. Le secteur nord-est est dévolu à l'habitat. On y retrouve un édifice résidentiel sur poteaux dont la périphérie est jalonnée de fosses assez banales. Un second bâtiment pourrait être implanté immédiatement à l'est du premier mais son plan n'est pas assuré. Deux restitutions de l'édifice sont envisagées, soit une forme circulaire, soit une construction sur quatre poteaux de type grenier. À une dizaine de mètres à l'ouest du bâtiment, un premier ensemble de structures pourrait former un pôle d'activité. Il s'organise manifestement à partir d'un four domestique. Deux plausibles fosses de stockage quadrangulaires et deux autres sans fonction apparente lui sont associées. La relation fonctionnelle entre les différentes structures n'est pas établie mais elle n'en demeure pas moins soupçonnée. Un potentiel grenier situé immédiatement à l'ouest de cet ensemble est à signaler. Il s'insère peut-être dans une chaîne opératoire regroupant les aménagements précédemment cités mais cela demeure difficile à démontrer. Au nord et à l'est du bâtiment, les structures sont multiples et sans véritables spécificités. À noter, la présence d'une petite fosse ovale certainement couverte d'un appentis et une fosse de stockage semi-enterrée. La partie méridionale de l'enclos est dévolue aux activités artisanales. On y trouve une supposée fosse-atelier, une structure de stockage semi-enterrée, peut-être d'autres non-datées et deux greniers. Les structures situées en dehors de l'enclos sont rares. Les éléments structurants se déclinent sous la forme d'un chemin bordé de fossés et d'un système de tris des bêtes. Ce dernier pourrait être complété par une zone de parcage comme à Mondeville "Étoile 1" (Jahier, *in* Giraud 2009) mais le degré d'arasement des structures

ne permet pas d'en restituer une image fiable. L'érosion accentuée des vestiges les plus anciens nuit également à la lecture d'un petit fossé adossé au tracé occidental de l'enclos et qui nous est parvenu à l'état de lambeaux. Celui-ci divise certainement l'espace en deux parcelles, peut-être respectivement une zone de pacage et une zone de culture avec très probablement des rotations annuelles ou bisannuelles des usages. Les autres structures situées hors enclos ont toutes une connotation agricole : trois sont situées immédiatement au nord de l'enclos principal (silo, grenier, fosse d'ensilage) et une autre est implantée au sud d'un vallon qui entaille la parcelle prescrite (silo). Cette dernière implique probablement la mise en culture de ce secteur.

**Phase Ib (LTD2 - Auguste/Tibère) : refonte de l'établissement laténien au sein d'un ensemble plus vaste ?**

La phase Ib, bien qu'elle s'inspire du cadre structurant précédent, est assez différente. La nature et le nombre de structures évoluent, peu nombreuses et essentiellement tournées vers le stockage des récoltes à long terme (silo). Le réseau fossoyé ne semble plus former un ensemble clos. Cela doit cependant être relativisé car il n'a pas été observé dans son intégralité. Il est constitué de chemins le long desquels sont implantés cinq tombes à crémation et d'un fossé en agrafe ouvert à l'est. À noter que quatre des cinq tombes mises au jour sont circonscrites ou partiellement circonscrites par un petit enclos funéraire. Aucun bâtiment résidentiel ne peut être associé fermement à cette occupation. Il existe bien un édifice circulaire recourant à la technique de la sablière basse mais celui-ci ne suggère guère un habitat. En effet, l'espace de vie est restreint, mais pas rédhibitoire (15 m<sup>2</sup> à peine), et les fosses dépotoirs sont inexistantes dans son environnement immédiat. L'hypothèse d'un habitat n'est de ce point de vue pas très convaincante. Pourtant, le mobilier céramique collecté dans les fossés et dans les silos témoigne indubitablement de rejets domestiques. Dès lors, soit il faut se résoudre à interpréter le petit bâtiment circulaire comme habitat, soit il faut le chercher dans un secteur situé hors zone prescrite, soit les vestiges de l'édifice sont totalement détruits. En définitive, les aménagements associés à cette phase s'inscrivent au sein d'un réseau fossoyé qui dépasse certainement les limites de la zone prescrite. L'étendue et l'organisation de celui-ci ne peuvent donc pas être totalement appréhendées. Il semble cependant, en raison de la nature des fosses, que l'espace anthropisé soit principalement tourné vers l'agriculture et non le cadre de la vie domestique.

### **Phase IIa (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> siècle) : mise en place d'un nouvel enclos domestique bien structuré**

La phase IIa s'illustre par de profonds changements dans l'organisation de l'établissement rural et fait abstraction du cadre préexistant. Elle se caractérise par l'implantation d'un enclos principal de forme quadrangulaire qui est délimité par deux fossés imbriqués. Il englobe une aire de 2 860 m<sup>2</sup>. L'accès se fait en partie centrale de la façade sud-est, par interruption des tracés de fossés sur une distance de 4,70 m. L'espace interne est divisé en deux cours de dimensions à peu près semblables. Un bâtiment est installé à l'angle nord-ouest du fossé interne de l'enclos. Il est ceinturé par un petit fossé dont les portions les mieux conservées révèlent son caractère palissadé. Cet édifice de plan rectangulaire à chevet occidental anguleux suggère par sa superficie un habitat (environ 25 m<sup>2</sup>). Les rejets associés à son fonctionnement sont réduits à la portion congrue et déposés presque exclusivement dans les fossés. Une seule fosse peut être prudemment rapprochée du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

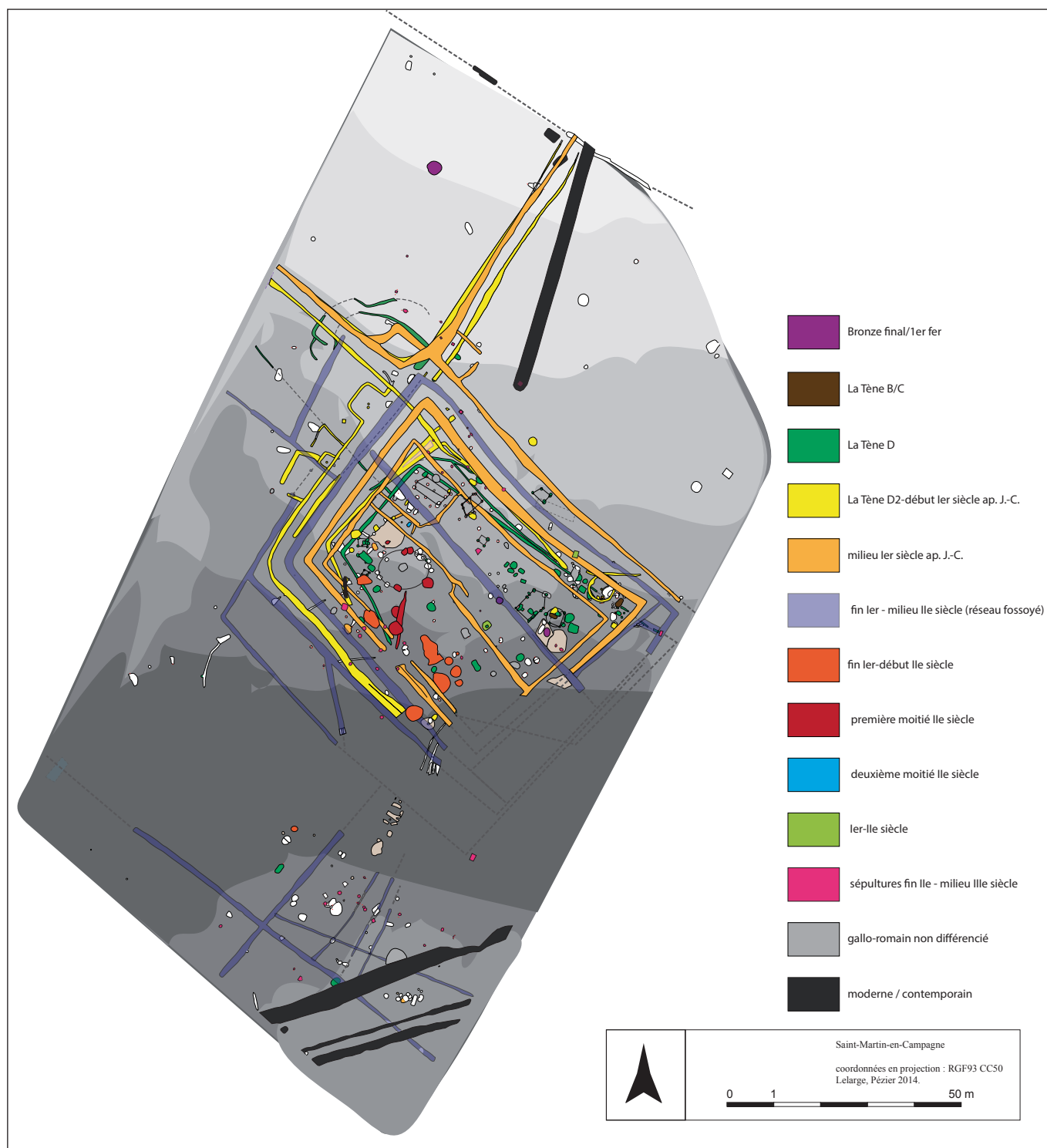
### **Phase IIb (fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> / milieu II<sup>e</sup> siècles) : extension du cadre existant et intensification de l'occupation**

La phase IIb correspond à la mise en place d'un nouveau fossé d'enclos. Il porte ainsi l'espace circonscrit à 3750 m<sup>2</sup>. Cette modification n'exclut cependant pas le maintien provisoire du fossé principal de la phase précédente. Un large fossé de refend découpe l'espace en deux cours. La cour méridionale est vraisemblablement vouée aux activités artisanales. Un premier pôle (fin I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> siècle), situé dans l'angle sud-est de l'enclos, est lié au traitement des récoltes. On y retrouve des silos et des structures à fond plat comportant de très nombreux restes de céréales carbonisées. Ces derniers ont déjà fait l'objet de plusieurs phases de nettoyage car les grains sont propres et il ne subsiste plus que quelques restes d'enveloppes et de rachis. Malgré l'absence d'une structure de combustion, la présence de très nombreux nodules et plaques de terre rubéfiée suggère une zone de grillage. Le deuxième pôle d'activité est situé dans l'angle sud-ouest de l'enclos. Il est occupé plus longuement que le premier, de la fin du I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> au milieu du II<sup>e</sup> siècle. S'y succèdent principalement, un cellier et une structure de stockage semi-enterrée, puis un binôme comprenant une fosse étroite et allongée associée à un plausible four. La recherche de comparaisons pour les deux derniers vestiges renvoie vers des structures destinées à la cémentation des bandages de roue ou à la fabrication de charbons de bois. L'absence de parois rubéfiées et de mobilier discriminant ne permet pas d'étendre ces propositions au site de Saint-Martin-en-Campagne. Dans le même secteur, signalons un chapelet de structures gravitant autour d'une fosse centrale. Sur quinze aménagements, trois seulement sont datés de la phase IIb. Les autres n'ont pas livré de

matériel à l'exception d'une fosse La Tène D. Toutefois, leur distribution singulière suggère une succession de creusements extrêmement rapprochés dans le temps et contraints par un même élément structurant. La cour septentrionale pourrait avoir été réservée à l'habitat. Néanmoins, la seule concentration de trous de poteaux située dans ce secteur ne semble pas correspondre au plan d'un édifice résidentiel. Parmi les trois hypothèses évoquées dans le rapport final d'opération, deux font référence à des greniers, la troisième renverrait à une construction trapézoïdale assez douteuse et de petite superficie. Dans le meilleur des cas, elle pourrait constituer une annexe. L'accumulation de rognons de silex de taille moyenne et plus ou moins calibrés dans le comblement terminal du fossé de refend de l'enclos apporte peut-être un début de réponse quant à l'absence d'un édifice résidentiel. Ces matériaux ne sont que rarement brûlés et sont accumulés dans l'extrémité occidentale du fossé. Ils pourraient avoir servi dans la conception de solins de pierres formant les soubassements d'un bâtiment de terre et de bois. Le mobilier céramique étudié par C. Chaidron montre une modification de la culture matérielle au cours de cette phase. Le vaisselier, qui était jusqu'alors majoritairement réduit aux productions locales, s'enrichit d'importations comme la sigillée de La Graufesenque et des gobelets engobés de Lezoux. L'apparition des mortiers suggère une évolution des pratiques culinaires, tout comme la présence d'amphore à vin et à huile. La céramique apporte également des informations sur le maintien d'une activité domestique au cours de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas d'une occupation à proprement parler mais d'une fréquentation régulière des lieux qui fait suite à l'abandon de la ferme. Celle-ci a pour corollaire la mise en place de dépotoirs ponctuels qui s'inscrivent dans le colmatage imparfait des fossés. Une seule fosse peut être associée à cette période.

### **Phase III : mise en place d'un pôle funéraire en activité de la fin II<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup> siècle**

La phase III correspond à l'installation d'un pôle funéraire comptant 52 tombes à crémation. Quatre groupes de tombes et quelques-unes isolées ont été mis en évidence. Il s'agit d'ensemble sépulcraux modestes, où les dotations sont extrêmement limitées et où les restes osseux sont jetés pêle-mêle dans les fosses. Une seule tombe se distingue par son caractère privilégié (st 549). Elle se présente en surface sous la forme d'un plot quadrangulaire (1,60 x 1,40 m) constitué de rognons de silex liés par un sédiment limono-argileux et qui est prolongé par un solin fortement arasé. La piste d'un monument funéraire est envisagée. Sous la maçonnerie est aménagé un espace clos chemisé de bois, formant en quelque sorte une chambre funéraire. Il est de même dimension que le plot empierré et profond d'une soixantaine de centimètres. Les éléments de coffrage sont représentés par plusieurs gros clous, situés dans les angles est et ouest de la fosse. Ils ne sont cependant pas suffisants pour



Saint-Martin-en-Campagne, rue des Pêcheurs : plan général phasé (S. Lelarge, A. Pézier)

assurer l'assemblage des différentes planches de bois et sont certainement là en guise de renfort. Un système chevillé ou de tenons et mortaises constitue très certainement la technique d'assemblage principale. Au centre de la chambre, le mobilier funéraire est déposé dans un coffre en bois de 0,80 x 0,50 m, matérialisé par des clous dont 9 occupent sans ambiguïté leur position d'origine. Le mobilier funéraire comprend 11 vases, dont 9 céramiques (consommation et service des liquides et

des solides) et deux vases à boire en verre. Dans le cadre de la documentation des pratiques funéraires, 21 structures sépulcrales ont fait l'objet d'études paléo-environnementales. Les résultats sont intéressants car des restes de céréales et d'adventices des cultures ont été très fréquemment observés. Les légumineuses et certains fruits locaux sont également présents mais dans des proportions moindres. Ces végétaux pouvaient aussi bien servir à l'alimentation du



bûcher que de symbole funéraire. Signalons également l'identification d'objets amorphes carbonisés qui pourraient correspondre à des préparations alimentaires de type pain/galette.

Une occupation agropastorale, évoluant entre La Tène finale et le milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, a ainsi été mise en évidence dans sa quasi intégralité. Deux entités en évolution permanente ont été dégagées. Il n'est cependant pas acquis qu'il s'agisse d'établissements distincts bien qu'une réelle rupture dans leur organisation semble s'opérer entre les phases I et II. Dans une autre

mesure, cette opération a été l'occasion de fouiller une cinquantaine de tombes à crémation datées de la fin II<sup>e</sup>-milieu du III<sup>e</sup> siècle. Ces dernières nous renseignent sur les pratiques funéraires locales, notamment le recours à certaines espèces végétales dans le rituel, et sur le statut socio-économique d'un habitat qui n'est ici qu'entre aperçu par ses défunts.

Samuel LELARGE  
Archéopole

Protohistoire

Antiquité

## Saint-Riquier-ès-Plains Ocqueville Le futur golf

Moyen Âge

Moderne, Contemporain

La Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre projetant la réalisation d'un golf à Saint-Riquier-ès-Plains et Ocqueville, une opération de diagnostic archéologique a été réalisée de mai à juillet 2014 sur une superficie de 75 ha, couverte en labours, prairies et bois. On rappellera que trois pôles majeurs s'inscrivent dans l'environnement proche à l'époque antique, distants de 3 à 6,5 km à vol d'oiseau : le site de Canouville avec son théâtre, interprété comme un sanctuaire rural, l'agglomération secondaire de Cany-Barville et le petit port romain envisagé à Saint-Valéry-en-Caux.

Ce diagnostic a effectivement révélé une forte occupation rurale durant les périodes gauloise, antique et médiévale. Près de 2000 faits archéologiques ont été discernés sur l'emprise du projet, qui correspondent quasi exclusivement à des structures en creux : fossés, fosses, trous de poteaux, structures foyères, sépultures, auxquelles s'ajoutent quelques niveaux d'empierrement et de rares lambeaux de sols. L'ensemble dessine une série d'occupations rurales avec leurs différentes composantes : espaces d'activités et d'habitat établis dans des enclos fossoyés ou bien en pôles ouverts, organisation du terroir agricole selon différents axes de voirie et systèmes parcellaires, sépultures regroupées en petits ensembles funéraires ou en situation isolée. La répartition des découvertes montre une implantation préférentielle sur les limons éoliens, qui constituent localement les meilleures terres de culture.

Six secteurs d'occupation principaux ont été reconnus, séparés par de grandes zones vides ou plus faiblement investies :

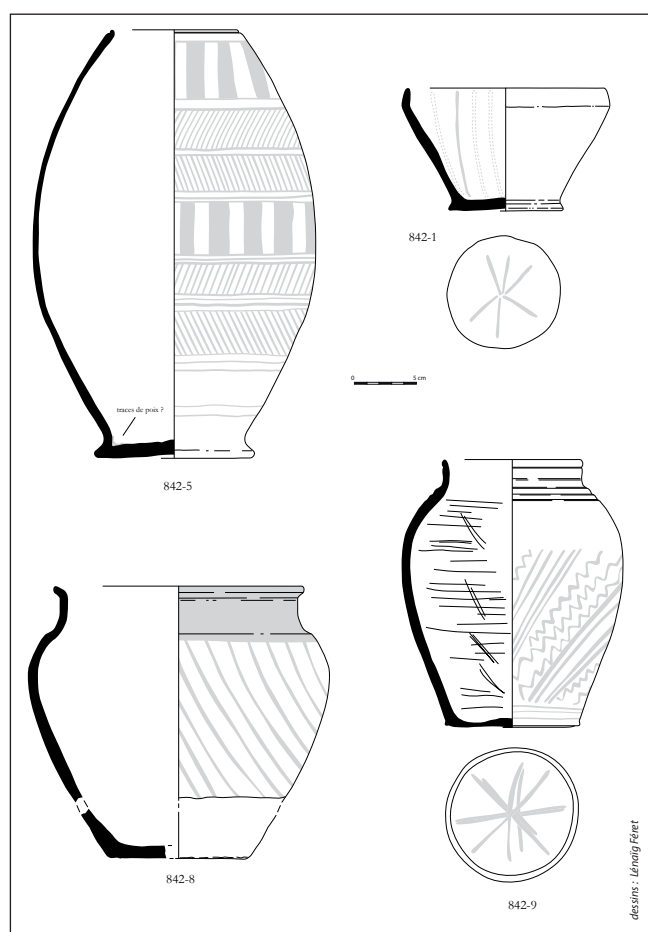
Secteur A (partie sud) : fosse isolée de La Tène ancienne, enclos d'habitat de La Tène moyenne / finale avec une réoccupation antique, environné d'une dizaine de tombes gauloises et gallo-romaines, réseau parcellaire.

- Secteur B (en fond de vallon) : niveau de mobilier gallo-romain du I<sup>er</sup> siècle, petit ensemble de tombes

gauloises et gallo-romaines.

- Secteur C (partie centrale) : enclos fossoyé occupé de la fin de la période gauloise au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., four de La Tène moyenne.

- Secteur D (partie centrale) : enceinte curviligne



Saint-Riquier-ès-Plains / Ocqueville, Le futur golf : mobilier céramique de La Tène moyenne retrouvé dans le four 842 (L. Féret)

protohistorique, niveau d'habitat du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., tombe isolée.

- Secteur E (étendue est, sur le plateau limoneux) : superposition dense d'occupations de La Tène C/D à l'époque médiévale, groupe d'enclos circulaires protohistoriques, petits pôles funéraires gaulois et gallo-romains, vestiges de la seconde guerre mondiale. Quatre sous secteurs s'individualisent dans ce vaste ensemble : partie nord et partie sud-est à forte présence gallo-romaine, partie centrale à dominante protohistorique et partie sud où se concentre l'implantation médiévale.

- Secteur F (partie nord-ouest) : extrémité des complexes gaulois et antiques du secteur E, tombes isolées gauloises et gallo-romaines, vestiges de la Seconde Guerre mondiale.

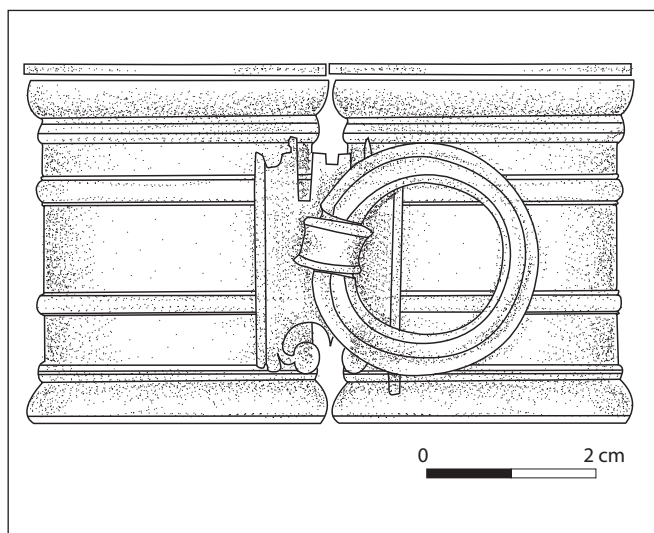
Excepté quelques indices mobiliers des périodes anciennes, l'occupation du lieu commence donc à la fin de l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer avec l'implantation d'une petite zone funéraire regroupant six enclos circulaires. À une période indéterminée de la Protohistoire, une grande enceinte curviligne vient s'étendre sur une partie de l'emprise. Une présence ponctuelle est ensuite détectée à La Tène ancienne mais l'exploitation intensive de ce territoire démarre clairement au cours du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à La Tène moyenne/finale, avec l'installation d'une série

d'établissements ruraux et la construction du paysage agraire. La mise en valeur du terroir s'intensifie sans rupture évidente durant l'époque gallo-romaine, pour s'étioler vers la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. S'en suit une longue période de vacance jusqu'au début de la période médiévale, où les vestiges sont désormais resserrés en bordure du village actuel, le long du hameau de Veauville. Quelques structures éparses attestent une fréquentation entre la fin de la période mérovingienne et l'époque carolingienne, mais c'est entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle que l'habitat du Moyen Âge prend toute son ampleur. Après un hiatus chronologique de plusieurs siècles, le secteur est momentanément réinvesti durant la Seconde Guerre mondiale, d'abord par l'armée allemande puis par les troupes américaines avec l'installation du célèbre camp américain Lucky Strike.

Les informations recueillies ne permettent pas encore, à ce stade, d'identifier les modalités d'installation et la nature exacte des occupations. Il faut rappeler la découverte d'un lot céramique assez exceptionnel de La Tène moyenne, associant des formes rares et des décors particulièrement riches, jusqu'alors partiellement inconnus dans la région. Cette tendance prononcée à l'ornementation se retrouve d'ailleurs dans plusieurs ensembles de La Tène finale, et amène à s'interroger sur les spécificités de cette partie du territoire calète,



Saint-Riquier-ès-Plains / Ocqueville, Le futur golf : vue du dessus de la sépulture à incinération 347 avec l'urne funéraire en plomb (II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) et de la sépulture 348, non fouillée (A. Cottard)



Saint-Riquier-ès-Plains / Ocqueville, Le futur golf : double encrifier de type Biebrich découvert dans la sépulture gallo-romaine 235 (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.) (S. Le Maho)

encore méconnue.

La présence récurrente de sépultures isolées dans l'espace agraire antique, au nombre d'une trentaine, ouvre d'autres discussions sur les modes funéraires en usage. Deux d'entre elles se distinguent par un mobilier peu courant dans la région, qui renvoie à un rang social plus élevé et très romanisé du défunt : un double encrifier dans l'une et une urne en plomb dans l'autre. Du point de vue chronologique, les éléments acquis lors de ce diagnostic renvoient à une problématique plus large de la recherche régionale sur le repli de l'occupation au cours du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, qui apparaît aujourd'hui



commun à la plupart des sites ruraux du plateau de Caux.

Les fouilles qui sont envisagées en 2015 vont ainsi permettre d'approfondir les modalités de peuplement entre la fin de l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine dans ce secteur du Pays de Caux.

Claire BEURION  
INRAP

## Âge du Fer

### Tôtes Rue des Forrières

Deux parcelles agricoles, situées sur la frange nord-ouest de la commune (49 000 m<sup>2</sup>), ont fait l'objet de ce diagnostic. Les résultats obtenus témoignent de l'occupation de cet espace dès la fin de l'âge du Fer.

Cela se matérialise, dans l'angle sud-ouest de l'emprise, par 9 fosses de formes et dimensions hétérogènes, datées par le mobilier de la fin de La Tène moyenne-première moitié de la Tène D. Spatialement très rapprochées, se recoupant parfois, leur fonction pourrait être rattachée à l'extraction de faibles volumes de limon.

L'occupation s'étend vers le nord avec l'installation d'un petit bâtiment sur quatre poteaux, et vers le nord-ouest où le plan d'un second bâtiment, cette fois sur 6 ou 7 poteaux, se dessine. Enfin, une concentration de 6 poteaux évoque la possibilité d'un troisième bâtiment, malgré un évident manque d'organisation.

L'absence de fossés d'enclos, tout comme la dispersion des vestiges, témoignent vraisemblablement d'une occupation plus structurée sur une parcelle attenante, pôle d'habitat dont l'existence est suggérée par le mobilier domestique recueilli (céramiques de présentation, de préparation et de stockage des denrées).

Les indices d'aménagement permettant d'évoquer une continuité dans la fréquentation de cet espace au cours des périodes historiques sont exclusivement matérialisés par deux réseaux parcellaires orthogonaux et non datés.

Frédérique JIMENEZ  
INRAP



L'exploitation d'une carrière de sable par la Société des Carrières et Ballastières de la Seine a, sur une surface d'un peu plus de 3 ha, entraîné une reconnaissance archéologique par sondages, réalisée en avril et mai 2013 sous la direction de C. Beurion (Inrap). À cette occasion, un indice fort d'une occupation antique a été mis en évidence. Immédiatement au nord de cet indice avaient déjà été mis au jour en 1981, par É. Follain, trois sections de murs maçonnés gallo-romains, lors de travaux de décapage dans la carrière Cochery.

Le site est implanté en rive gauche de la Seine, au sein d'une vaste boucle du fleuve, immédiatement à l'ouest de Rouen. Il est actuellement localisé à 2 km de la Seine, en bordure d'une grande surface plane occupée par des marais. La partie fouillée, d'environ 5000 m<sup>2</sup>, marque la partie sud et seule subsistante d'un site sans doute bien plus vaste. Les vestiges les plus anciens mis au jour correspondent à deux sections perpendiculaires de fossés attribuables à La Tène D2 / Augustéen. Vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère est creusé un vaste fossé rectiligne qui a été suivi sur 100 m environ. Au nord de ce fossé ont été mis en évidence deux constructions se rapportant très vraisemblablement à deux *vana* successifs. La première construction à l'ouest (B5), maçonnée, consiste en la partie sud d'un *fanum* de plan rectangulaire, fortement fondé (murs de 1 m de profondeur et de 1,20 m de largeur) et dont seule l'extrémité de la *cella* (large de 6 m) a été dégagée. À cette

construction succède à l'est un second *fanum* (B4), également très incomplet. Il est faiblement fondé, les murs de sa galerie (longue de 13 m) ne dépassent pas 0,60 m de large, tandis que les murs de la *cella* sont mieux marqués (cf. ill.). Ce *fanum* B4, est lui-même jouté à l'est par l'ensemble E3, mis au jour sur 17 m de long mais sur seulement 2 à 4 m de large et dont la nature nous échappe. Le mobilier associé à ces temples est localisé dans les couches de destruction localisées au sud des *vana*. Elles contenaient 85 % du monnayage, très essentiellement daté du Bas-Empire et qui signe surtout la période de destruction du sanctuaire.

À l'ouest du décapage, et recoupant le fossé de péribole, a été mis au jour un habitat constitué de plusieurs éléments. En premier lieu, un petit bâtiment mesurant 9 x 5 m auquel est associé un petit four qui le joute à l'ouest. Ce bâtiment se prolonge à l'ouest par une galerie d'environ 17 m de long et 4 m de large, élevée sur poteaux et sur sablière. À l'ouest de cette galerie il a été mis au jour un enclos fossoyé en forme de "U" mesurant 18 x 18 m, enserrant un second enclos de même plan mais mesurant 12 x 15 m. L'aire interne de cet ensemble E2 enferme une dizaine de trous de poteaux dont l'organisation n'apparaît pas nettement. Le mobilier lié à cet habitat, est essentiellement attribuable aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Gérard GUILLIER  
INRAP



Yville-sur-Seine, Le Sablon : le *fanum* (B4) et ses murs de galerie et de *cella* (G. Guillier)

BILAN

SCIENTIFIQUE

2014

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

Sujet d'étude	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport
Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG	Pierre Allard CNRS	PCR	NEO	En cours
L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge	Florence Carré SRA HN	PCR	HMA	En cours
Les premiers hommes en Normandie	Dominique Cliquet SRA BN	PCR	PAL MES	En cours
Typologie de la céramique médiévale dans l'espace normand	Stéphanie Dervin Élisabeth Lecler-Huby CNRS	PCR	MED MOD	En cours

#### Néolithique

#### PCR

**Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG : le cas et la place des sites hauts-normands dans le nord de la France**

Suite à une première année test très concluante, le projet présenté dans le cadre de ce Projet Collectif de Recherche triennal, concerne les problématiques relatives au débitage d'éclats au VSG/Blicquy (Néolithique ancien) dans le Bassin parisien, ses marges occidentales et plus particulièrement la Haute-Normandie. En effet, si les grandes lignes chrono-culturelles et la nature des implantations du Néolithique ancien sont assez bien perçues dans notre région, les données sur le mobilier lithique restent à approfondir. Nous proposons donc d'examiner et/ou de réexaminer les séries lithiques de cinq sites hauts-normands, sous l'angle plus particulier du débitage d'éclats car ce dernier reste encore à mieux caractériser. Il s'agit de préciser ses modalités, ses objectifs et l'utilisation de ses produits. L'un des objectifs vise par ailleurs à distinguer les nucléus des autres produits utilisés comme outils (notamment les pièces facettées et polyèdres) en recherchant les critères de caractérisations adéquats et stables. Malgré de nombreux travaux sur l'industrie lithique de cette période, cette problématique de recherche reste toujours d'actualité, c'est pourquoi nous souhaitons développer une méthodologie axée par une triple approche techno-typologique, expérimentale et tracéologique. À terme, nous replacerons les résultats dans une perspective extra régionale, par comparaison avec des sites du Bassin parisien et du Hainaut, l'ensemble dans une vision plus globale sur la nature des industries lithiques et les procédés techniques développés au cours du Néolithique ancien.

Pour cette première année de PCR triennal un accent particulier a été porté sur les expérimentations et il s'est traduit par la participation de plusieurs tailleurs aux savoir-faire et compétences différents (du débutant

à l'expérimenté), doublée d'une documentation vidéo et photographique des séances d'expérimentation pour l'analyse détaillée des stigmates. Les objectifs et procédures d'étude ont pu être précisés et ont été largement développés. L'ensemble s'est traduit par la consolidation du référentiel expérimental débuté lors de l'année test et destiné à une comparaison archéologique notamment pour validation. L'objectif premier consistait à identifier les stigmates des traces de percussions (coups d'ongle, cône incipient, fissuration, étendue, abrasion, écrasement, éclatement et points d'impact) sur les produits (percuteur, éclats, débris et nucléus), la morphologie générale des supports et des nucléus (profils, régularité, proéminence du bulbe, négatifs d'enlèvement, accidents, etc.). Il s'agissait de vérifier l'efficacité d'une telle technique et de tenter une première expérimentation dans la transformation des supports avec un percuteur en silex. S'y ajoute la mise en place d'un protocole expérimental associant les aspects de technologie (description des différentes phases de débitage, remontages etc.), de terminologie (mise en place d'une nomenclature commune), mais également iconographiques avec une documentation poussée des expérimentations (films, photos, dessins).

Cette première année nous a permis de développer les séries expérimentales avec tous les participants du programme. Les résultats obtenus sont très positifs et confirment les tendances identifiées lors du premier test expérimental. Ainsi, il existe des concordances certaines avec le mobilier archéologique en général (points d'impacts, rectitudes des produits, talons larges, fissuration, répétition des accidents, morphologie des supports incontrôlable, etc.) et les produits expérimentaux. Sur un plan plus général, la différenciation entre tailleurs



expérimentés et inexpérimentés n'est pas si évidente pour le débitage d'éclats et concerne notamment la gestion des volumes. Paradoxalement, l'utilisation de percuteurs en silex nécessite une très grande maîtrise de l'exercice. Restent néanmoins à préciser ces premières pistes de recherche.

Nous souhaitons poursuivre en 2015 les séries expérimentales selon différents niveaux de taille et achever l'enregistrement des séries afin de proposer les premières données statistiques. La poursuite de l'étude des séries archéologiques sera également au programme afin de proposer un inventaire précis des outils sur éclats qui seront comparés aux séries expérimentales.

Coordination : Caroline RICHE  
INRAP, UMR 7055

Pierre ALLARD  
CNRS, UMR 7055

Miguel BIARD  
INRAP, UMR 7041

Avec la col. de : Solène DENIS (Doctorante Paris X, UMR 7055), Dominique PROST (INRAP, UMR) et Élisabeth RAVON (INRAP)

## Haut Moyen Âge

### PCR

**L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge : un apport à la connaissance des pratiques funéraires et des vêtements ?**

Les travaux du PCR, orientés en 2013 sur l'étude de deux sépultures féminines de la nécropole d'Harfleur, Les Coteaux du Calvaire (Sép. 1485 et 1793), se sont poursuivis en 2014 par une première série d'observations sur les fibules de dix-neuf tombes du même site. Le mobilier de deux autres a également été traité. Il s'agit de 1411, contenant des objets féminin, et de 1357, dotée d'armes et d'éléments prestigieux, en particulier un bassin en bronze et une boucle de ceinture en cristal de roche.

En ce qui concerne les pratiques funéraires, des restes de graminées ont été trouvés en fond de contenant, sous les pieds de la sépulture 1357. Des végétaux avaient également été repérés en 2013 au niveau du genou gauche de 1485, sous un anneau. Ces vestiges témoignent probablement de matelas, comme dans les cas identifiés en Suisse et en Allemagne.

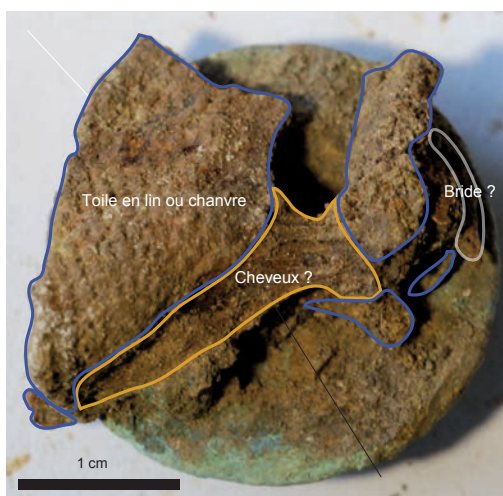
Le bassin en alliage cuivreux et l'épée de 1357 étaient peut-être emballés dans du tissu. Cette pratique de dépôts emballés est également connue en Suisse. Les informations recueillies apportent une contribution intéressante à la connaissance du costume funéraire féminin. Ainsi, deux tombes illustrent les possibilités de l'utilisation de trois éléments de fixation découverts au niveau du cou, une grande épingle et deux petites fibules. Il existe encore peu d'informations dans le cas de cette association, pour laquelle seule la position des objets suggérerait une interprétation fonctionnelle, la fermeture d'un vêtement de dessus, manteau, châle ou encore cape, par l'épingle et de dessous (tunique) par les fibules. D'ores et déjà, avec ces deux exemples, la variété des pratiques est perceptible. Les fibules de 1485 fermaient un vêtement de lin et l'épingle un manteau ou bien une cape en fourrure (ou en laine feutrée). En



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : dans la sépulture 1357, les restes de sergé losangé conservés sur la face côté terre de l'aumônière (cliché du haut) et côté ciel de l'épée (cliché du bas) témoignent d'un manteau enveloppant le défunt et ces objets, ou de l'utilisation d'un même tissu pour emballer le corps et les dépôts (A. Rast-Eicher)



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : sous le bassin de 1357, posé sur les pieds du défunt, on observe les os de ces derniers (en jaune), du bois du contenant (en rouge), du cuir des chaussures (en vert) et un fragment du textile (en bleu) lié au vêtement ou entourant le récipient (A. Rast-Eicher)



Harfleur, Les Coteaux du Calvaire : sur l'une des fibules de 1411 se trouvent des vestiges de tissu (en bleu) et probablement des cheveux (en jaune) ainsi qu'une bride ou une cordelette (A. Rast-Eicher)

revanche, dans la sépulture 1411, l'épingle et l'une des fibules étaient piquées dans le même textile en laine, alors que l'autre fibule fixait, à l'aide de brides, une étoffe en lin. Cette possibilité d'utilisation d'une paire de fibules pour des pièces d'habillement différentes a déjà été mise en évidence en Suisse. L'étude de toutes les fibules du site permettra d'en saisir la fréquence. Elle montre aussi des systèmes de fixation de deux types, direct, piqué dans le textile, ou indirect, car l'ardillon est passé dans des brides, ce qui protège l'étoffe. La présence de ces dernières indique sans ambiguïté un vêtement plutôt qu'un linceul.

Complétant les données sur le costume funéraire, la fouille en laboratoire du bassin de 1357 a révélé une chaussure en cuir grâce au suivi de ses restes quasiment en continu autour des os du pied.

Dernier point, l'étude des matériaux organiques renseigne sur les objets confiés aux défunts. Par exemple, un petit fragment de récipient en bois tourné, aux fibres transversales caractéristiques, a été découvert au fond du bassin en bronze de la tombe 1357. Il appartient à une catégorie rare, représentée uniquement dans des cas de conservation exceptionnelle, mais peut-être en fait courant dans les sépultures riches. Par ailleurs, le fourreau de l'épée de cette même tombe, constitué de trois couches, fourrure, bois et cuir, vient s'ajouter au faible corpus documentant ces éléments, étudiés notamment en France pour la nécropole d'Erstein (Bas-Rhin).

Par ses résultats, l'étude attire donc l'attention sur des vestiges ténus, parfois impossibles à conserver, mais susceptibles de modifier considérablement notre perception de sépultures mérovingiennes dont la conservation n'a pourtant rien d'exceptionnel.

Coordination : Florence CARRÉ  
SRA de Haute-Normandie

**Paléolithique**

**Mésolithique**

**PCR**

**Les premiers hommes en Normandie**

*Ce PCR faisant déjà l'objet d'une publication dans le Bilan Scientifique de Basse-Normandie 2014, p. 143-146, nous invitons le lecteur à s'y reporter.*

Ce programme, démarré en 2008, a pour but de construire une typochronologie régionale de la terre cuite médiévale et moderne en Normandie du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. L'objectif est de construire un outil commun aux deux régions qui soit comparable et surtout facilement consultable.

En 2014, ce PCR a débuté un programme triannuel. Il a pour objectif ultime la publication scientifique des résultats pour la Basse-Normandie, obtenus depuis 2008 : typochronologie, identification des productions et synthèses. Cette année, le travail a porté sur la période des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. En Basse-Normandie le répertoire typologique et le répertoire des groupes techniques ont été établis en s'appuyant sur les résultats d'un doctorat portant sur la céramique des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle en Basse-Normandie ( Dervin, 2014) Cette synthèse est enrichie par l'analyse de deux lots anciens : Valognes "Le moulin d'Alleaume" fouillé entre 1989 et 1991 par T. Lepert, et repris par S ; Dervin et Rubercy : le lot de la basse-cour fouillé par C. LORREN entre 1977 et 1978, analysé par E. Vassal-Léger. Enfin, les données recueillies sur les céramiques funéraires les années précédentes ont été intégrées. Au final, 88 types et 66 groupes techniques distincts pour les XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles ont été identifiés et ont enrichis les différents répertoires existants.

En Haute-Normandie, l'un des objectifs était de mener un dépouillement bibliographique afin d'identifier les lots pertinents permettant d'extraire les informations typologiques nécessaires.

Leur cartographie a permis de montrer une grande concentration de ces lots dans les contextes urbains et notamment de Rouen. Un premier état du répertoire typologique pour cette période a été proposé, notamment avec le répertoire des pichets/cruches. Pour cette région, la synthèse sur le XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle se poursuivra en 2015. En Basse-Normandie, le travail se consacrera à finaliser les répertoires avec la synthèse des groupes techniques pour le Xe siècle et la typologie des vases du XVI<sup>e</sup> siècle. Un SIG sera également élaboré.

coordination : Stéphanie DERVIN  
INRAP/ CRAHAM  
et  
Élisabeth LECLER-HUBY  
INRAP/ CRAHAM



### Généralités

#### & études diachroniques

**BAYARD Didier, BUCHEZ Nathalie, DEPAEPE Pascal (dir.), 2014** - *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie : seconde partie. (Revue Archéologique de Picardie, 2014, 3-4), p. 9-45.* [Site de Blangy-sur-Bresle "Le Haut de Fontaine"].

**BESLAGIC Sarah, BELLIARD Jérôme, 2014** - "L'apport des sciences de l'environnement à la compréhension de l'histoire des milieux : l'exemple des peuplements de poissons du bassin de la Seine au regard des données archéologiques et historiques". *In*, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 191-198.

**BODINIER Bernard (dir.), 2014** - *Être femme(s) en Normandie : actes du 48<sup>e</sup> Congrès... Bellême, 16-19 octobre 2013*. Louviers : Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Annales de Normandie : Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 19), 495 p.

**BOLO Nathalie et CARRÉ Florence (textes réunis par), 2014** - *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 228 p.

**KAYSER Olivier (dir.), 2014** - *Bilan scientifique de la Région Haute-*

*Normandie 2012*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, 151 p.

**KAYSER Olivier (dir.), 2014** - *Bilan scientifique de la Région Haute-Normandie 2013*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, 124 p.

**LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël, DUMONDELLE Gilles, 2014** - "Vu du ciel : le plateau du Neubourg". *Monuments et sites de l'Eure*, 150, p. 39-42.

**LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël, DUMONDELLE Gilles, 2014** - "L'archéologie aérienne et les activités connexes dans le département de l'Eure en 2012". *In*, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 221-224.

**LEPERT Thierry, 2014** - *Forêts et patrimoine archéologique : des vestiges sous le couvert végétal*. Rouen : DRAC de Haute-Normandie, (Archéologie Haute-Normandie, 3), 20 p.

**VINCENT Thierry et WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Poids-ancrages de filets, poids de lignes et lests de casiers le long du littoral de la Seine-Maritime : exemples photographiques et données bibliographiques". *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles*, 27, p. 77-91.

### Paléolithique

**BIARD Miguel, HINGUANT Stéphan, 2014** - "Des grandes lames aux

microlithes : unité technologique d'un assemblage lithique du Paléolithique supérieur final à Calleville (Eure)". *In*, *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire = Transitions, rupture and continuity in Prehistory : Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Bordeaux-Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010*. Vol. 2 : Paléolithique et Mésolithique. Paris : Société Préhistorique Française, p. 605-621.

**BRADLEY Richard J., HASELGROVE Colin, VANDER LINDEN Marc, WEBLEY Leo L., 2014** - "The Later Prehistory of Northwest Europe : the Evidence of Recent Fieldwork". ADS - Archaeology Data Service [[http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/prenorwesteurope\\_2014/index.cfm](http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/prenorwesteurope_2014/index.cfm)]

**CARIOU Gautier, avec la col. de MAUREILLE Bruno et FAIVRE Jean-Philippe, 2014** - "Le plus vieux Normand jamais découvert". *CNRS : Le Journal*, 09.10.2014 [<https://lejournale.cnrs.fr/articles/le-plus-vieux-normand-jamais-decouvert>].

**FAIVRE Jean-Philippe, MAUREILLE Bruno, BAYLE Priscilla, et al., 2014** - "Middle Pleistocene human remains from Tourville-la-Rivière (Normandy, France) and their archaeological context". *PLoS ONE*, 9(10), [<http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0104111>], 13 p.

**JACQUIER Jérémie, 2014** - "Analyse fonctionnelle des outillages lithiques et interprétations socio-économiques du statut des sites tardiglaciaires du Buhot à Calleville (Eure) et de la Fosse à Villiers-Charlemagne (Mayenne)".

In, Langlais M., Naudinot N., Peresani M. (dir.), *Les groupes culturels de la transition Pléistocène-Holocène entre Atlantique et Adriatique : actes de la séance de la Société préhistorique française, Bordeaux, 24-25 mai 2012*. Paris : Société Préhistorique Française (Séances de la Société Préhistorique Française, 3), p. 221-246.

**JAUBERT Jacques, FOURMENT Nathalie, DEPAEPE Pascal (dir.), 2014** - *Transitions, ruptures et continuité en Préhistoire = Transitions, rupture and continuity in Prehistory : XXVII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Bordeaux-Les Eyzies, 31 mai-5 juin 2010*. Vol. 2. Paléolithique et Mésolithique. Paris : Société Préhistorique Française, 639 p.

**LAZUEN Talia, DELAGNES Anne, 2014** - "Lithic tool management in the Early Middle Paleolithic : an integrated techno-functional approach applied to Le Pucueil-type production (Le Pucueil, northwestern France)". *Journal of Archaeological Science*, 52, p. 337-353.

**NATIER Michel, MARTIN Yves, LORBLANCHET Michel et HACHID Malika, 2014** - *Tassili-n-Ajjer : peintures préhistoriques du Sahara central* [exposition, musée de Louviers, 24 mai-21 septembre 2014]. Rouen : éd. Point de vues, 136 p.

**RÉMY-WATTÉ Monique, 2014** - "Le rôle de la Haute-Normandie dans les problématiques préhistoriques du XIX<sup>e</sup> siècle : chronologie et stratigraphie du Paléolithique inférieur et moyen (1870-1894)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 9-22.

**RÉMY-WATTÉ Monique, 2014** - "Le rôle de la Haute-Normandie dans les problématiques préhistoriques du XIX<sup>e</sup> siècle : chronologie et stratigraphie du Paléolithique inférieur et moyen (1870-1894)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 9-22.

**WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Le Clactonien des plages du Havre et de Sainte-Adresse (Seine-Maritime)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis

par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 23-44.

**WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Le Clactonien des plages du Havre et de Sainte-Adresse : un mythe". *Journée du CReAAH, Archéologie, Archéosciences, Histoire : UMR 6566* : 22 mars 2014. Rennes : Université de Rennes 1, p. 9-11.

**WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Être femme(s) préhistorique(s) en Normandie". In, Bodinier B. (dir.), *Être femme(s) en Normandie : actes du 48<sup>e</sup> Congrès... Bellême, 16-19 octobre 2013*. Louviers : Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 19), p. 445-458.

**WATTÉ Jean-Pierre et GÉHENNE Jean, 2014** - "Présence notable de silex pressigniens sur deux sites de Seine-Maritime : Yport-Saint-Léonard et les Essarts à Grand-Couronne". *Haute-Normandie archéologique*, 17, 2013 (2014), p. 79.

**WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Origines et évolution de l'Homme : un point sur les dernières avancées". *Montivilliers, hier, aujourd'hui, demain*, 20, p. 28-50.

## ■ Mésolithique

**PROST Dominique, 2014** - "Le locus mésolithique de Muids 'Le Gorgeon-des-Rues', Eure". *Revue Archéologique de l'Ouest*, 30, p. 37-55.

**WATTÉ Jean-Pierre et GÉHENNE Jean, 2014** - "Découverte d'un nouveau poids à pêche à encoches (Mésolithique ou Néolithique (?) à Bardouville, Seine-Maritime)". *Haute-Normandie archéologique*, 17, 2013 (2014), p. 75-78.

## ■ Néolithique

**FROMONT Nicolas, JUHEL Laurent, NOËL Jean-Yves, AUBRY Bruno, 2014** - "Mesnil-Esnard 'Les Hautes Haies' (Seine-Maritime) : une occupation du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.". *Revue Archéologique de l'Ouest*, 30, p. 57-86.

**Ghesquière Emmanuel, Marcigny Cyril, 2014** - "Enceintes du Néolithique moyen 1 et du Néolithique

moyen 2 en Normandie : exemples récents". In, Jousseau R. et Large J.-M. (dir.), *Enceintes néolithiques de l'Ouest de la France, de la Seine à la Gironde*. Chauvigny : Association des publications chauvinoises (Mémoire XLVIII), p. 63-81.

**Ghesquière Emmanuel, Marcigny Cyril, Aubry Bruno, Clément-Sauleau Stéphanie, Fromont Nicolas, Giazzone David, Hinguant Stéphan, 2014** - "Organisation d'un 'terroir' du Néolithique ancien : les fouilles du "Long Buisson" près d'Évreux (Eure)". In, Louboutin C. et Verjux C., (dir.), *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique*. Tours : FERACF, p. 27-42.

**HULIN Guillaume, 2014** - "Évolution des méthodes géophysiques pour l'étude des sites du Néolithique". In, Sénépart I., Billard C., Bostyn F., et al. (dir.), *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France : nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*. Actes des premières rencontres nord/sud de Préhistoire récente, Marseille 23-25 mai 2012. Toulouse : AEP, p. 115-123. [Site de Alizay, Eure].

**Louboutin Catherine et Verjux Christian (dir.), 2014** - *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique : espaces exploités, occupés, parcourus : actes du 30<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, [Tours et Le Grand-Pressigny], 7, 8 et 9 octobre 2011*. Tours : FERACF (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 51), 412 p.

**Jousseau Roger et Large Jean-Marc (dir.), 2014** - *Enceintes néolithiques de l'Ouest de la France, de la Seine à la Gironde : colloque sur la recherche archéologique du bâti et des enceintes au Néolithique, CrabeNéo, [tenu aux Lucs-sur-Boulogne les 20 et 21 septembre 2012]*. Chauvigny : Association des publications chauvinoises (Mémoire, XLVIII), 491 p.

**Marcigny Cyril, 2014** - "Du début du Néolithique moyen au Néolithique récent en Normandie et dans les îles anglo-normandes : chronologie et sites enclos". In, Jousseau R. et Large J.-M. (dir.), *Enceintes néolithiques de l'Ouest de la France, de la Seine à la Gironde*. Chauvigny : Association des

publications chauvinoises (Mémoire XLVIII), p. 405-418.

**RICHE Caroline, THOMANN Aminte, RAVON Elisabeth, 2014** - "Les sépultures du Néolithique moyen I et du moyen II de Porte-Joie (Eure) : groupes funéraires isolés ou nécropoles associées à l'habitat ? Données préliminaires". *Revue archéologique de l'Ouest*, 31, p. 25-36.

**RICHE Caroline, Aoustin David, BEGUIER Irène, CHAUSSÉ Christine, et al., 2014** - "Approches paléoenvironnementales au stade du diagnostic : une étude de cas à Porte-Joie (Eure)". In, Sénépart I., Billard C., Bostyn F., et al. (dir.), *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France : nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012. Actes des premières rencontres nord/sud de Préhistoire récente, Marseille 23-25 mai 2012*. Toulouse : AEP, p. 25-41.

**WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Un menhir à Saint-Gilles-de-Crétot (Seine-Maritime), au lieu-dit La Bouteillerie ?". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 45-54.

**WATTÉ Jean-Pierre et BROGLIO Gérard, 2014** - "Une ammonite utilisée comme pendentif au Néolithique ?" *L'écho des falaises : bulletin de l'Association paléontologique de Villers-sur-Mer*, 18, p. 53-59.

## ■ Âge des Métaux

**DARTOIS Vincent, 2014** - "Authes-Verdes (Eure), la structure 18 : un petit lot céramique du milieu de l'âge du Fer". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 65-72.

**LAURELUT Christophe, BLANC-QUAERT Geertrui, BLOUET Vincent, KLAG Thierry, et al., 2014** - "Vingt-cinq ans de recherche préventive protohistorique en France du Nord : évolution des pratiques et changements de perspectives, de l'accumulation à la synthèse des données". In, Sénépart I., Billard C., Bostyn F., Praud I. et Thirault E., *Méthodologie des recherches de*

*terrain sur la Préhistoire récente en France, nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012, Actes des premières rencontres Nord/Sud de préhistoire récente, Marseille (23-25 Mai 2012)*. Toulouse : éd. Archives d'Écologie Préhistorique, p. 419-456.

**LE SAINT ALLAIN Maud, 2014** - "Louvières (Eure), rue des Oiseaux : d'une occupation de l'âge du Bronze à un établissement rural de l'âge du Fer". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 55-64.

**WATTÉ Jean-Pierre, 2014** - "Un lot d'objets de l'âge du Bronze issu des produits de dragages de la Basse-Seine acquis par le musée de Lillebonne". *Haute-Normandie archéologique*, 17, 2013 (2014), p. 13-19.

## ■ Antiquité

**ADRIAN Yves-Marie, BEURION Claire, LUKAS Dagmar, 2014** - "Les caves gallo-romaines dans les campagnes de Haute-Normandie". *Revue archéologique de l'Ouest*, 31, p. 369-402.

**ADRIAN Yves-Marie et FÉRET Léniaïg, 2014** - "La céramique du Haut-Empire dans la région d'Évreux (Eure) : nouvelle approche". In, *Actes du congrès de Chartres : 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2014*. Marseille : SFECAG, p. 197-244.

**AUBIN Gérard, MONTEIL Martial, ELOY-EPAILLY Laurence et LE GAILLARD Ludovic, 2014** - "Sanctuaires et pratiques religieuses du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. dans l'ouest de la province de Lyonnaise et de ses marges". In, Van Andringa W. (dir.), *La fin des Dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Gaules et provinces occidentales*. Paris : CNRS (Gallia 71-1), p. 219-248.

**BERTAUDIÈRE Sandrine, Cormier Sébastien, 2014** - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : résultats de la campagne 2012". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 127-136.

**BOISSON Julien, FOLLAIN Érik, 2014** - "Découverte d'une basilique romaine à Harfleur (Seine-Maritime), première approche". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 83-94.

**FOLLAIN Éric, 2014** - "Corniche modillonnaire par assemblage : une spécificité de l'architecture gallo-romaine dans le bassin de la Seine ?". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 95-108.

**GUYARD Laurent, BERTAUDIÈRE Sandrine, CORMIER Sébastien et FONTAINE Christiane, 2014** - "Démantèlement d'un grand sanctuaire civique de la cité des Aulerques Éburovices au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : le site du Vieil-Évreux entre 250 et 350 apr. J.-C.". In, Van Andringa W. (dir.), *La fin des Dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Gaules et provinces occidentales*. Paris : CNRS (Gallia, 71-1), p. 39-50.

**LAPATIN Kenneth D. S. (dir.), 2014** - *The Berthouville silver treasure and Roman luxury*. [Exposition : Los Angeles : 19 nov. 2014-17 août 2015]. Los Angeles : J. Paul Getty Museum, 190 p.

**MANTEL Étienne, DUBOIS Stéphane, 2014** - "L'agglomération gallo-romaine de Briga (Eu, 'Bois-l'Abbé', Seine-Maritime) au Haut-Empire : mise au jour des premiers îlots d'habitation". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 109-126.

**MICHEL Myriam, 2014** - "Pratiques religieuses dans un sanctuaire vélocasse : Les Mureaux à Authes-Verdes (Eure)". *Gallia*, 71-2, p. 189-259.

**MOUCHARD Jimmy, 2014** - "Un port romain dans l'estuaire de la Seine". *Archéologia*, 521, p. 4-5.

**ROBERT Sandrine et POIRIER Bernard, 2014** - "La Chaussée Jules-César, résilience d'une grande voie



antique dans le Vexin français (Val-d'Oise)". In, Robert S. et Verdier N. (dir.), *Dynamique et résilience des réseaux routiers : archéogéographes et archéologues en Île-de-France*. Tours, FERACF, p. 151-167. [Site de Guerny (27)].

**SPIESSER Jérôme, 2014** - "La villa gallo-romaine du Grésil à Orival (Seine-Maritime)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 73-82.

**VAN ANDRINGA William (dir.), 2014** - *La fin des Dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Gaules et provinces occidentales*. Paris : CNRS (Gallia 71-1), 326 p.

**ZELLER Stéphanie, 2014** - "Étude d'un lot d'objets découverts au début du XIX<sup>e</sup> siècle par François Rever sur le site antique du Vieil-Évreux (Eure)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 137-142.

## Moyen Âge

**BAUDUIN Pierre, 2014** - *Les Vikings*. Paris : Presses universitaires de France, (Que sais-je ?, Histoire-géographie, 1188), 127 p.

**BAUDUIN Pierre, MUSIN Alexander E. (dir.), 2014** - *Vers l'Orient et vers l'Occident : regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne*. [Colloque à double session tenu à Saint-Petersbourg-Novgorod-Staraya Russa, 22-24 juillet 2009 et à Caen, 22-24 septembre 2009]. Caen : Presses universitaires de Caen, 500 p.

**BESLAGIC Sarah et BELLIARD Jérôme, 2014** - "L'apport des sciences de l'environnement à la compréhension de l'histoire des milieux : l'exemple des peuplements de poissons du bassin de la Seine au regard des données archéologiques et historiques". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 191-198.

**BLONDEAU Caroline, 2014** - *Le vitrail à Rouen, 1450-1530 : l'escu de voirre*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, (Corpus vitrearum, 10), 285 p.

**CARPENTIER Vincent, 2014** - "Dans quel contexte les Scandinaves se sont-ils implantés en Normandie ? Ce que nous dit l'archéologie de l'habitat rural en Neustrie, du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle". In, Bauduin P. et Musin A. E., *Vers l'Orient et vers l'Occident : regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne*. Caen : Publications du CRAHAM, p. 189-198.

**CARPENTIER Vincent, MARCIGNY Cyril, 2014** - "L'imaginaire archéologique dans les représentations du phénomène viking en Normandie : faux et usages de faux". In, Ridet E. (dir.), *Les Vikings dans l'Empire franc*. Bayeux : Orep éditions (coll. Héritages Vikings), p. 97-101.

**COLLETER Rozenn, GRYSPEIRT Noémie, JOUINEAU David, ROLLAND Noémie, 2014** - "Au cœur d'une communauté villageoise du premier Moyen Âge dans la vallée de l'Andelle : l'église Saint-Crespin de Romilly-sur-Andelle (Eure) et son cimetière (fin du VI<sup>e</sup>-milieu du XI<sup>e</sup> siècle)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 143-163.

**DECAËNS Henry, CALLIAS BEY Martine, CHÉRON Philippe, 2014** - *L'abbaye Saint-Ouen*. Rouen : Région Haute-Normandie, 127 p.

**DOUAIS Patrick, 2014** - "Le prieuré de Grandmont au Châtel-la-Lune". *Monuments et sites de l'Eure*, 151, p. 34-39.

**DUVERNOIS Bruno et FOLLAIN Érik, 2014** - "La porte de Rouen à Harfleur (76) : élément majeur d'une fortification de la guerre de Cent Ans", *Moyen Âge*, 97, p. 58-64.

**DUVERNOIS Bruno et FOLLAIN Érik, 2014** - "La porte de Rouen : un témoignage du passé médiéval d'Harfleur", *Patrimoine Normand*, 91, p. 80-85.

**FOLLAIN Érik et DUVERNOIS Bruno, 2014** - "Harfleur, un passé fortifié : la porte de Rouen redécouverte".

*Archéologia*, 525, p. 50-55.

**FOLLAIN Érik et PITTE Dominique, 2014** - "Ivry-la-Bataille : un château à la fin du Moyen Âge". *Archéologia*, 517, p. 68-73.

**FOLLAIN Érik et PITTE Dominique, 2014** - "Un christ en majesté découvert à l'archevêché de Rouen", *Patrimoine Normand*, 88, p. 10-11.

**ISAÏA Marie-Céline, 2014** - *Histoire des Carolingiens : VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle*. Paris : éd. Points, 442 p.

**JOUINEAU David, LECLER-HUBY Élisabeth, 2014** - "Cadre et évolution d'un prieuré manorial normand : le prieuré Saint-Crespin de Romilly-sur-Andelle, dans l'Eure (milieu du XI<sup>e</sup>-fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 165-172.

**LE MAHO Jacques, MORGANSTERN James, BROINE Éric, 2014** - "Fragments de vitraux romans provenant de l'ancienne abbaye de Jumièges (Seine-Maritime)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 173-178.

**LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2014** - "Une maison médiévale en pierre sur le site de l'ancien tribunal de Verneuil-sur-Avre (Eure)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 179-190.

**LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, MONTENAT Christian, 2014** - "Le grison dans la construction urbaine médiévale de l'ouest du Bassin parisien : deux exemples aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles : les villes neuves de Breteuil-sur-Iton et Verneuil-sur-Avre (Eure)". In, Lorenz F., Blary F. et Gély J.-P. (dir.), *Construire la ville : histoire urbaine de la pierre à bâtir*. Paris : éd. CTHS, p. 93-103.

**LORENZ Jacqueline, BLARY François, GÉLY Jean-Pierre, 2014** - *Construire la ville : histoire urbaine de la pierre à bâtir : actes du 137<sup>e</sup>*

*congrès des sociétés historiques et scientifiques : "Composition(s) urbaine(s)", Tours, 23-28 avril 2012.* Paris : éd. du CTHS, 288 p.

**MOESGAARD Jens Christian, 2014** - "Les échanges entre la Normandie et la Baltique aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles : la documentation numismatique et ses limites". In, Bauduin P. et Musin A. E., *Vers l'Orient et vers l'Occident : regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne.* Caen : Publications du CRAHAM, p. 177-188.

**SALEY D. Abdoulazizi, FAUCHARD Cyril, ANTOINE Raphaël, CARMERLYNCK Christian, POUS Emmanuel, THÉRAIN Paul-Franck, 2014** - "L'abbaye du Bec-Hellouin, d'un projet de mise en accessibilité pour tous à la découverte de l'église abbatiale de la fin du XI<sup>e</sup> siècle". *Monuments et sites de l'Eure*, 153, p. 34-43.

## Époques Moderne & Contemporaine

**CARPENTIER Vincent, MARCIGNY Cyril, 2014** - *Archéologie du Débarquement et de la Bataille de Normandie.* Rennes : Ouest France éd. (coll. Histoire), 144 p.

**CAMUSET Jean-Louis, 2014** - "Ivry-la-Bataille (Eure), la grotte du Sabotier, résultats d'une fouille programmée". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013.* Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 213-220.

**DOUAIS Patrick, 2014** - "Le fourneau de La Houssaye". *Monuments et sites de l'Eure*, 151, p. 22-25.

**DUPARC Alban, 2014** - *Histoire d'une restauration : Viollet-le-Duc et le château d'Eu : exposition du 1<sup>er</sup> août au 2 novembre 2014.* Eu : Musée Louis-Philippe, 53 p.

**DURAND Pierre, DODIN Régis, 2014** - "Les pierres tombales anépigraphes". *Monuments et sites de l'Eure*, 153, p. 3-8.

**Groupe de recherche et d'identification d'épaves de Manche Est, 2014** - *La saga des épaves de la côte d'Albâtre*, t. 4. Le Mesnil-Esnard : GRIEME, 140 p.

**GUILLOT Bénédicte, 2014** - "Rouen (Seine Maritime), rue Verte, rue Pouchet, premiers résultats de la fouille du 'heurt du Chastel' (XVI<sup>e</sup> siècle)". In, Bolo N. et

Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013.* Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 199-202.

**PAGAZANI Xavier, 2014** - *La demeure noble en Haute-Normandie : 1450-1600.* Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, 360 p.

**SOREL Patrick, 2014** - "Essai d'interprétation des moulins à eau de Villequier (Seine-Maritime)". In, Bolo N. et Carré F. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Rouen, 24-26 mai 2013.* Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, p. 203-212.

**VALLÉE Annick, 2014** - *Arbres remarquables de Haute-Normandie.* Rouen : éd. des Falaises, 144 p.

**RÉMY-WATTÉ Monique, 2014** - "Être archéologue au féminin en Normandie au XIX<sup>e</sup> siècle". In, Bodinier B. (dir.), *Être femme(s) en Normandie : actes du 48<sup>e</sup> Congrès... Bellême, 16-19 octobre 2013.* Louviers : Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 19), p. 129-140.

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

## HAUTE-NORMANDIE

### Index chronologique

#### Paléolithique

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, Le village	13
<b>Blangy-sur-Bresle</b> RD 49 : La Gargatte	51
<b>Évreux</b> Déviation sud-ouest d'Évreux : Chemin Potier	16
<b>Évreux</b> Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Fayaux	17
<b>Montivilliers / Épouville...</b> Parc d'activités du Mesnil	66
<b>PCR</b> Les premiers hommes en Normandie	93

#### Néolithique

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, bassin 2 ter	11
<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux : exutoire	12
<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, Le village	13
<b>Bardouville</b> La Plaine du Moulin à Vent : phase 2	47
<b>Bardouville</b> Le Moulin à Vent	48
<b>Les Baux-Sainte-Croix</b> Rue de la Libération	13
<b>Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin...</b>	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14
<b>Blangy-sur-Bresle</b> RD 49 : La Gargatte	51
<b>Fontaine-le-Dun</b> Rue des Acacias, Le Clos Héron	62
<b>Gaillon</b> Les carrières de Gaillon : parcelle AT 22p	22
<b>Londinières</b> Rue des Jonquilles, RD77	63
<b>Montivilliers / Épouville...</b> Parc d'activités du Mesnil	66
<b>Nassandres</b> La Cavée des Landettes	26
<b>PCR</b> Caractéristiques du débitage d'éclats au VSG	91
<b>Porte-Joie</b> La Couture aux Rois : zone C	27
<b>Poses</b> 5 rue de l'Église	30
<b>Val-de-Reuil</b> Eco-village des Noés : tranche A	30

#### Âge du Bronze

<b>Arques-la-Bataille</b> RN 27 : tranche 3	42
<b>Bardouville</b> La Plaine du Moulin à Vent : phase 2	47
<b>Bardouville</b> Le Moulin à Vent	48
<b>Fontaine-le-Dun</b> Rue des Acacias, Le Clos Héron	62

#### Âge du Fer

<b>Arques-la-Bataille</b> RN 27 : tranche 3	42
<b>Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin...</b>	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14

<b>Le Bourg-Dun</b> Route de Beaufournier	53
<b>Estouteville-Écalles</b> Chemin du Beau Soleil	58
<b>Offranville</b> Rue du Bout de la Ville	66
<b>Orival</b> Le Catelier	67
<b>Porte-Joie</b> Les Varennes, Les Andemares	28
<b>Saint-Martin-en-Campagne</b> Rue des Pêcheurs	83
<b>Tôtes</b> Rue des Forrières	88
<b>Yville-sur-Seine</b> Le Sablon	89

#### Protohistoire

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux : exutoire	12
<b>Évreux</b> Déviation sud-ouest d'Évreux : chemin Potier	16
<b>Montivilliers / Épouville...</b> Parc d'activités du Mesnil	66
<b>Porte-Joie</b> La Couture aux Rois : zone C	27
<b>Saint-Aubin-sur-Scie</b> Rue Guy de Maupassant	82
<b>Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville</b> Le futur golf	86

#### Antiquité

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, Le village	13
<b>Arques-la-Bataille</b> RN 27 : tranche 3	42
<b>Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin...</b>	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14
<b>Caudebec-lès-Elbeuf</b> 77-83 rue Jules Ferry	54
<b>Estouteville-Écalles</b> Chemin du Beau Soleil	58
<b>Eu</b> Bois l'Abbé	58
<b>Évreux</b> Le Clos au Duc : phase 2	15
<b>Évreux</b> Le Clos au Duc	15
<b>Évreux</b> 46 rue Franklin Roosevelt	17
<b>Évreux</b> Les abords de la cathédrale	18
<b>Montivilliers / Épouville...</b> Parc d'activités du Mesnil	66
<b>Offranville</b> Rue du Bout de la Ville	66
<b>Orival</b> Le Catelier	67
<b>Orival</b> Le Grésil	67
<b>Paluel</b> Plaine de Bertheauville : parcelle B1233	70
<b>Pîtres</b> 16 rue des Mimosas	26
<b>Pîtres</b> Entre les Deux Chemins	26
<b>Porte-Joie</b> Les Varennes, Les Andemares	27
<b>Prospection aérienne de l'Eure</b>	36
<b>Rouen</b> 46 place des Carmes	75
<b>Rouen</b> Historial	76



<b>Rouen</b> Musée de l'Œuvre	77
<b>Saint-Aubin-sur-Scie</b> Rue Guy de Maupassant	82
<b>Saint-Martin-en-Campagne</b> Rue des Pêcheurs	83
<b>Saint-Pierre-des-Fleurs</b> Route de La Saussaye	30
<b>Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville</b> Le futur golf	86
<b>Val-de-Reuil</b> Eco-village des Noés : tranche C	32
<b>Le Vieil-Évreux</b> La Basilique	34
<b>Yville-sur-Seine</b> Le Sablon	89

## Haut Moyen Âge

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, bassin 2 ter	11
<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, bassin 3B	12
<b>Blangy-sur-Bresle</b> RD 49 : La Gargatte	51
<b>Boos</b> Le Bois d'Ennebourg	52
<b>Évreux</b> Les abords de la cathédrale	18
<b>Fontaine-le-Dun</b> Rue des Acacias, Le Clos Héron	62
<b>PCR</b> L'étude des matériaux organiques dans les tombes	92
<b>Porte-Joie</b> Les Varennes, Les Andemares	28

## Moyen Âge

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux, bassin 3b	12
<b>Arques-la-Bataille</b> RN 27 : tranche 3	42
<b>Aumale</b> Abbaye Saint-Martin d'Auchy	45
<b>Bardouville</b> Le Moulin à Vent	48
<b>Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin...</b>	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14
<b>Betteville</b> Le Manoir	50
<b>Boos</b> Le Bois d'Ennebourg	52
<b>Écretteville-lès-Baons</b> Manoir du Catel	55
<b>Eu</b> 14 rue du Maréchal Foch	61
<b>Évreux</b> Les abords de la cathédrale	18
<b>Guerny</b> Prospection subaquatique dans l'Epte	23
<b>Harcourt</b> Le château : porte Piquet, phase 1	24
<b>Hautot-sur-Seine</b> La Seine : PK 256.425	62
<b>Londinières</b> Rue des Jonquilles, RD77	63
<b>Ménerval / Saumont-la-Poterie</b> Le Pont de Coq	64
<b>Offranville</b> Rue du Bout de la Ville	66
<b>Pont-Audemer</b> 21 route de Quillebeuf	27
<b>PCR</b> Typochronologie de la céramique médiévale	94
<b>Porte-Joie</b> Les Varennes, Les Andemares	28
<b>Rouen</b> 46 place des Carmes	75
<b>Rouen</b> Place Martin Luther King	72
<b>Rouen</b> Rue du Lieu de Santé	76
<b>Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville</b> Le futur golf	86
<b>Le Vaudreuil</b> 18 avenue Marc de la Haye	33

## Moderne

<b>Arques-la-Bataille</b> RN 27 : tranche 3	42
<b>Aumale</b> Abbaye Saint-Martin d'Auchy	45
<b>Bardouville</b> Le Moulin à Vent	48
<b>Les Baux-Sainte-Croix</b> Rue de la Libération	13
<b>Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin...</b>	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14
<b>Betteville</b> Le Manoir	50
<b>Blangy-sur-Bresle</b> RD 49 : La Gargatte	51
<b>Boos</b> Le Bois d'Ennebourg	52

<b>Derchigny</b> Rue François Petit	55
<b>Écretteville-lès-Baons</b> Manoir du Catel	55
<b>Eu</b> 14 rue du Maréchal Foch	61
<b>Évreux</b> 46 rue Franklin Roosevelt	17
<b>Évreux</b> Les abords de la cathédrale	18
<b>Fontaine-le-Dun</b> Rue des Acacias, Le Clos Héron	62
<b>Guerny</b> Prospection subaquatique dans l'Epte	23
<b>Harcourt</b> Le château : porte Piquet, phase 1	24
<b>Londinières</b> Rue des Jonquilles, RD77	63
<b>Ménerval / Saumont-la-Poterie</b> Le Pont de Coq	64
<b>Offranville</b> Rue du Bout de la Ville	66
<b>Pîtres</b> 16 rue des Mimosas	26
<b>Pont-Audemer</b> 21 route de Quillebeuf	27
<b>Rouen</b> Place de la Basse Vieille Tour	71
<b>Rouen</b> Place Martin Luther King	72
<b>Rouen</b> Rue aux Ours : parking Monoprix	82
<b>Rouen</b> Rue de la Pie	74
<b>Rouen</b> Rue du Lieu de Santé	76
<b>Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville</b> Le futur golf	86
<b>Le Vaudreuil</b> 18 avenue Marc de la Haye	33

## Contemporain

<b>Arnières-sur-Iton</b> Déviation s.-o. d'Évreux : exutoire	12
<b>Berville-en-Roumois / Bosc-Bénard-Commin...</b>	
Liaison Thuit-Hébert / Bourgtheroulde-Infreville	14
<b>Caudebec-lès-Elbeuf</b> 77-83 rue Jules Ferry	54
<b>Derchigny</b> Rue François Petit	55
<b>Estouteville-Écalles</b> Chemin du Beau Soleil	58
<b>Eu</b> 14 rue du Maréchal Foch	61
<b>Évreux</b> Le Clos au Duc : phase 2	15
<b>Évreux</b> Déviation sud-ouest d'Évreux : Les Fayaux	17
<b>Évreux</b> 46 rue Franklin Roosevelt	17
<b>Évreux</b> Les abords de la cathédrale	18
<b>Pîtres</b> 16 rue des Mimosas	26
<b>Rouen</b> Place de la Basse Vieille Tour	71
<b>Rouen</b> Place Martin Luther King	72
<b>Rouen</b> Rue aux Ours : parking Monoprix	82
<b>Rouen</b> Rue de la Pie	74
<b>Rouen</b> Rue du Lieu de Santé	76
<b>Rouen</b> Rues Linné et Georges Cuvier	77
<b>Saint-Pierre-des-Fleurs</b> Route de La Saussaye	30
<b>Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville</b> Le futur golf	86

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

## HAUTE-NORMANDIE

### Liste des programmes de recherche nationaux

#### Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

#### Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

#### La Protohistoire (de la fin du III<sup>e</sup> millénaire au I<sup>er</sup> s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

#### Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

#### Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII<sup>e</sup> s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

#### Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

#### Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

# HAUTE-NORMANDIE

## Liste des abréviations

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 4

### Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge (V <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.)
IND	:	Indéterminé
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

### Nature de l'opération

D. Fort.	:	Découverte fortuite
Diag	:	Diagnostic
ETU	:	Étude
FP	:	Fouille programmée
F Prév.	:	Fouille préventive
Sond	:	Sondage
ST	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection aérienne
PI	:	Prospection inventaire
PT	:	Prospection thématique
PCR	:	Projet collectif de recherche

### Organisme de rattachement des responsables de fouille

ASS	:	Association
AFT	:	Actual Foncier Topographie
AUT	:	Autre
CHAM	:	Chantiers Histoire et Architecture Médiévales
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
MADE	:	Mission archéologique départementale de l'Eure
SMAVE	:	Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu
SRA HN	:	Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie
SRA BN	:	Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie
SUP	:	Enseignement Supérieur

### Autres

CRAHAM	:	Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen)
FNAP	:	Fonds National pour l'Archéologie Préventive
GAVS	:	Groupe Archéologique du Val de Seine
GRHIS	:	Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen)



BILAN

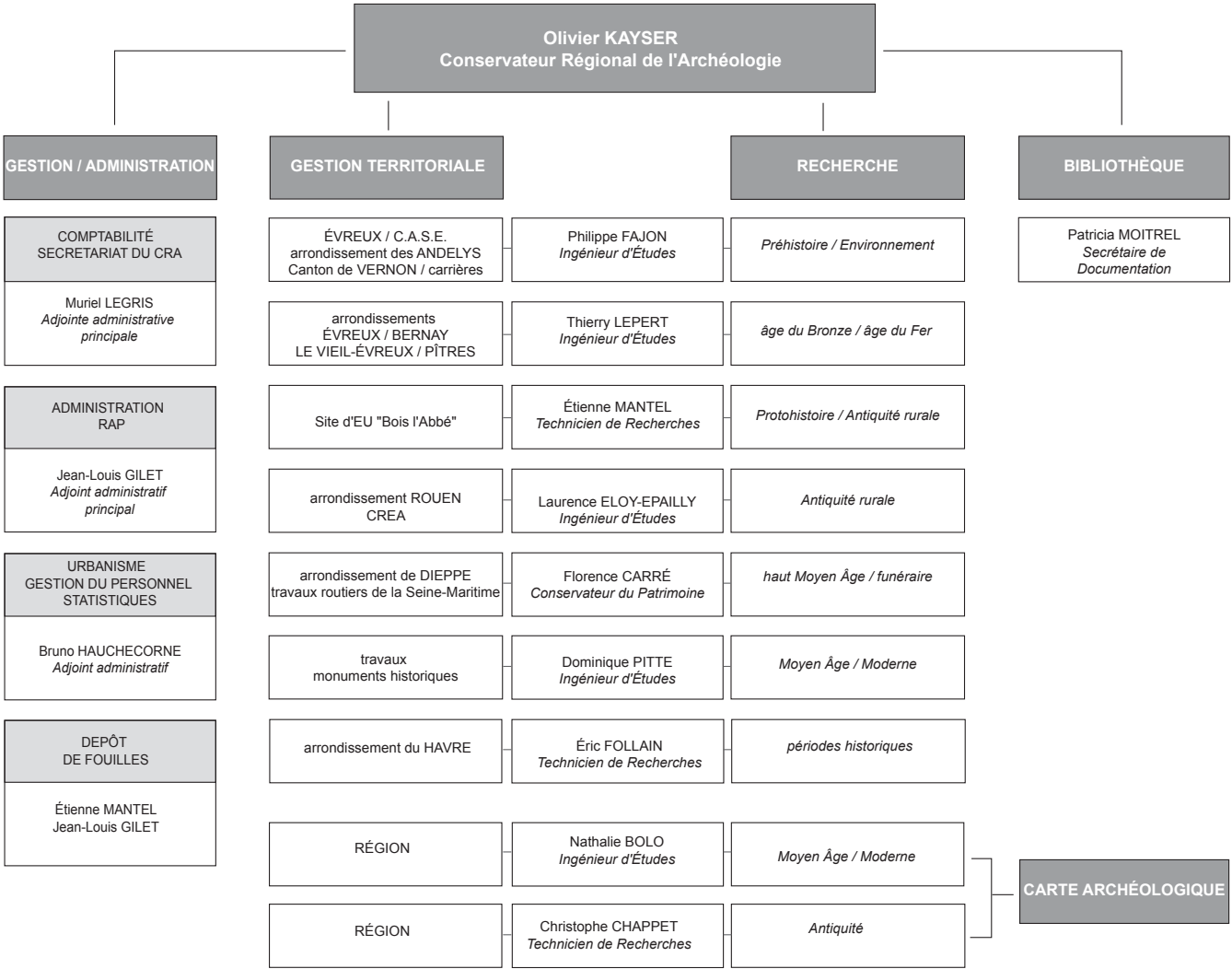
SCIENTIFIQUE

2014

HAUTE-NORMANDIE

Organigramme du

Service Régional de l'Archéologie





Diffusion gratuite

## LISTE DES BILANS

- |                       |                           |                                      |
|-----------------------|---------------------------|--------------------------------------|
| ■ 1 ALSACE            | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR      |
| ■ 2 AQUITAINE         | ■ 12 LIMOUSIN             | ■ 22 RHÔNE-ALPES                     |
| ■ 3 AUVERGNE          | ■ 13 LORRAINE             | ■ 23 GUADELOUPE                      |
| ■ 4 BOURGOGNE         | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES        | ■ 24 MARTINIQUE                      |
| ■ 5 BRETAGNE          | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS   | ■ 25 GUYANE                          |
| ■ 6 CENTRE            | ■ 16 BASSE-NORMANDIE      | ■ 26 DÉPARTEMENT DE RECHERCHES       |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE      | ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES         |
| ■ 8 CORSE             | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE     | ET SOUS -MARINES                     |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ     | ■ 19 PICARDIE             | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE    | ■ 20 POITOU-CHARENTES     | ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE              |